

LE PATRIOTE

DE L'OUEST

NOTRE FOI

NOTRE LANGUE

LE SEUL JOURNAL FRANÇAIS DE
LA SASKATCHEWAN
Organe des Catholiques de langue
française du Nord-Ouest
Le "Patriote" est lu chaque semaine
par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
TELEPHONE 2904

ABONNEMENT.
Un an, Canada \$2.00
" " États-Unis \$2.50
" " Europe \$2.50

J.-N. JUTRAS, Administrateur

21ème Année

PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi le 29 juillet 1931

No 21

Grand succès de la Tournée du "Patriote"

La Tournée du "Patriote", qui vient de se terminer dans le Sud de la Province, a remporté un succès sans précédent.

L'enthousiasme que suscitent nos jeunes artistes dans tous les centres franco-canadiens qu'ils visitent, rappelle le triomphe de la Tournée Marchand, il y a deux ans.

Ce grand succès a été égalé sinon surpassé cette année dans le Sud de la Saskatchewan malgré la crise financière qui sévit si durement dans cette région. Succès qui est tout à l'honneur de la population, aussi bien qu'il est un hommage rendu à la valeur des artistes, qui sont tous de chez-nous, de vrais enfants de l'Ouest.

Les vaillants troubadours de la cause française ont commencé, dimanche, par la paroisse de St-Denis, leur tournée dans le Nord de la Province.

St-Denis leur a fait un véritable triomphe, de même que Prud'homme, le lendemain, avec des auditoires de 200 à 250 personnes, dans l'un et l'autre cas.

C'était magnifique, et l'on ne tarit pas d'éloges sur la haute valeur du programme.

Les familles de la localité se sont disputé l'honneur de recevoir chez elles les artistes et de leur fournir la plus cordiale hospitalité.

Les artistes étaient hier soir à St-Brieux et ils jouent ce soir à Zenon-Park. Vendredi soir ce sera au tour de Prince-Albert de les applaudir. On trouvera en page 5 la suite de leur itinéraire.

Si l'on en juge par le succès des dernières soirées, il n'y a pas de doute que la population franco-canadienne du Nord de la Province tiendra à honneur de ne pas se laisser dépasser par le Sud dans l'encouragement qu'elle voudra donner à notre vaillante jeunesse qui le mérite bien.

La Tournée du "Patriote"

DE LAFLECHE A DOLLARD

La Tournée?... Chers lecteurs, nous tournons toujours, et plus enthousiasmés que jamais. N'est-ce pas la semaine dernière que vous nous avez laissés sur la route qui conduit à Lafleche, en passant par Gravelbourg? Qui c'est bien ça.

A peine l'apercevions-nous ce cher Gravelbourg, que le cœur nous a pour ainsi dire bondi. Et, au milieu d'un de ces silences que produisent les grandes émotions, une belle voix de basse s'éleva pour chanter avec Crémazie. "A Gravelbourg mon pays, mes Amours". Ce poète de Paul... Tous nous repreneons en chœur, et avec quelle sincérité. Encore une minute, puis nous tournons dans la cour de l'Alma Mater", qui semble avoir revêtu un petit air de tristesse. Un silence de mort... cette pauvre Alma Mater, semblait triste, triste comme la campagne brûlée qui l'environne.

Quatre heures. Nous partons de Gravelbourg le cœur léger, en turlutant la fameuse marche C.C. dont parlait le premier rapport.

Lafleche... Aurons-nous du monde? aurons nous du monde? Oui, nous en aurons. Pourquoi n'en aurions-nous pas? Partout où il y avait de bons Canadiens nous en avons eu. A Lafleche il y en a; donc nous en aurons.

Monsieur l'abbé Lussier, notre ancien professeur de musique et de chant au Collège, nous reçoit de façon à nous faire penser que les acteurs du "Patriote" sont des gens privilégiés.

La salle toute préparée nous invitait à en faire autant. Dans un tour de main nous la sommes.

A neuf heures un auditoire de 125 personnes commençait à s'impatienter. Le rideau se lève pour laisser voir "La Monstache de Lantirul" et son propriétaire qui la suit à quinze pas. Les acteurs sont bien en verve, mais les gorges crient: grâce!... L'un des acteurs est affligé d'un commencement d'extinction de voix. La variété de tons en souffre, mais un peu d'improvisation, quelques gestes originaux dérident l'auditoire qui nous fut très sympathique.

Monsieur Albert Forcier de Gravelbourg accompagnait au piano ce

soir là. Nous remercions sincèrement ce bon ami, cet ancien de Mathieu, qui est toujours au poste lorsque l'Alma Mater a besoin d'un service.

Après la séance une splendide réveillon servi chez M. Cantin remet d'accord et les gorges et les poitrines.

Le Rév. Père Dussault, sur la demande de M. Cantin, nous joue sur son violon une gigue classique et nous retournons rêver à Gravelbourg sous le toit du Collège. "Angulus ridet", qui vraiment ce petit coin nous sourit, mais il faut sortir. Des gens de Meyronne sont anxieux de savoir si ceux-là que partout l'on décore du mot d'artistes, méritent ce titre.

Meyronne... toujours la même chanson ou plutôt, toujours la même complainte. Nous sommes pauvres... Pauvres, messieurs le Meyronne? pauvres en argent, oui nous l'admettons, mais riches en dévouement. Car vous êtes venus nous entendre relativement si nombreux que vous sembleriez riches; vous avez encouragé le "Patriote" de si bon cœur que notre devoir est de vous remercier mille et mille fois.

Ponteix... L'arrondissement le plus désolé de la Saskatchewan, disait-on.

En effet plus nous en approchons, plus le sol paraît dépourvu de toute végétation. Bientôt c'est la campagne grise, au sol bouleversé par les vents; c'est le désert dans toute son ampleur; les dunes du Sahara semblent s'être transportées à Ponteix.

Où c'est bien le désert, mais le désert moins son charme. Car parmi ces dunes s'élèvent ça et là de nombreuses fermes qui gardent encore quelque chose, de leur ancienne prospérité. Tout cœur sensible, tout cœur qui comprend comme on doit la comprendre la position de ces braves gens ne peut dépasser Ponteix sans essayer une larme.

Ponteix est triste mais quels braves gens on y rencontre, quels grands cœurs! Dans cette contrée isolée, vous demandez peut-être chers lecteurs, ce que vont y faire, ce que vont y chercher les acteurs du "Patriote".

Suite à la page 2

BILLET

Deux oeuvres

Vive le Patriote!
Honneur à notre Collège!
Saluée par d'enthousiastes acclamations, la troupe joyeuse a passé parmi nous, dans sa tournée triomphale à travers la province.

La soirée fut magnifique.
Un rire inextinguible a fusé du commencement à la fin; ponctuait chaque repartie, chaque geste, chaque intonation!...

Acteurs et musiciens se sont vraiment surpassés.

Bonne tenue, diction impeccable, inimitable talent, mimique si expressive! Chant et musique au-dessus de tout éloge; tout a contribué à rendre cette fête l'une des plus spirituelles et des plus brillantes.

Avec une légitime fierté, nous soulignons cet éclatant succès.

Nos chers compatriotes sont bien nôtres de cœur et d'âme, d'aspirations comme de race.

On a acclamé non seulement le réel talent de nos distingués visiteurs; mais aussi et surtout, on a vu en eux les vaillants propagandistes d'institutions qui nous tiennent si profondément au cœur et sans lesquelles notre survie dans l'Ouest serait vite un vain mot.

Un éminent professeur, des étudiants distingués qui sacrifient le repos bien mérité de leurs vacances, en pérégrinations agréables sans doute, mais pénibles aussi parfois et sûrement très fatigantes; des parents qui se privent volontairement de la présence de leurs enfants pour servir la Grande Cause — le geste est grand! L'exemple admirable!

Bon sang ne saurait mentir. L'nationalisme vibre chez eux, plus haut que toute considération personnelle, parce qu'on l'y a mis à la base et au premier plan de leur éducation.

L'honneur en réjaillit tout naturellement sur les familles et sur notre cher Collège où l'enseignement religieux et patriotique fait partie essentielle du programme.

Bien former notre saine jeunesse, esvoir de demain, la rendre digne de ses destinées catholiques et françaises, nous donner des hommes d'énergie, de conscience et de devoir, de convictions et de principes servis par une solide instruction: voilà l'ultime ambition des autorités.

"A cœur bien né, la valeur n'attend pas le nombre des années." Ces jeunes gens qui commencent si tôt l'apprentissage du renouveau, du dévouement, seront les dignes émules de nos valeureux chefs actuels.

Cette génération nouvelle, préparée avec un soin si attentif par un personnel consciencieux, on ne peut que lui souhaiter une brillante carrière, tant que celle-ci sera une force avec laquelle nos adversaires devront, un jour, compter.

C'est pourquoi nous applaudissons à leurs débuts prometteurs et nous vœux ardents vont vers cette

Suite à la page 2.

Congrès de l'A.C.F.C.

RÉSUMÉ DES DISCOURS ET RAPPORTS

Jeu de matin.

M. ANTONIO DE MARGERIE

présente le Rapport financier. Copié en a été distribuée à tous les délégués.

Discours présidentiel

par M. RAYMOND DENIS

M. Denis exprime sa surprise de voir les délégués en si grand nombre. Il les remercie. Puis il ajoute en substance:

Si le français s'enseigne encore dans la Province comme il s'enseignait, l'Association y est pour beaucoup. Les paroisses s'en rendent compte pour la plupart; elles apprécient l'œuvre de l'Association.

Merci à nos frères des provinces voisines.

Au Manitoba d'abord qui, après nous avoir donné un exemple si magnifique de survie française, nous envoie le président-général de son Association d'Education en la personne de M. Lacerte. Et M. Lacerte nous donne des renseignements utiles qu'il puise dans le vaste trésor de son expérience. A lui aussi merci!

A l'Alberta qui nous envoie deux de ses meilleurs représentants MM. Beaudry de l'A.C.F.C. et Lavallée, de la rédaction de la "Survivance". Nous traversons, des jours sombres. Et que nous réserve l'avenir? Cependant, tant que nous resterons unis, nous lutterons avec courage, avec foi en un succès certain. Les attaques dont nous sommes l'objet prouvent que nos activités produisent quelque chose. Et ces attaques ne nous blessent pas. Elles montrent que nous ne sommes pas, après tout, une quantité négligeable. Soyons donc fiers.

Nous le savons, nous n'avons jamais pris part, en tant que membres de l'A.C.F.C., à aucune campagne électorale. Il y a parmi nous des libéraux, des conservateurs, des progressistes. Et ils se sentent parfaitement à l'aise. Si nous avons dit attaqués le gouvernement provincial, c'est parce qu'il a fait voter des amendements qui nous lésaient. Aussi, si aujourd'hui ce gouvernement voulait cesser de nous trahir, nous serions prêts à coopérer avec lui en toute bonne volonté.

C'est dire que les luttes que nous avons eu à entreprendre, nous les avons entreprises par force. Nous avions tout fait pour régler les difficultés à l'amiable. Mais on nous a mal reçu.

Non seulement nous avons été attaqués comme Franco-Canadiens, mais encore et par-dessus tout comme Catholiques. Et c'est pourquoi, avec la haute approbation, bien plus, sur le conseil de l'Épiscopat nous avons formé l'Union catholique. C'a été l'origine du congrès de Saskatoon. En nous réunissant en ce Congrès de Regina, nous avons voulu fortifier cette union. Et déjà nous en récoltons les fruits.

Nos voyages dans l'Est relèvent d'une question religieuse et nationale et non d'une question politique. A preuve l'accueil chaleureux dont nous avons été l'objet là-bas de la part de tous les membres de la hiérarchie catholique ainsi que des représentants de tous les partis.

A ce propos, dirai-je que nous de-

vons des remerciements tout spéciaux à la Société Saint-Jean-Baptiste?

J'ai expliqué, dans mon discours au Congrès des commissaires, l'attitude prise par les Catholiques après le vote qui prohibait le port de l'habit religieux dans les écoles. Vous êtes donc pleinement renseignés sur ce point.

Depuis peu, deux autres amendements ont été votés à la Législature provinciale. L'un enlève aux commissaires le droit dont ils jouissaient, jusqu'à ce jour d'octroyer un Congrès de classe les jours de fête d'obligation. L'autre enlève ce que nous appelons la première année de français.

Le premier ministre a fait des déclarations au sujet de ces deux amendements.

Il a dit que le premier n'était pas dirigé contre les Catholiques. C'est possible. Mais alors, pourquoi ne pas l'avoir rédigé de manière à extirper les abus seulement?

Il a dit que le deuxième s'opposait à la suite d'une enquête faite durant l'année dernière. Et pourtant 78 écoles, dit-on, ont été visitées et toutes les seulement que nous-mêmes nous considérons les moins bonnes, par suite de certaines circonstances que nous nous efforçons sans cesse d'améliorer. Il serait facile de trouver un même pourcentage d'écoles anglaises, également inférieures.

Mauvais vouloir évident en ce cas comme en d'autres. En ce cas surtout, le Dr Anderson n'a-t-il pas déclaré: "S'il devient nécessaire d'enlever d'heure de français, le gouvernement n'hésitera pas à prendre sur lui cette responsabilité faite du transport. — Le prix initial sera probablement le même en Saskatchewan."

Nous voyages dans le Québec! Nous les avons faits, nous point ainsi que l'a dit le premier ministre, dans le but d'y prélever des fonds pour renverser son parti dans la Saskatchewan, mais bien pour demander la réalisation de promesses qui nous avaient été faites l'année dernière. Et ces promesses portaient que si nous avions besoin de l'aide financière du Québec pour faire vivre notre Association et nos œuvres, nous ne devrions pas craindre de lancer un appel.

Or, Messieurs, quand nous sommes partis pour Québec, nous voulions le jour où l'Association et le journal allaient devoir cesser de fonctionner par suite de la crise financière. Si nous avions pu vendre notre blé à une piastre le boisseau, nous ne serions pas allés quêter dans la Province-Mère!

Et qu'avons-nous dit là-bas? Je défie quiconque de prouver que nous ayons dit autre chose que ce qui se passe ici!

Nos luttes d'ailleurs, ne datent pas de l'avènement d'Anderson au pouvoir. Dès sa fondation, en 1912, l'A.C.F.C. a été forcée de combattre. Seulement, depuis deux ans, nos appréhensions se sont transformées en réalités.

Si donc le dois retourner dans l'Est, ainsi que nos amis de là-bas m'y pressent, ce sera pour terminer l'œuvre commencée pour le bien de notre Association, de notre journal et en définitive, de notre race en cette province.

(Suite à la page 2.)

A travers l'Actualité

LE PAPE ET LE FASCISME

Le Patriote publiera prochainement le texte de l'encyclique de S.S. Pie XI sur l'Action Catholique et le Fascisme Italien. C'est une des plus fortes pages de l'histoire de la papauté dans sa lutte séculaire contre la tyrannie du pouvoir civil.

Que le tyran s'appelle Napoléon ou Mussolini, il trouve toujours dans le successeur de Pierre une force qui ne capitule jamais, une parole que rien ne peut enchaîner.

Mussolini et le parti fasciste sont en train de se rendre odieux à l'univers dans la violence et l'aveuglement de leur orgueil.

"Personne peut-être ne leur a appris leur ignorance. Peut-être qu'ils n'ont pas pu comme nous connaître, étudier et apprécier la vérité de ce que nous savons", disait l'autre jour le Saint-Père en ajoutant qu'il demandait un miracle pour que "les aveugles voient, entendent, comprennent".

DECISION IMPORTANTE

La décision prise par le Cartel de blé de la Saskatchewan de laisser ses membres libres de vendre à marché ouvert n'a surpris personne; elle est la même que celle qui a été adoptée par les Cartels de l'Alberta et du Manitoba.

Le Cartel entre ainsi dans une nouvelle phase, tout en continuant ses services pour la vente de la récolte 1931-32, sur la base d'un prix initial qui sera fixé prochainement.

En Alberta le premier paiement a été fixé à 30 sous, livraison Fort-William, ce qui donne environ 15 sous du minot déduction faite du transport. — Le prix initial sera probablement le même en Saskatchewan.

53 ANS

Le premier ministre de la Saskatchewan a célébré son 53ème anniversaire de naissance jeudi.

La fonction de premier ministre en cette province n'est pas une sinécure par le temps qui court.

Continuant avec énergie et dignité à réclamer justice et égalité de droits comme citoyens, les catholiques bannissent de leur cœur tout sentiment d'animosité contre les personnes. Ils prient Dieu d'éclairer et d'assister le chef d'Etat présentement à leur tête et lui souhaitent bonne fête avec une charité et une sincérité toute chrétienne.

LE BONUS FEDERAL DE CINQ SOUS LE MINOT

Le bonus de cinq sous par minot de blé que le gouvernement fédéral accordera aux fermiers de l'Ouest représentera une somme estimée à environ \$6,500,000.

Ce bonus vaudra jusqu'au 31 juillet 1932, et s'applique à tout le blé livré à un éleveur, ou vendu aux marchands de grain.

PAR LA BAIE D'HUDSON

Le premier transport de grain en Europe par voie de la Baie d'Hudson se fera cette année, vers le 15 septembre.

Le gouvernement de la Saskatchewan est venu à une entente avec le gouvernement fédéral à ce sujet.

Le premier envoi sera d'environ un demi million de boisseaux en trois cargaisons.

150,000 PERSONNES A SECOURIR

On estime, à Ottawa, que dans les trois provinces de l'Ouest, 150,000 personnes auront besoin de secours cet hiver par suite du chômage ou de la faillite complète de récoltes.

"L'EVANGELINE"

Le vaillant journal acadien "L'Evangeline", devenu quotidien depuis quelques semaines, apporte une heureuse contribution à l'influence et à la puissance grandissante de la presse catholique au Canada.

Le nouveau quotidien qui poursuit actuellement une vigoureuse campagne d'abonnements, vient d'être honoré de la Bénédiction apostolique du Souverain Pontife.

On sait que l'œuvre de la presse catholique est à la base du programme d'Action catholique préconisée par Notre Saint Père le Pape Pie XI, au moment de son introduction. "Je considérerai tout ce qu'on fera pour la bonne presse, comme si c'était fait en ma faveur", a dit le Saint-Père.

M. HENRI TURCOT

M. Henri Turcot, ancien professeur à l'Ecole Normale de Saskatoon, et actuellement commissaire du commerce canadien à Athènes, est arrivé au Canada pour un séjour de quelques semaines.

En 1927, M. Turcot entra au service du Ministère du Commerce. Après un stage à Milan et à Paris, il était chargé, il y a deux ans de créer et d'organiser à Athènes, le commissariat canadien en Grèce.

Le but son présent voyage est de fournir des renseignements aux manufacturiers et exportateurs canadiens qui seraient intéressés au marché grec et du Levant.

M. Turcot dit que sa connaissance de français a été une puissante aide dans son travail de commissaire.

Au cours de sa tournée dans les Maritimes et dans la province de Québec, il a visité ses anciens confrères de classe et sa parenté. Il compte partir pour Athènes à la fin d'octobre après avoir visité l'Ontario et les provinces de l'Ouest.

ASSISTANCE PUBLIQUE EN SASKATCHEWAN

Dans un grand discours politique à Yorkton, le premier ministre Anderson a expliqué ses projets d'assistance publique pour remédier à la présente détresse dans la province.

Le gouvernement provincial établira des chantiers pour donner du travail aux chômeurs. Les gens mariés trouveront du travail dans les villes et les villages, qui avec l'aide du gouvernement fédéral organiseront certains travaux publics. Les gens de passage seront secourus par le gouvernement fédéral.

Une souscription publique sera aussi organisée dans la province pour secourir les indigents.

"Personne ne mourra de faim dans notre belle province" a dit M. Anderson.

OPPOSITION GRANDISSANTE

Le président des Fermiers-Unis du Canada, A. J. Macaulay, critique vertement le gouvernement Anderson et l'accuse d'inaction dans la présente crise agricole.

Il prédit que les candidats fermiers remporteront une cinquantaine de sièges aux prochaines élections provinciales.

M. Anderson a répondu en détail aux 21 questions de la dernière Convention des fermiers. Mais l'opposition des fermiers ne semble pas moins grandissante contre la présente administration.

M. Anderson dit que les élections n'auront lieu qu'en 1934... si le gouvernement tient jusque là.

La carte des divisions électorales sera remaniée à raison du dernier recensement.

N'oubliez pas l'Exposition de Prince-Albert les 3 - 4 - 5 - 6 août

Deux oeuvres

(Suite de la première page.)
adolescence enthousiaste, intrépide de générosité et de braverie.

O notre belle jeunesse, déployez bien l'ardeur de vos ailes frémissantes de tous les espoirs! Planz, bien haut! Au-dessus des sots préjugés, des plaisirs vulgaires, de la courtoisie, des bassesses! Elancez-vous hardiment à la conquête de votre idéal français et chrétien et le ciel bénira votre fièvre audace!

Nous, vos compatriotes, et vos aînés, avons foi en vous. Vous saurez suivre la voie droite et monter toujours vers la splendeur de notre avenir national.

Ce collège, à qui vous êtes redevables de votre précieuse formation morale et intellectuelle ne saura-t-il avoir de meilleure réclamation que votre fièvre dans tous nos centres français.

Et nous, parents chrétiens, la crise politique et financière, les conséquences désastreuses, ne doivent pas nous faire perdre de vue l'importance capitale de l'éducation chez nos jeunes.

Une autre œuvre non moins importante et non moins chère est bien l'A.C.F.C., dans son organe "Le Patriote".

Tout Canadien-français comprend aujourd'hui la nécessité absolue d'un journal bien à nous, pour nous soutenir dans nos luttes pour maintenir des relations fraternelles et constantes, entre nos différents groupes d'habitants sur l'immense territoire de nos plaines.

A l'heure où l'on nous dispute le droit d'existence en ce pays — la nôtre pourtant! — notre organe "Le Patriote" se proclame le défenseur de nos droits légitimes et l'interprète de nos justes revendications.

Toujours sur la brèche, ils présentent le journal, signalent la menace, organisent la défense et tiennent à sa mission toujours il combattra "jusqu'au bout", c'est-à-dire jusqu'à la victoire.

Souhaitons que les temps soient différents, l'avenir, puisant.

Si nous n'avions pas à nous défendre, si nous pouvions tolérer et approuver, nous n'aurions qu'à nous laisser river et tout irait bien; mais comme c'est notre devoir de répondre aux attaques injustes de nos ennemis et d'éclaircir les nôtres sur les questions actuelles, qui menacent notre homogénéité, ce devoir nous le faisons.

"Irons sans fléchir!"

Quelle fièvre professionnelle de foi, digne des plus belles pages de notre héroïque histoire!

N'est-ce pas? "Le Patriote" ne sera jamais un journal qui vend ses frères et passe à l'ennemi!

Encore faut-il qu'il vive pour nous servir efficacement.

Il batte pour nous, sans cesse et sans trêve. "Il nous distribue avec largesse la substance intellectuelle, dont nous avons besoin, lui refusant nous en retour, le gain matériel nécessaire à sa subsistance".

A l'exemple de nos jeunes troubadours, que chacun de nous se fasse un devoir d'aider dans la mesure de ses capacités, notre cher journal.

Notre Collège! L'A.C.F.C.! Le Patriote! Cette trinité de nos institutions de survie, qui fusionnent nos forces vives et nos moyens de défense aura sa répercussion sur la solution de nos problèmes financiers et est au tout nous opposer le final triomphe.

Honneur à notre Collège! Vive le Patriote!

PERPETTE.

W. Bouché.

CONGRES...

(Suite de la page 1)

LA VIE DE L'A.C.F.C.

par M. l'abbé Maurice BAUDOUX

Monsieur l'abbé Baudoux expose des faits et, à la lumière des Constitutions de l'Association, se demande ce qu'il convient de faire après le Congrès.

Pour cela il extrait de quelques articles des Statuts Généraux l'information suivante: L'A.C.F.C., a été fondée pour unir tous les Franco-Canadiens de la Saskatchewan afin qu'ils puissent mieux défendre leur foi et leur langue par tous les moyens possibles sauf ceux des partis politiques.

Puis il traite tour à tour des membres, des comités paroissiaux et régionaux, enfin des diverses relations qui surgissent du travail en commun. En tout cela, le rapporteur cite des faits, en appelle à la Constitution de l'A.C.F.C., comme à la règle de conduite.

Des membres il dit l'apathie générale soit vis-à-vis des réunions, soit au sujet de la cotisation. Il leur décerne aussi un brevet de manie des critiques. Il ne désespère pas de l'avenir cependant. Et il engage tout le monde à mieux faire. Au sujet des comités paroissiaux, s'il a le plaisir d'en citer quelques-

uns qui fonctionnent bien, il se plaint que la plupart se contentent de végéter. Il dit ce qui doit se faire dans l'élection des officiers dans les réunions mensuelles, dans les rapports avec le secrétariat général.

Quatorze régions doivent se partager la province. Peu fonctionnent cependant. Et pourtant ce qui de travail nécessaire à accomplir! Qu'on prenne exemple sur la région de Willow-Bunch. Et que même celle-ci s'efforce de mieux faire encore!

Pour que tout marche bien il faut que les relations soient bonnes. Relations de membre à membre, de membre à officier, à prêtre, de comités à comités, etc.

Bonnes, ces relations le sont en certains lieux. Mais comme en d'autres que l'on trouve d'entêtement, d'esprit de critique, et de clan ou de clocher! Et de la maladresse donc! Maladresse vis-à-vis des prêtres, des chefs. Maladresse vis-à-vis des personnes un peu susceptibles mais excellentes et actives par ailleurs.

Dans ce chapitre des relations M. l'abbé Baudoux se permet de faire un peu la psychologie des chefs. Ce qu'il veut, c'est, dit-il, que "tous, chefs et membres, ne recherchent point dans l'A.C.F.C. leur propre avantage, mais celui de notre divine religion et de notre glorieuse race."

Discussion

Une discussion s'élève à la suite de ce rapport.

M. de Marquerie fait observer que ce qui manque toujours, en dehors comme au dedans des congrès, c'est l'étude et la réflexion. A cause de cela, on ne construit pas comme on devrait le faire. Et le travail de l'Association se réduit bien vite à quelques flammées d'enthousiasme. Le manque d'étude et de réflexion ne peut donner à une discussion toute la valeur désirable. Il faut remédier à cela. Ainsi, pourquoi les grandes lignes des rapports qui doivent être présentés à un Congrès ne paraîtraient-elles pas dans les colonnes du journal un mois au moins avant la tenue de ce Congrès? Les groupes paroissiaux pourraient les étudier, ainsi que les résolutions qui en découlent. Et alors on aurait au moins quelque chose de sérieux à discuter en connaissance de cause.

M. Bourdy suggère la cotisation obligatoire pour chaque membre, mais moindre.

D'autres congressistes objectent. La cotisation volontaire est plus efficace. Elle est possible puisqu'elle se fait au Manitoba, et qu'elle a été mise à l'essai ici, en quelques endroits, avec résultats satisfaisants.

M. J.-P. Provancher, reprenant un mot de l'abbé Baudoux, fait remarquer que bien des jeunes voudraient faire quelque chose. Malheureusement ils n'ont guère l'opportunité de parler ou d'agir parce que trop de leurs aînés ne veulent pas les entendre ni les voir travailler. Il faut absolument que l'A.C.F.C. s'occupe de ce problème. Fondation de cercles d'A.C.F.C., ou d'autres cercles de jeunes sous la direction de l'A.C.F.C.? C'est à étudier. En tout cas, l'expérience le montre, les jeunes veulent vivre et sont capables d'apporter leur apport. On l'a vu en des centres où tout est désavantageux, comme à Saskatoon, par exemple. Des soirées dramatiques, des clubs de jeu, etc., voilà des moyens multiples, des cadres tout indiqués pour l'activité bienfaisante des jeunes. Mais l'A.C.F.C. doit s'en occuper. Autrement, qui remplaceront les chefs quand ils auront disparu?

D'autres encore prirent part à la discussion. Et il aurait fallu que le temps permette qu'elle se poursuivît. Car il y avait là bien des idées certaines, bonnes, d'autres moins. C'était une occasion de les rectifier. Par la discussion les idées s'ancrent, condition nécessaire d'action.

C'est toujours ce qui manque dans nos congrès. Des discours, au contraire, il y en a toujours trop!

L'A.C.F.C. en Saskatchewan

par M. EUGENE CADIEUX,
Vice-président de l'A.C.F.C.

Jeu d'après-midi.

Monsieur Cadieux félicite d'abord le président-général et le chef du Secrétariat pour l'organisation du Congrès.

Au congrès des commissaires, dit-il, les sujets suivants ont été traités avec ordre: Les devoirs des commissaires; L'enseignement du français. Et tout cela concerne l'éducation primaire de l'enfant. Le Père Lamontagne nous a parlé du collège classique. Et cela c'est l'éducation secondaire. La formation de l'enfant maintenant devenu jeune homme n'est pas encore terminée. Il y a encore l'éducation post-scolaire. Et c'est pourquoi on a mis au programme un rapport sur l'A.C.F.C.

Car l'A.C.F.C., n'a d'autre but que de prendre le jeune homme, et, par une formation sérieuse dont elle a le secret, le lancer dans la bonne voie. Bonne voie chrétienne et bonne voie canadienne française. L'A.C.F.C., a besoin de recrues pour continuer l'œuvre si bien

commencée. Quel organisme de jeunesse préparera ces recrues? Je n'en vois pas de plus apte, d'aussi apte que l'A.C.F.C., qui, par la variété des moyens qu'elle emploie, permet aux jeunes d'incarnar en eux la devise acéliste: "Esto vir — Sois un homme."

Remarquez bien que pour être un homme tel que le demande l'A.C.F.C., il n'est pas nécessaire d'avoir fait de grandes études. Et c'est pourquoi l'A.C.F.C., s'adapte parfaitement à nos conditions, à notre situation. La plupart de nos jeunes gens n'ont point fait d'études. Tous pourtant ils sont appelés à militer en cette province pour la bonne cause de notre religion et de notre race.

On dit que le cercle acéliste est impossible ici parce qu'il suppose un cercle d'études. A Gravelbourg, à Willow-Bunch, nous avons eu des cercles d'études. Mais nous avons donné comme matière à étudier, à discuter des sujets qui ne dépassaient point le champ d'action de nos membres. Et avec cela il a été possible.

Monsieur Cadieux fait l'éloge des aumôniers et des présidents que les succédés ont eu en la bonne fortune de posséder. C'est eux qui ont choisis les sujets à la portée des membres.

L'A.C.F.C., de Willow-Bunch a déjà porté ses fruits. Quand Mgr Charbonneau a lancé son appel de frères convers oblats, quatre jeunes acélistes sont partis, pour se dévouer aux missions.

M. Cadieux veut résumer. Il nous fait des chefs pour remplacer ceux qui s'en iront. C'est l'œuvre de l'A.C.F.C., en cette province. Formons donc des cercles dans chaque paroisse. N'ayons pas peur de faire les sacrifices nécessaires. Encourageons les jeunes. Laissons les à leurs désirs d'initiative. Aidons-les. Courons à eux pour leur montrer que nous avons confiance en eux.

Discussion

Une discussion s'ensuit: M. l'abbé Baudoux appuie les paroles de M. Cadieux: La fondation des cercles d'A.C.F.C., est possible puisqu'il y en a au Manitoba, en Alberta et en Saskatchewan qui fonctionnent bien. L'orientation nouvelle que va prendre l'A.C.F.C., en conséquence de son dernier Congrès rend cette fondation plus facile encore. On en a eu des preuves en Belgique et en France où ces cercles de J.O.C., de J.A.C., de J.L.C., etc., ont prospéré.

Il dit ensuite qu'il y a deux cercles à éviter pour celui qui pense à fonder des cercles d'A.C.F.C.: (1) Vouloir aller trop vite. Et il cite une phrase de Mgr Ross. C'est l'effet, il faut préparer le terrain, étudier, réfléchir sur les circonstances spéciales dans lesquelles on se trouve. (2) Ne rien faire du tout. On se méprend sur le sens du mot étude. On spéculait au lieu d'étudier dans un but de réalisation.

M. Provancher de se lever alors pour insister que le Congrès lui-même s'engage d'une manière déterminée à fonder des cercles. Il dit ce qui, selon lui, devrait être fait séance tenante en ce sens.

M. l'abbé Jérôme ne veut pas admettre la suggestion de M. Provancher. Et il s'en explique. Certaines des idées de M. Provancher sont excellentes. Mais la procédure qu'il conseille n'est pas admissible. Quelques rappels aux principes d'Action Catholique s'ensuivent. Et finalement on tombe d'accord sur ce point.

Hélas, il y en aurait eu bien d'autres à discuter. Et le temps, comme toujours, manque... Il y a encore plusieurs orateurs au programme.

M. HENRI LACERTE
Président de l'Association d'Education du Manitoba

Renseignements supplémentaires sur la situation scolaire au Manitoba et description du rouage administratif de l'Association d'Education.

(Nous publions cette brillante allocution, aussi complète que possible à la suite du discours de M. Lacerte devant les commissaires d'écoles.)

M. UBALD BAUDRY
secrétaire-général de l'A.C.F.C.,
LE SALUT DE L'ALBERTA

M. le docteur Pettitclerc, président-général de l'A.C.F.A. s'était proposé de vous apporter lui-même le salut chaleureux de l'Alberta.

Pour Service et Qualité

Aaron's Shoe Store
Chaussures pour toute la famille. Nous avons un excellent service de réparation et une salle d'attente moderne.

TELEPHONE 2570

Voisin du Strand Theatre
Avenue Centrale Prince-Albert

Retenu au dernier moment par ses occupations professionnelles, il nous a délégués, M. Lavallée et moi.

Notre Association, la plus éloignée dans les Prairies, a été fondée pour défendre les intérêts religieux et nationaux de notre groupe. Si son organisation n'est pas tout-à-fait identique à celle de votre Association, elle poursuit le même but. Elle veut le poursuivre en esprit d'union et de collaboration avec vous et nos frères du Manitoba. Et c'est pour cela qu'en recourant comme vous à la générosité du Québec pour le Concours de français, nous nous sommes efforcés et nous avons pris les moyens de ne point nuire à votre propre souscription.

Je me rends compte du beau travail que vous accomplissez dans les circonstances difficiles où vous vous trouvez. Et à cause précisément de l'atmosphère de sérieux et d'harmonie qui règne en ce congrès, je suis convaincu qu'il sera couronné d'un succès véritable.

Il me fait également plaisir de voir tant de vie chez vous. Au cours des discussions sur la collaboration de la jeunesse, je me suis demandé les jeunes d'entre vous étaient les plus jeunes. C'est la même jeunesse d'âme, jeunesse faite d'enthousiasme, de foi et d'espoir en l'avenir, qui rayonne chez les jeunes et chez les plus âgés.

La crise actuelle rend pénible votre situation. Elle ne sera point pour vous, cependant, cause de défaite. Vous êtes du sang de vos ancêtres de 1763. Et Dieu sait combien leur situation, à eux, était désespérée. Ils ont lutté et vaincu. Vous luttiez. Et vous vaincrez.

M. LE DR LAURENDEAU
du Manitoba

En quelques traits gauchois, M. le docteur Laurendeau apporte l'homage de son admiration et l'assurance de la sympathie des Manitobains. Il trouve dans le fait des familles nombreuses canadiennes-françaises le secret de notre survie passée. Il assure que la encore est le secret de notre avenir.

M. MAURICE LAVALLEE,
Rédacteur de la Survie

Vos frères albertains sympathisent avec vous dans l'épreuve qui vous frappe. Mais ils savent qu'elle ne vous abattra point.

Deux moyens principaux sont à votre disposition pour combattre le bon combat.

Le journal d'abord. Que le Patriote se trouve dans toutes les familles. Qu'on le lise. Qu'on le soutienne. Il pourra ainsi accomplir sa belle mission.

L'A.C.F.C., aussi. C'est par elle que vous pourrez former vos jeunes. Et on vous l'a dit, et on ne saurait trop le répéter, cela est de grande importance. Il faut donc que les cercles d'acélistes surgissent partout, débordant de vie, dans nos trois provinces.

Discussions

La discussion des résolutions amenées sur le tapis, on regrette vivement que le temps manque de la voir se poursuivre avec le bel en train que lui communiquent les congressistes. Tant de sujets n'ont été qu'effleurés, qui mériteraient pourtant qu'on les traitât en profondeur.

Fondée en 1891

Tannerie 1704 rue Ibertville

Daoust, Lalonde & Co.,

LIMITED

MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES

Tanneurs et Corroyeurs

BUREAU ET FABRIQUE

45 à 49 Carré Victoria

MONTREAL QUEBEC

PHONÉ 2881

PHONÉ 3039

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

Après le rapport du comité de nomination et les élections dont on connaît le résultat, M. Denis, au nom du nouvel Exécutif remercie les nombreux délégués et promet qu'il s'engagera plus que jamais dans la voie des réalisations fécondes.

(Suite à la semaine prochaine. Voir aussi page 4, 5 et 6)

La Tournée...

Suite de la première page

Ce qu'il vont y faire? y jouer comme toujours. Que vont-ils y chercher? Des abonnements.

Un auditoire comparable à celui de Willow-Bunch vont nous prouver encore une fois que parmi les nôtres l'on sait faire de grands sacrifices pour la survie du journal.

Après un tel succès dans un tel pays, ne pouvons-nous pas dire sans être trop optimistes que le succès de la tournée est enfin assuré.

Encore une paroisse et nous en aurons fini avec la tournée du sud. Patientez... bientôt vous suivrez à travers l'Eden de la Saskatchewan, le beau pays du Nord.

Dollard — Nous pensions avoir une moyenne récolte, nous disent les gens mais voici que depuis deux jours l'on nous a tout brûlé le peu que nous avions. Cela annonce assez mal pour des gens qui veulent donner un concert dont les sièges se payent relativement assez cher. Mais pourquoi ces craintes?... nous en avons vu bien d'autres... eh oui. Et nous en verrons encore...

Dollard?... ce fut comme partout ailleurs un succès.

Et voici pour le Sud. Le sud! nous le quittons à regret. Car malgré la dépression inquiétante qui s'y fait sentir, malgré l'avenir sombre qu'il couve, c'est toujours le pays, la patrie, la petite patrie dans la grande patrie. Le sud!... nous y avons puisé force et consolations et, dans le cœur des quatre petits collégiens de la tournée du petit

collège.

Publicité.

Un bon Américain vient de trouver un moyen merveilleux de réclamer.

A l'exposition d'aviation de St-Louis, Missouri, on a embarqué une vache paisible dans un avion.

On l'a traîné dans les airs et le lait, enfermé dans des bouteilles munies de petits parachutes, a été distribué du haut des airs à la foule qui suivait les évolutions des gracieux oiseaux du vingtième siècle.

La crise.

Qu'allez-vous faire de ce beau grand garçon? Un banquier, comme son père.

Non, un huissier... les affaires sont si mauvaises!

Consultation

Nous sommes toujours prêts à répondre aux questions concernant notre service, notre marchandise et nos prix. Tout citoyen de notre ville ayant des problèmes personnels se rapportant à notre champ d'activité, ou encore qui désire des informations générales sur le travail de l'entrepreneur de pompes funéraires moderne, est invité à nous consulter. Notre expérience nous qualifie pour donner de sages avis, et ces communications sont toujours en toute confiance.

HAMILTON'S LIMITED

M. C. HAMILTON, gérant

Entrepreneurs de Pompes Funéraires

...Téléphones: 3065 et 3222...

25 - 118 rue Est

Prince-Albert, - - - Sask

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

PHONÉ 2881

Pour la Paix

Le premier ministre de France, M. Pierre Laval, a résumé d'un mot la situation internationale actuelle en disant que la confiance mutuelle entre Allemands et Français est nécessaire à la paix du monde.

La banqueroute qui menace l'Allemagne, et toute l'Europe par choc en retour, opère un rapprochement de jour en jour plus marqué.

Le Dr Julius Curtius, ministre des affaires étrangères d'Allemagne, est optimiste et déclare que la France et l'Allemagne ont entre elles la hache de guerre, et qu'une ère nouvelle est née qui gouverne désormais les relations des deux nations.

Le chancelier Brüning, l'homme qui dirige aujourd'hui, dans une période aussi dangereuse, les destinées de l'Allemagne, est un catholique.

Sainte Jeanne d'Arc chez les Canadiens français

Son Excellence Mgr A. Cassin, Délégué Apostolique, entourée de plusieurs membres de l'épiscopat, a présidé le 19 juillet au dévoilement d'un superbe monument de sainte Jeanne d'Arc, à Bergerville, près de Québec.

On remarquait aussi la présence de Son Excellence le lieutenant-gouverneur Carroli, du Conseil Général de France, M. E. Carroli, des officiers et du personnel d'équipage du "Ville d'Ys" arrivé spécialement par la France pour participer à cette fête.

Une foule immense assistait à la cérémonie.

Le bronze de sainte Jeanne d'Arc est un merveille d'art, un chef-d'œuvre de sculpture et de ciselure française.

"Aux monuments qui existent à la gloire de vos ancêtres vous avez voulu ajouter celui d'une sainte, dit Son Ex. le Délégué Apostolique. Au nom du Pape je vous en remercie et en son nom je suis heureux de vous bénir."

Apparavant, arrivant des étoiles, un avion, était venu, très bas, jeter sur le monument une brassée de fleurs. L'élégante machine remonta vite vers le ciel pour revenir exécuter un visage savant au-dessus de la tête des assistants pendant que le représentant du Pape appelait sur eux les bénédictions du Ciel.

Les Clercs de St-Viateur

L'Institut des Clercs de Saint-Viateur, qui dirige l'Orphelinat d'Otterburne au Manitoba et plusieurs établissements dans la province de Québec, a célébré, ces jours derniers, le centenaire de sa fondation.

Établi en 1831 à Vourles, en France, par le curé de l'endroit, l'abbé Louis-Joseph-Marie, Québec, l'ordre des Clercs de Saint-Viateur s'est répandu rapidement au point qu'il compte aujourd'hui des maisons en Belgique, en Espagne, au Canada, aux États-Unis, et qu'il étend ses activités même jusqu'en Chine. De 1915 à 1925, on a dû, faute de sujets, refuser 105 demandes de nouvelles fondations. Ces faits, pour ne mentionner que ceux-là, soulignent assez la considération dont jouissent les Clercs de Saint-Viateur et le prix que l'on attache partout à leur ministère.

Nouvelles de Partout

LE PREMIER BLE

Dans la région de St-Adolphe, 20 milles au sud de Winnipeg, certains champs de blé pourront être moissonnés en fin de juillet. C'est la date la plus hâtive depuis 36 ans.

CHALEUR TORRIDE

En certains endroits de la Saskatchewan, la semaine dernière, le thermomètre est monté jusqu'à 107 degrés. La chaleur torride, accompagnée de vent brûlant, est la plus intense que l'on ait connue depuis des années.

POUR LE POLE NORD

Le dirigeable "Graf Zeppelin" est parti vendredi pour une expédition au pôle Nord, la première depuis l'expédition de Nobile en 1928 qui se termina par un désastre.

Cette expédition de même que celle du sous-marin "Nautilus", a pour but certaines recherches scientifiques.

NOUVEAU LIEUTENANT-GOUVERNEUR DE LA COLOMBIE

Victoria. — On a annoncé, la nomination officielle de John William Fordham Johnson comme Lieutenant-gouverneur de la Province de la Colombie Britannique. M. Johnson est le président de la corporation des raffineries de la Colombie Britannique.

HOSPICE EN FLAMMES

A Pittsburg, Pennsylvanie, samedi soir, le feu a détruit l'hospice catholique des vieillards dirigé par les Petites Sœurs des Pauvres. L'établissement abritait 250 vieux et vieilles, qui n'ont été sauvés que par des prodiges d'héroïsme de la part des religieuses et du personnel. Une des religieuses est restée dans le feu, et 25 autres personnes ont péri dans les flammes.

DU FRANCAIS A TORONTO

Le français, l'anglais et l'allemand seront les langues officielles à la conférence internationale des Y.M.C.A., qui sera tenue à Toronto du 27 juillet au 2 août.

Les 1,400 délégués qui prendront part à cette conférence, représenteront 2,000,000 de membres de 45 pays différents.

LA ROUTE TRANS-CANADA

Le parachèvement de la route trans-Canada est au programme des mesures du gouvernement fédéral contre le chômage.

Les travaux doivent commencer sous peu dans la partie reliant Winnipeg avec l'Est, et aussi dans l'Alberta.

DESTITUTIONS

Depuis juillet 1930, il y a eu 205 destitutions de maîtres de poste, dont 101 dans la province de Québec.

SANS PEUR

Mme Adeline Bernard de Manchester, N. H., âgée de 94 ans, une arrière-grand-mère vient de célébrer son anniversaire de naissance d'une façon des plus modernes en faisant une randonnée en avion au-dessus de la ville.

Elle se déclare enchantée de l'expérience et ajouta même qu'elle aimerait à se rendre en avion dans le Michigan pour visiter un de ses frères, âgé de 90 ans, qui demeure là et qu'elle n'a pas vu depuis cinquante ans.

LE PONT DE QUEBEC

Une réponse du secrétaire d'Etat, M. Cahan, à la Chambre des Communes, déclare que la construction du Pont de Québec a coûté \$21,706,664.

UNE PLUIE DE FEU

Une quarantaine de personnes au moins ont été brûlées grièvement,

à Mount Pleasant, Michigan, lorsque le feu a pris dans un puits de pétrole qui avait été foré quelques heures auparavant seulement. Des centaines de gens s'étaient amassés autour du puits dès qu'il fut connu que le liquide avait commencé à jaillir. C'est alors que se produisit l'explosion répandant une pluie de feu sur la foule.

LE MANITOBA A TRIOMPHE DE L'INVASION DES SAUTERELLES

L'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'Agriculture, du Manitoba, a déclaré que l'épidémie de sauterelles (la première depuis douze ans), dont a souffert le Manitoba, est maintenant à sa fin. Des poisons ont été répandus à profusion dans les régions les plus infestées et les sauterelles sont presque totalement exterminées.

NOUVEL INSPECTEUR BILINGUE EN ONTARIO

Le département de l'Instruction Publique d'Ontario vient de faire connaître la nomination officielle de M. Rosario Masse, B.A., professeur au High School de Winchester, Ont., comme inspecteur des écoles séparées du district de Sudbury, Ont.

M. Masse est natif de Pointe-aux-Roches, Ont., et ancien élève de l'Université d'Ottawa, ayant obtenu son B.A. en juin 1925. Il fut secrétaire-trésorier de l'Association St-Jean-Baptiste de l'Ontario et est actuellement membre de l'exécutif de la Société des Anciens Elèves de l'Université d'Ottawa, comme représentant des comités d'Essex et de Kent.

TOUJOURS AU LARGE

La police italienne n'a pas encore découvert le criminel qui avait placé une bombe dans la Basilique de St-Pierre de Rome, bombe qui explosa dans les jardins du Vatican avec une extrême violence, après avoir été enlevée par un des sacristains de la Basilique.

LES MOTIFS DE NOTRE FIERTÉ

"Un Canadien français qui a honte de sa race en a honte gratuitement"

Les Canadiens-français ont encore besoin de se prouver, paraît-il, qu'ils doivent être une race fière. Rappelons-leur quelques motifs de fierté.

D'abord il y a ceux qui viennent de la race. Si la race anglaise est la première du monde par la puissance matérielle, nous sommes les fils de la race française, la première du monde par la puissance de l'esprit. Au temps où nos ancêtres sortaient de France, la puissance française était la première du monde à tous les points de vue. En outre, ces ancêtres représentaient une élite morale. "La source de presque toutes les familles qui subsistent encore aujourd'hui en Nouvelle-France est pure, et n'a aucune de ces taches que l'opulence a bien de la peine à effacer," a écrit un témoin digne de foi, l'historien Charlevoix.

Il y a aussi les motifs de fierté qui viennent de l'histoire.

Nos pères, Français de grande race, n'ont été égalés par personne, en Amérique, pour la grandeur des desseins, pour l'énergie et la constance audacieuse à les réaliser. Les Anglais n'avaient pas encore dépassé la ligne bleue des Alleghany, que nos pères avaient déjà exploré, organisé un vaste empire, couvrant presque les deux tiers de l'Amérique du Nord.

Dans cet empire, nos pères se comportèrent comme de grands civilisateurs. Nulle part ils n'ont détruit les indigènes pour la seule ambition de se faire de la place. L'explorateur n'alla jamais plus vite que l'évangéliste, ils fondèrent au sein de cette colonie pour en faire un appui de l'évangile et jamais conquérant n'a planté plus de croix dans son empire.

Il y eut, nous le savons, la défaite de 1760. Mais nous étions 65,000 contre 1,200,000. Presque seuls, nous avons tenu pourtant pendant cinq ans, marquant les étapes de notre retraite par autant de victoires.

Vaincus, nous allions nous heurter à la plus formidable puissance des temps modernes, sans perdre pourtant aucune de nos forces essentielles. Au nouveau maître nous avons arraché, l'une après l'autre, toutes nos libertés. En dépit de tout, après cent soixante ans de conquête, nous sommes restés et nous resterons un peuple de langue et de culture françaises.

Et nous sommes restés un peuple catholique. Notre vitalité religieuse déborde la province de Québec. Nous avons organisé la vie catholique de toutes les provinces de la Confédération; nous avons des œuvres considérables aux États-Unis; nous en avons de pareilles dans tous les pays de mission. A tel point que l'expansion religieuse de ce petit peuple d'à peine trois millions, dépasse celle des deux Amérique mises ensemble.

Je conclus: le Canadien-français qui a honte de sa race en a honte

gratuitement. Et son manque de fierté ne signifie pas seulement manque de cœur, mais aussi manque d'esprit.

L'abbé Lionel GROULX

M. DENIS

La réélection de M. Raymond Denis à la double présidence de l'Association catholique des Franco-Canadiens de la Saskatchewan et de l'Association des Commissaires d'Ecoles canadiens-français révélait assez nettement de quelle estime il jouit. L'A.C.F.C., à tenu à aller plus loin.

Elle a adopté ce texte très clair: "Ce Congrès approuve, félicite et remercie chaleureusement le Président-général, M. Raymond Denis d'avoir rempli avec vérité et exactitude, nos frères du Québec sur les lattes qu'on nous impose en Saskatchewan. (Le Devoir) O.H.

Les dépêches d'hier relatant la réélection de M. Raymond Denis aux postes qu'il occupe avec tant de distinction et d'efficacité en Saskatchewan, ont réjoui les Canadiens français de tout le Canada.

Nous sommes de ceux qui qu'il y a eu une cause la satisfaction la plus profonde, car nous connaissons bien M. Denis, et nous savons de quelle importance est le rôle qu'il joue là-bas.

Par une résolution spéciale, les six cents délégués présents ont affirmé leur entière confiance en leur président.

Impressionnante Manifestation le dimanche, 2 août

Vingt missionnaires pour le Basutoland — Messe solennelle — Consécration à Notre-Dame du Cap — Baisement des pieds

Cap-de-la-Madeleine, P. Q.

Depuis que les Oblats de Marie Immaculée, de la province de l'Est du Canada, se sont chargés, en 1929, des missions du Basutoland, au sud-est de l'Afrique, le mouvement des conversions et l'organisation des œuvres semblent y avoir pris comme un nouvel essor. S. S. Pie XI, le Pape des Missions, a déjà choisi un de leurs, le R. P. Martin, comme Administrateur Apostolique du Vicariat et favorisé la fondation d'un Séminaire pour le recrutement du clergé indigène.

Afin de répondre pleinement aux desseins de la divine Providence, le R. P. Philémon Bourassa, O.M.I., supérieur provincial et vicaire des Missions du Basutoland, a décidé d'envoyer, cette année, à son provinciaire, le R. Père Lebreton, cinq de ses jeunes Pères et quatre Frères convers.

En outre, il a cru devoir faire appel, pour les deux œuvres primordiales des écoles et des hôpitaux, à deux de nos congrégations canadiennes qui, depuis leur fondation, ont toujours été intimement reliées aux Oblats, à savoir, les Sœurs des SS. NN. de Jésus-Marie de Montréal, et les Sœurs Grises de la Croix, d'Ottawa.

Leur réponse fut aussi prompte

GIN HOLLANDAIS IMPORTEUR AUTHENTIQUE

Plus Agréable parce qu'il est Importé!

Aucun autre ne peut égaler la qualité et la saveur hollandaises authentiques de l'authentique Gin de Kuyper importé.

N'accrochez pas de succédané.

JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs
Maison fondée en 1695 - Rotterdam - Hollande

Gin de KUYPER

Chose encore plus consolante, quelques jours avant cette réunion, Mgr Prud'homme et Mgr Villeneuve avaient écrit à M. Raymond Denis pour lui dire leur sympathie et leur absolue confiance; dans le même moment, Mgr McGuigan, de Regina, et Mgr Guérin, l'abbé maître de Münster, ont déclaré qu'ils étaient de tout cœur avec les organisations canadiennes-françaises de la Saskatchewan.

Les catholiques de là-bas marchent donc la main dans la main.

Anderson peut s'obstiner dans ses manœuvres odieuses; il "ne les aura pas".

J. D.

(L'Action Catholique)

ment des pieds présidée par le R. P. Philémon Bourassa, prov. des Oblats et Vicaire des Missions du Basutoland. — Sermon par le R. P. G.-E. Villeneuve, supérieur du Monastère des Oblats au Cap-de-la-Madeleine, vicaire des Missions du Basutoland. — Procession du Rosaire. — Consécration à la Sainte Vierge. — Salut.

A 8.00 heures: Consécration avec projections lumineuses sur Caylan par le R. P. Duchaussois, auteur des "Gloires Polaires" et de "Sous les feux de Caylan", sous la présidence de Mgr Louis Chastler, vicaire général, et président de l'Union Missionnaire du Clergé trilluvien.

Déjà, il est à prévoir que l'ouverture du Sanctuaire et de son anneau sera trop restreinte pour contenir la foule des fidèles qui viendront, tout en s'édifiant, soutenir de leurs prières et de leurs sympathies le groupe vraiment imposant des missionnaires du Basutoland.

En ce cas, s'il fait beau, les cérémonies auront lieu en plein air, au pied du Calvaire.

PLUMES-BOMBES

Deux fonctionnaires fascistes à Gênes, Italie ont été blessés et tués la police politique a été mobilisée à la suite de la découverte de bombes. Celles-ci étaient faites de porte-plumes réservoirs chargés d'explosifs brisants.

Les fonctionnaires blessés avaient reçu par la poste les porte-plumes qui ont fait explosion quand les destinataires se sont mis à les débiter.

Les bombes, dit-on, ont été fort habilement faites et sont des copies exactes de porte-plumes réservoirs.

ETUDIANTS D'ANGLETERRE DANS NOS UNIVERSITES

La visite au Canada, le printemps 1930, d'un groupe d'instituteurs anglais a eu pour résultat que 21 étudiants d'Angleterre vont entrer cette année dans les universités canadiennes. McGill en recevra 12, Queen's 4, l'Université de Toronto 3, Guelph, Ont., et l'Université de Colombie chacun un.

Les belles formules.

Pendant une grève, un meneur adressa à son député une demande de secours, qu'il termina par ces paroles bien senties:

"Je suis avec respect, monsieur le député, votre gréviste pour la vie."

Authentique.

Petit Bottin du Monde Professionnel

"ON TROUVE SES BONS CONSEILS A LA BONNE ENSEIGNE" VERITE DE LA PALISSE

J. J. MacISAAC, LL. B.

Avocat Notaire
Mitchell Block, Chambre 9
Téléphone 2582

PRINCE-ALBERT, SASK.

ADRIEN DOIRON, B. A.

Avocat, Procureur et Notaire
VONDA, SASK.

Thos. ROBERTSON, D.D.S.

Dentiste.
Suite No. 7 Edifice Mitchell
Radiographie des dents
TELEPHONE 2457
PRINCE-ALBERT SASK.

Docteur J.-B. TRUELLE

SPECIALITE: CHIRURGIE
Suite 101, Ed. du théâtre Capital
REGINA, SASK.

G. B. HOWARD, D.D.S.

DENTISTE
Radiographie des Dents
Edifice Rowe en face du bureau de poste.
Téléphone: Bureau 2177; Res. 3080
Prince-Albert (Saskatchewan)

A. C. March & H. J. Fraser

ont le plaisir d'annoncer qu'ils pratiqueront le droit sous le nom de
MARCH & FRASER
Suites 6, 7 et 8 McDonald Block.
PRINCE-ALBERT, SASK.
Réss. 32 Téléphones Bureau: 3285

J. M. Mutchmor, D.D.S.

DENTISTE
Chambre 5, Edifice Banque Impériale
TEL: 2245
PRINCE-ALBERT, SASK.

J. S. HATTON, LL.B.

Avocat, Procureur et Notaire
PHONE 872 MELFORT, SASK.

Protegez-Vous

Des faits récents ont montré les dangers auxquels est exposée l'épargne populaire. Les pouvoirs publics se sont émus. Les parlements feront de nouvelles lois. Mais la législation la plus rigoureuse ne peut rien contre l'imcompétence, l'imprudence et le manque de jugement. Votre meilleure sauvegarde est de confier le soin de placer votre argent à une institution honorable, solvable et compétente.

Le Service du placement de la Banque Canadienne Nationale joint à son expérience pratique une documentation abondante et précise. Il étudie les nouvelles émissions. Il suit attentivement les fluctuations des cours des valeurs mobilières. Il exécute fidèlement vos ordres d'achat et de vente. Il fait gratis, sur demande, le service de son bulletin mensuel, Le Marché mobilier.

Banque Canadienne Nationale

SERVICE DU PLACEMENT
Sécurité d'abord!

C. A. ROUSSEAU, Gérant, PRINCE-ALBERT, SASK.

Special

Nous offrons d'installer dans votre foyer un système de chauffage à l'air chaud d'une capacité de 12,000 pieds cubiques, registre de 27 x 27 pouces,

\$110.00

Tout ouvrage qui nous est confié porte notre garanti absolu, tout estimé fourni gratis.

PRINCE ALBERT Plumbing & Heating Co

LIMITED

15 rue Rivière, O. Tel: 2527 Prince-Albert

VICTOR MATHIEU, N. P.

Notaire de Cinq Diocèses.

PRETS A 5 1/2% POUR UNE DUREE DE CINQ ANS (sans hypothèque sur les immeubles)

aux Diocèses, Paroisses, Communautés religieuses de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta.

BUREAU: 98, RUE ST-JOSEPH QUEBEC
Téléphone: 2-3337 et 2-0583

CLOCHES D'EGLISE

de la Célèbre fonderie Paccard, d'Annecy-le-Vieux, Haute-Savoie, FRANCE.

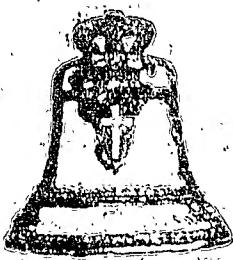
Nous avons toujours en magasin à QUEBEC, des cloches neuves et d'occasion.

Nous avons aussi une MACHINE pour sonner les cloches en bronze, qui est installée à notre atelier à QUEBEC.

Cette Machine est une merveille à tous les points de vue.

Représentante-Générale au Canada et aux États-Unis:

C. Emile Morissette Lée 4233 rue Fabre; MONTREAL
236 rue Latourcello, QUEBEC. Tel. Bell Frontenac 0272



La semaine sociale d'Ottawa

Trois grandes conférences

Ottawa. — Chaque Semaine sociale est marquée par trois séances publiques, tenues le soir et où le cours est remplacé par une conférence de plus grande allure. Il en aura ainsi été à la Semaine d'Ottawa. La première de ces conférences sera donnée le 24 août par M. André Fautoux sur l'Etat et la Religion. S. E. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert, sera le président d'honneur.

Le R. P. Georges Simard, O.M.I., donnera la deuxième conférence le 26 août, sous la présidence d'honneur du sénateur Belcourt. Il traitera ce sujet: l'Etat chrétien à travers l'histoire.

Enfin, le 28 août, à la soirée de clôture présidée par S. E. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, le conférencier sera M. Adolphe Ledue qui parlera de la Confédération canadienne.

LE PLUS GROS AEROPLANE COMERCIAL

EN CONSTRUCTION AUX ETABLISSEMENTS SIKORSKY A NEW YORK

New-York, N. Y. — Le plus grand avion commercial du monde est presque terminé à la manufacture d'avions Sikorsky près de Bridgeport.

Cet avion géant qui n'est surpassé que par le Do-X, a 75 pieds de longueur, 114 pieds d'envergure, et 23 pieds de hauteur. Une carlingue de 58 pieds de longueur peut accommoder 40 passagers et cinq hommes d'équipage.

L'avion tentera son envol d'essai à la fin de ce mois-ci. Il est construit spécialement pour la Pan-American Airways, pour qui Sikorsky a déjà commencé un autre avion tout à fait semblable. Sikorsky qui fit le plan de l'aéronef est un Russe qui s'est établi aux Etats-Unis après la Révolution.

ST-VINCENT DE PAUL

L'Eglise célébrera ces jours derniers la fête de Saint-Vincent de Paul.

Deux cent soixante-dix ans après sa mort, Vincent de Paul est encore le prototype de la charité, le modèle des apôtres, la vénération des humbles et la providence des pauvres. Son nom est sur toutes les lèvres parce que ses bienfaits sont dans bien des cœurs.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"



Il en est de même aujourd'hui dans nos foyers et à notre travail,

LE TABAC A FUMER NATUREL L'ALOUETTE

est le choix des connaisseurs



50c la 1/2 lb
Aussi en paquets de 10c

C'est un merveilleux mélange des meilleurs tabacs du vieux Québec.

Chacun des bons tabacs de "chez nous" a fourni sa vertu particulière: saveur — arôme — force.

Le paquet scellé, avec son enveloppe cirée, vous apporte L'ALOUETTE en parfaite condition. Prêt pour la pipe — pas d'ennui — pas de perte.

Choses et autres

POUR SE RENDRE COMPTE

Le ministre fédéral de l'Agriculture, M. Weir, viendra après la session, visiter les régions desséchées du Sud de la Saskatchewan, pour se rendre compte, par lui-même de la gravité de la situation et des problèmes à résoudre. L'une des questions à l'étude est celle d'empêcher le sol de pousser et de conserver l'eau des sources.

POUR LA REFORME DU SENAT

On parle toujours de la réforme ou refonte du Sénat.

Cette fois il s'agit de former un comité conjoint des deux Chambres pour étudier la question et faire rapport à la prochaine session.

Le projet comporte en substance l'abolition de la nomination à vie, le renouvellement par élection d'un tiers du Sénat tous les dix ans.

Le Dr Lafleche, député conservateur de Richmond-Wolfe, et M. Armand Lavergne, vice-président de la Chambre des Communes, sont les parrains de cette proposition.

EN APPEL

La province de Québec porte sa cause en appel au Conseil Privé au sujet de la décision de la Cour Suprême du Canada, rendue le 30 juin dernier, attribuant au pouvoir fédéral le contrôle de la radiodiffusion.

Comme le Conseil Privé n'entendra probablement pas la cause à sa prochaine session, le gouvernement fédéral ne pourra encore prendre avant plusieurs mois aucune décision au sujet de la nationalisation de la radio.

DEUX CHINOIS DEVIENNENT FRANCISCAINS

Deux jeunes Chinois convertis viennent d'entrer au noviciat des Franciscains à la vieille mission de San Luis Rey, en Californie.

LES "CHEMISES VERTES"

En Allemagne vient de surgir un nouveau parti politique qui s'appelle le parti royaliste-socialiste et dont les membres se feront reconnaître par leurs chemises vertes. Il lance une campagne pour la restauration de la monarchie allemande.

REVOLUTION MONDIALE

Léon Trotsky, l'ancien chef de l'armée rouge, maintenant en exil, déclare dans son dernier exposé des principes communistes, préparé pour être diffusé à travers l'Amérique, que la révolution mondiale doit se faire pour que la dictature du prolétariat russe se maintienne.

L'AFFAIRE DE LA BEAUHARNOIS

Les journaux sont remplis de détails sensationnels dans leurs comptes rendus des séances de l'enquête parlementaire sur les transactions financières de la compagnie hydro-électrique Beauharnois. Certains personnages qui n'en avaient guère besoin, ont réalisé, tout en se jouant, de mirifiques profits; des sommes de près d'un million ont été versées à la caisse électorale de partis politiques qui, eux, en avaient un besoin pressant.

Scandalisés, nous avons raison de l'être; étonnés, moins. Car, ce n'est pas d'hier que les gros intérêts financiers ont contracté la déplorable habitude d'alimenter la caisse électorale des partis politiques en guise de reconnaissance pour faveurs reçues ou de précaution pour l'avenir.

L'argent, telle est la grande puissance qui régit dans notre démocratie, c'est lui le grand électeur, le grand souverain.

L'HOMME MYSTERIEUX

Dans le grand drame international de la finance qui se joue actuellement, l'homme mystérieux est le gouverneur de la Banque d'Angleterre, Montague-Norman, qu'on croit être un des principaux meneurs en arrière-scène.

CHEF DES JUIFS

Le docteur Nasim Sokolow, une des grandes figures littéraires et politiques juives, a été choisi président de l'organisation sioniste, au dix-septième congrès sioniste mondial.

Il succède au Dr Chaim Weizmann, démissionnaire à la suite de démêlés après le premier ministre MacDonald, d'Angleterre.

POUR SAUVER SA MERE

Comme tous ceux qui ont tenté la traversée périlleuse de l'Atlantique, l'aviateur hongrois Georges Endrès a été poussé par une légitime ambition personnelle, mais il avait aussi un autre motif plus touchant et plus noble. C'est qu'il voulait gagner par cet exploit suffisamment d'argent pour lui permettre de donner à sa vieille mère, le traitement au radium qu'exige une ancienne maladie cancéreuse.

Les deux aviateurs reçoivent \$10,000, prix offert par Lord Rothermere pour la première traversée des Etats-Unis en Hongrie.

C'est la douzième traversée hâtive du nord de l'Atlantique dans la direction de l'est et la troisième de l'ouest. Post et Gatty puis Hoirris et Hilfig les ont précédés cette année.

Rapport du chef du secrétariat

Depuis la fondation du Secrétariat permanent en 1925, on semble avoir pris l'habitude de demander au chef du secrétariat de présenter un rapport aux congrès généraux.

La Constitution des Commissaires n'en parle pas. Elle dit bien qu'un congrès-général, l'on doit présenter un rapport de l'exécutif, mais c'est tout.

La constitution de l'A.C.F.C., elle, dit en toutes lettres qu'un rapport du chef du secrétariat doit être présenté au congrès. Cette constitution ne dit pas cependant ce que doit être ce rapport. Doit-il être l'énumération pure et sèche des activités de l'exécutif ou du secrétariat lui-même? Doit-il, en plus de cette énumération, contenir comme le reflet de la pensée commune de l'exécutif, ou des différents courants d'idées qui s'y manifestent? Ou bien, doit-il être un rapport personnel, dans lequel le chef du secrétariat se permette d'exprimer sa pensée propre, de faire des suggestions au congrès, et sans en avoir l'air, à l'exécutif lui-même?

La constitution de l'A.C.F.C. n'en dit rien, et c'est regrettable, car, au moment de rédiger son rapport, le chef du secrétariat se trouve dans une position assez délicate. Il risque fort de dire des choses qu'il devrait taire, de faire des choses qu'il devrait dire, et de se mêler de ce qui ne le regarde pas.

Une autre difficulté. Le programme du congrès, ou plutôt des deux congrès que nous tenons, congrès des commissaires aujourd'hui, et demain, congrès de l'A.C.F.C., jeu de la programmation, dis-je, demande deux rapports distincts du chef du secrétariat. Mais que mettre dans chacun de ces deux rapports?

Entre le but poursuivi par l'A.C.F.C., et celui qui poursuit l'association des commissaires, il y a la plupart du temps, une si grande ressemblance entre le but de l'une et de l'autre association, leur activité se confond ou s'exerce, si souvent sur le même terrain; de plus, les relations entre elles sont si étroites et si peu définies par la constitution qu'il est bien difficile parfois de faire le partage entre les activités de l'A.C.F.C., et celles de l'association de commissaires, et pourtant bien difficile de faire deux rapports différents sur le travail de chacune.

Certes, on peut adopter l'attitude suivante: ne faire à proprement parler qu'un seul rapport, en lire la première partie au congrès des commissaires et la seconde au congrès de l'A.C.F.C. Et c'est ce qui a été fait.

Mais ici, une troisième difficulté se présente. Certaines personnes prévoient qu'après avoir assisté au congrès des commissaires aujourd'hui et demain, un certain nombre d'entre eux ne resteront pas la troisième journée, au congrès de l'A.C.F.C. Dans ce cas, l'auditoire ne serait plus le même, s'en irait diminuer le troisième jour.

Il faut espérer que cette prévision ne se réalisera pas. Pour plus de sûreté cependant, l'on a cru bon de faire un choix des différents sujets dont il sera question, dans les deux rapports du chef du secrétariat, et de faire entrer pour le premier rapport les sujets qui ont une importance plus particulière pour les commissaires d'école, et de faire entrer pour le second rapport les sujets qui ont une importance plus particulière pour les commissaires d'école de l'A.C.F.C. Dans ce cas, l'auditoire ne serait plus le même, s'en irait diminuer le troisième jour.

Pour l'avantage de ceux qui ne sont pas au congrès, il ne serait peut-être pas inutile de dire, d'abord un mot de ce que c'est que le secrétariat de l'A.C.F.C.

Le secrétariat, comme son nom l'implique, est un bureau de secrétaire; c'est un appartement, un office, dans lequel se trouvent une couple de bureaux ou de tables, quelques chaises, une machine à écrire, des armoires remplies de livres et de papiers.

En plus de ce premier bureau, de cet office, il y a d'autres appartements encore remplis de papiers de toutes sortes, et de centaines et de centaines de livres français. Ces livres sont des livres de classe et des livres de récompenses. Ces papiers sont surtout des lettres et des copies de réponses à ces lettres.

Si, un jour ou l'autre, vous avez écrit au secrétariat de l'A.C.F.C., vous pourriez aujourd'hui y retrouver votre lettre ainsi que la copie de la réponse qui vous fut envoyée. Voilà, en quelques mots, ce qu'est le secrétariat de l'A.C.F.C. Le secrétariat permanent a été fondé en 1925. Pendant 3-4 ans le siège du secrétariat fut à Prince-Albert, dans l'édifice du *Patriote de l'Ouest*. A l'automne de 1928, il fut transféré à Vonda, où il se trouve encore présentement.

Au secrétariat travaille une personne: le chef du secrétariat. Pourquoi lui a-t-on donné ce nom qui semble jurer quelque peu, puisqu'il est tout seul à son bureau? En tout cas, cela n'entraîne aucune difficulté; il n'est pas difficile, en effet, d'être chef quand on est tout seul.

Le chef du secrétariat, puisqu'il faut l'appeler par son nom, consa-

cre tout son temps à l'A.C.F.C., et à l'association des commissaires, et en reçoit un salaire. Il gagne ainsi sa vie à travailler pour nos deux associations.

Le premier chef du secrétariat fut M. le Commandeur Morier, qui occupa ce poste de mars 1925 à septembre 1928, date à laquelle il quitta la province pour aller s'établir à Montréal.

Pendant tout près d'un an il n'y eut pas de chef de secrétariat. Au dernier congrès général, celui de Prince-Albert en mars 1929, un nouveau chef du secrétariat fut nommé, celui qui vous parle en ce moment.

Il fut entendu, cependant, que je ne prendrais charge de mon nouveau poste que le premier juillet suivant, car il faut vous dire qu'au moment de cette nomination, j'étais instituteur à l'école de Hoey; et si cela peut vous intéresser, j'ajouterais que j'y finissais ma 16ième année d'enseignement.

Il est bon que vous remarquiez que le chef du secrétariat n'est pas membre de l'exécutif de l'une ou de l'autre association. Il n'est qu'un employé de ces associations.

Par son travail de tous les jours, cependant, il est mis au courant d'a peu près tout ce qui se fait, et c'est sûrement pour cette raison qu'on lui demande de faire un rapport.

Lorsque j'entrai au secrétariat le premier juillet, 1929, le gros travail à faire était le classement des résultats du concours de français, la distribution des prix et le placement de instituteurs.

Nous verrons en détail tantôt, en quoi tout cela consiste; pour le moment qu'il vous suffise de savoir que ce travail, avec la correspondance ordinaire du bureau, nous conduisit jusqu'à la fin de septembre, alors qu'il fut décidé d'organiser un congrès régional de deux jours à Hoey. De ce congrès dont l'organisation nous occupa pendant un gros mois et demi, il sera question plus au long tout à l'heure.

Vers ce temps, une partie importante du travail du secrétariat consistait à lire les journaux tous les jours, pour voir ce qui se disait, ce qui se préparait contre nous.

Un gouvernement venait de tomber, un autre avait pris sa place, et des difficultés scolaires tournaient sur nous les uns après les autres, augmentant de façon considérable le volume de la correspondance et du travail à faire. Vous vous rappelez ces difficultés: suppression de l'échange des diplômes avec Québec, obligation d'enseigner le catéchisme en anglais, amendements relatifs aux emblèmes et au costume religieux; et la campagne de protestation qui fut organisée dans la province.

Ces difficultés scolaires aboutirent au congrès de Saskatoon en mars 1930, congrès conjoint de tous les commissaires d'école catholiques de la province. Parce que les commissaires d'école franco-canadiens avaient un secrétariat permanent et que nos alliés n'en avaient pas, vous comprenez ce qui arriva: le gros du travail de l'organisation de ce congrès retomba sur nos épaules, et il en a toujours été de même.

Mais dans l'entre-temps, i.e., en décembre, janvier, février et mars, nous avions dû une fois encore nous occuper du placement des instituteurs; notre travail étant rendu plus difficile, cette fois parce qu'une des sources de recrutement, la province de Québec, avait été tarie par le nouveau gouvernement.

Le placement des maîtres est un gros travail qui revient deux fois par année, et qui sera expliqué plus loin.

Après le congrès de Saskatoon vint le concours de français de 1930. Cette fois, le concours demandait un surcroît de travail, parce qu'une nouveauté y était introduite: le groupement des écoles.

Au mois de juillet eut lieu à Saskatoon un petit congrès de commissaires d'école catholiques rattachés, auquel assista le chef du secrétariat.

Puis vint l'affaire de la "Shred-ded Wheat", dont il fut longuement question dans le *Patriote* et que nous pourrions expliquer de nouveau si vous le désirez, et si nous en avons le temps. Cette affaire nécessita une correspondance assez volumineuse.

A l'ouverture des classes, au mois de septembre dernier, il y eut, chez les catholiques de langue allemande, des difficultés scolaires de Quinton et de Holdfast.

Durant l'automne, des efforts furent faits pour organiser le fonds de prêts aux Normaliennes.

En septembre également, eurent lieu, à Gravelbourg, les fêtes d'inauguration de S. Ex. Mgr Villeneuve. Le président-général alla y représenter nos associations.

Au cours de conversations qu'il eut avec le nouvel évêque, il fut décidé qu'il y aurait, fin octobre, un congrès de tous les instituteurs de langue française du diocèse de Gravelbourg.

A son retour à Vonda, le président nous fit part de cette décision, et le chef du secrétariat fut chargé de préparer un programme.

Annonces Classifiées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée.

TARIF: 2 sous par mot Minimum, 50 sous par insertion

DIVERS

COUTURIERE-MODISTE très expérimentée, demande des travaux de couture de tous genres. Spécialité vêtements de dames. Travail à des prix très raisonnables. Mme Pulles, 1502 5ème Ave Ouest, Prince-Albert 19-22-p

AUTOMOBILES A VENDRE A SASKATCHEWAN: Marmon, Victoria coupe, 1 Hudson Six, modèle de l'automne 1929, comme neuf. Pour information s'adresser à boîte J. L. G. La Patriote de l'Ouest. 18-7-C

LUNETTES, 5.30 garanties, par cor. correspondance. Pour lire, conduire, Monture forte et bons verres. Ecrivez pour renseignements: Service d'Optique "E.L.", 381 Villeneuve Est, Montréal. 18-7-C

FERME A VENDRE: S.E. 20.23-44 W. 2, et S.W. 21-23-44 W. 2. Prix \$3,000.00. Termes \$1,000.00. Comptant, balance paiements de ré colte, cette ferme n'a pas de roches et a beaucoup de bonne eau et de foin, est trois milles de Crystal Springs P. O. et 4 1/2 milles de Yellow Creek P. O. C. S. Lacroix, agent Prince-Albert, Sask. 18-7-C

ASSURANCES POUR LA GRELE: Protégez votre récolte avec une assurance dans une compagnie respectable. Voir pour renseignements: C. S. Lacroix, Assurance et Immeubles, Prince-Albert, Sask. 18-7-C

METTES VOS LIEUX EN CONSERVE: La fameuse machine certifiée fermée, rebordée, et ouvre les boîtes de conserves. Rien de pareil. Vous ferez en vous procurant cette machine merveilleuse. Adressez-vous à Alphonse Vallée, Dommary, Sask. 20-25-P

RENAISSANCE ROUGES A VENDRE (approuvées): Un couple de jeunes \$50.00 Un couple de vieux \$75.00 Pour location gratuite. S'adresser à Ferdinand Couture, South Durham, P. O. 18-7-C

TABAC TABAC

TABAC naturel canadien, 12 variétés. TABAC bachelé, mélange doux exécuté sur commande. Cigares différentes marques. Liste de prix et échantillons 1-20. Env. 10c. En l'absence de tabac, donnez gards avec toute demande de 100 livres et obtenez valeur \$1.00. Adressez: J. A. Garant et Fils, Saint-Roch-de-l'Achigan, Qué. 18-33-C

POURQUOI L'OPERATION

Pour l'appendicite, calcul biliaire, maux d'estomac et de foie. On s'est servi du remède Hepatola, avec succès durant 20 ans dans tout le Canada. Essayez-le. Prix \$6.75 par la poste.

Mme G. O. S. ALMAS P. O. Box 1073 SASKATOON, SASK.

Service de placement des instituteurs

Par son service de placement des instituteurs, le secrétariat aide d'un côté des commissaires d'écoles à trouver les institutrices dont ils ont besoin, et de l'autre, les institutrices à se trouver des écoles.

Deux fois par année, à période fixe, 1 fois avant l'ouverture des classes en février et mars. Deux fois par année, dis-je, et pendant une couple de mois chaque fois, le placement des instituteurs demande au secrétariat une somme considérable de travail si on le veut bien faire.

Les commissaires prennent de plus en plus l'habitude de s'adresser au secrétariat lorsqu'ils ont besoin d'une institutrice. Lorsque nous avons un certain nombre de demandes de ce genre, nous en dressons une liste.

Supposons que ce soit vous qui demandiez une institutrice. Sur notre liste nous écrivons le nom et le numéro de votre école, le nom du secrétaire, et tous les autres renseignements que nous possédons sur cette école: nombre d'élèves et de grades, salaires offerts, distance de l'école au bureau de poste, au village, au chemin de fer, à la pension, prix de la pension s'il y a une résidence; s'il y a des difficultés à l'école ou dans l'arrondissement, s'il est possible de communiquer avec vous par téléphone, nous l'indiquons.

Voilà donc faite notre liste d'école.

Nous procédons un peu de la même manière pour dresser nos listes d'institutrices.

Dès qu'un certain nombre d'entre elles nous demandent des écoles, nous commençons nos listes sur lesquelles sont inscrits leurs noms, leur adresse, leur diplôme provincial et de l'A.C.F.C., le nombre d'années d'expérience qu'elles ont, etc., etc.

Nous voilà maintenant avec deux listes différentes: une liste d'école à prendre, une liste d'institutrices à placer, et nous utilisons ces listes pour aider les uns et les autres.

Les commissaires qui s'adressent à nous ne le font pas tous de la même manière. Quelques uns d'abord nous demandent seulement de leur envoyer une liste de noms d'institutrices. Nous la leur envoyons. D'autres fois, les commissaires nous demandent de leur recommander une institutrice. Dans ce cas, nous examinons nos listes, et nous envoyons à ces commissaires les noms d'un certain nombre d'institutrices, que nous croyons les plus capables de donner satisfaction à l'école particulière dont il est question. D'autres fois encore,

les commissaires nous chargent complètement de l'engagement d'une institutrice. Je tiens à vous dire MM. les commissaires, que lorsque vous me demandez un service de cette importance, j'apporte à vous le rendre, toute l'attention possible, car je me rends parfaitement compte de la responsabilité que j'assume vis à vis de vous.

Je ne vous cacherai pas que cette dernière façon de procéder me paraît beaucoup plus satisfaisante pour vous, que les deux autres.

Connaissant d'une part les écoles à pourvoir, connaissant d'autre part les instituteurs, dont nous disposons pour remplir ces positions, vous comprenez qu'il n'est possible, dans une certaine mesure, au moins, de faire pour vous un choix judicieux.

Cependant, je n'insiste jamais pour que vous me confiez l'engagement de votre institutrice. Vous avez le droit d'engager vous-mêmes votre institutrice; c'est un droit qui vous est reconnu, et par la doctrine catholique et par la loi provinciale, ce que je vous demande, cependant, et avec instance, c'est d'user de ce droit de façon intelligente. N'engagez donc pas une institutrice à l'avance, sans prendre des renseignements, mais renseignez-vous auprès des personnes qui sont capables de vous donner des renseignements justes. Vous pouvez demander des informations à d'autres commissaires, aux inspecteurs, au département de l'Instruction publique et à notre secrétariat. Pesez bien les informations qu'on vous donne, et efforcez-vous d'en déterminer la juste valeur. Du choix que vous ferez dépend le travail de toute une année à l'école fréquentée par vos propres enfants. Faites bien attention.

La loi actuelle vous reconnaît encore le droit de choisir votre institutrice. Si ce droit vous est enlevé un jour, ce sera très probablement parce que vous n'aurez pas su en user à l'avantage de vos écoles. Vous pourrez alors crier à la persécution, à la violation de vos droits et vous aurez raison; mais seriez-vous exempts de toute responsabilité? N'attendez pas, commissaires d'écoles, n'attendez pas qu'on vous enlève le droit de choisir vous-mêmes vos institutrices, pour en comprendre toute l'importance.

Notre secrétariat est prêt à vous aider. Pour cela nous mettons à votre disposition toutes les informations que nous recueillons. Nous possédons parfois sur certaines institutrices des informations confidentielles; cela ne veut pas dire,

cependant, que nous ne vous les donnerons pas. A quoi servirait de nous renseigner sur la compétence de chaque institutrice si nous ne faisons pas profiter de ces renseignements ceux-là même qui en ont besoin. C'est pour vous, et uniquement pour vous que nous cherchons à nous renseigner.

Et ces renseignements d'où nous viennent-ils? De différentes sources; mais c'est surtout de vous-mêmes, commissaires d'école, que nous les attendons.

Quand une institutrice a travaillé pendant 6 mois, un an, à votre école, dites-nous ce que vous pensez d'elle; quand elle quitte, dites-nous pourquoi. Quand l'inspecteur vous fait le rapport de sa visite, pourquoi ne nous enverriez-vous pas la copie?

Est-ce là nous montrer trop exigeant? Mais ce service de renseignements, ne sont-ce pas les commissaires d'école eux-mêmes qui, par une résolution, en ont demandé la fondation à Prince-Albert en 1929?

Donc, MM. les commissaires, renseignez-vous si vous voulez qu'à notre tour nous soyons en mesure de vous songer à engager.

Et ce n'est pas seulement au sujet des institutrices que nous désirons être informés; nous avons besoin de savoir le nombre d'élèves à votre école, le nombre de grades, la nationalité des enfants, le salaire que vous comptez payer, le prix de la pension, les distances entre l'école d'une part et l'église, la station, le village, le bureau de poste de l'autre. Si vous avez logis pour le maître, dites-nous où il est situé; s'il est au-dessus de l'école, il ne peut être question d'y placer un ménage avec de jeunes enfants. Dites-nous les dimensions de ce logis, et jusqu'à quel point il est meublé. S'il y a des difficultés dans l'arrondissement, si vous avez besoin d'une forte discipline à l'école, avertissez-nous en.

Donnez-nous, enfin tous les renseignements que désirent avoir une institutrice, lorsqu'elle est sur le point de s'engager à telle ou telle école.

Ces renseignements, nous essayons autant que nous pouvons, de vous faciliter la tâche de nous les donner, en vous envoyant diverses feuilles imprimées-remplies de questions. Pour y répondre, vous n'avez le plus souvent qu'à écrire un mot, et c'est mon intention de faire un usage encore plus général de cette façon de procéder. Aussi, nous recueillons, lorsque vous voulez bien nous donner la peine de répondre, certaines informations qui, non seulement nous sont fort utiles, mais qui nous sont absolument indispensables si nous vou-

lons savoir où nous en sommes. Aussi, au mois de janvier 1930, j'ai adressé aux secrétaires d'école, en même temps que la facture de votre contribution à l'Association des commissaires, j'ai adressé, dis-je, la petite feuille blanche que vous voyez.

J'ai été très satisfait de la manière dont les renseignements demandés me furent donnés. Ces renseignements me furent de la plus grande utilité au moment du congrès de Saskatoon, et quand il s'est agi d'organiser le concours de français, au mois de février dernier, encore en envoyant notre facture aux secrétaires d'écoles, j'envoyai cette autre feuille blanche; les renseignements demandés étaient presque tous différents de ceux demandés la première année, pour des raisons qu'il serait trop long d'expliquer.

La question de la réduction des salaires des institutrices en était une de brûlante actualité l'hiver dernier. C'est pourquoi je jugeai bon de demander aux secrétaires quel salaire on avait payé d'août à décembre 1930, et quel salaire on payait depuis le 1er janvier, 1931.

Les secrétaires d'écoles me donnèrent les informations demandées, mais d'une façon moins générale que l'année précédente, cependant. L'un d'entre eux me demanda même dans quel but je désirais obtenir ces renseignements. Quoi qu'il en soit, je ne tardai pas à me féliciter d'avoir demandé des chiffres au sujet des salaires. En effet, plusieurs commissaires d'école au cours du printemps me demandèrent quelle était la moyenne des salaires actuellement payés dans nos écoles bilingues.

Les chiffres que j'avais en ma possession n'étaient pas complets, certes; ils étaient suffisants, toutefois, pour nous donner une idée assez juste de la situation. Je calculai la moyenne: elle était de \$1049.

Efforcez-vous donc de nous donner tous les renseignements que nous vous demandons.

Par les rapports que vous lui faites deux fois par année, vous donnez au département de l'Instruction publique une foule de renseignements qu'il utilise. Pourquoi n'en feriez-vous pas autant avec nous. Pour vous, commissaires d'école, catholiques et franco-canadiens, qui placez les droits des parents bien au-dessus de ceux de l'Etat, l'Association des commissaires d'école Franco-canadiens de la Saskatchewan devrait, semble-t-il, avoir une autorité au moins égale à celle du département, et lorsqu'elle vous demande quelque chose, vous devez mettre autant d'empressement à le lui donner, que vous en-

mettez pour vous rendre aux désirs du département. Autrement, l'on n'est pas logique.

De notre côté, nous tâcherons de vous fournir toutes les informations que vous désirez, ordinairement posséder lorsque vous êtes sur le point d'engager une institutrice.

Notre service de placement est loin d'être parfait actuellement, surtout à cause du trop peu de renseignements que nous possédons encore sur notre personnel enseignant, cependant il y a moyen de l'améliorer, de l'améliorer considérablement; et avec du travail et surtout avec votre collaboration, nous y arriverons.

Ce service de placement des institutrices prend une partie très importante de notre temps au secrétariat. Sans doute si ce service devait se borner à un échange de listes de noms et d'adresses, il se ferait très rapidement. Mais où en serait l'efficacité? Quel service peut bien nous rendre une liste de noms d'institutrices, qui ordinairement, nous sont totalement inconnues? Absolument aucun.

A. de MARGERIE,
Chef du Secrétariat

Rapport du chef . .

(Suite de la page 4)
paraissent dans le *Patriote* sous le titre "Les Activités de l'A.C.F.C."; des entrevues assez fréquentes depuis 1-2 an avec les officiers de la *Catholic School Trustees' Association*, et vous aurez l'énumération à peu près complète de ce qui se fait au secrétariat de l'A.C.F.C.

Quant à vous donner une idée juste de la somme de travail que cela représente, ce n'est pas aussi facile. Seuls, ceux qui touchent de près au secrétariat peuvent s'en rendre un compte assez exact. Ils vous diront que le travail est tellement considérable que ceux par qui il se fait d'ordinaire n'y suffisent pas.

Un mot, avant de terminer la première partie de ce rapport, au sujet des réunions de l'exécutif. Entre le congrès de Prince-Albert et celui de Saskatoon, il y eut une réunion de l'exécutif de l'Association des commissaires. Elle eut lieu à Prince-Albert le soir de la clôture du congrès. Y assistèrent, MM. Denis, Casgrain, Demay, Bouvier et Côté. Depuis le congrès de Saskatoon il y eut une réunion de cet exécutif, le 28 janvier dernier, à Saskatoon, à laquelle assistèrent Denis, Doiron et Demay.

S'il n'y eut pas souvent de réunions de l'exécutif, celui-ci cependant fut assez souvent consulté par lettres.

Pour ce qui est de l'A.C.F.C., il y

Robin Hood FLOUR

Pour toute cuisine domestique

eut trois réunions de l'exécutif depuis mars 1929.

La première le soir de la clôture du congrès de Prince-Albert, et à laquelle assistèrent: Mgr Guy et Maillard, Les RR. PP. Allard et Tessier, MM. Denis et Cadieux.

La seconde eut lieu peu de temps après à Regina. Y assistèrent: Mgr Marois, le R. P. Allard, M. Denis.

La troisième, enfin, fut tenue à Saskatoon le 28 février, 1931. Y assistèrent: M. Raymond Denis, Mgr Maillard, MM. les abbés Dubois et Morissette, M. Louis Demay.

Comme pour l'Association des commissaires, l'exécutif de l'A.C.F.C., fut assez souvent consulté par lettre sur des questions d'importance particulière.

Prix Lévesque 1930

Deux romans sont primés: Mlle Eva Sénécal obtient le premier prix et M. Claude Robillard, le second.

C'est à la fin de mai 1930 que M. Albert Lévesque, éditeur, lançait un concours de romans canadiens, pour adultes et pour enfants. Trois prix étaient offerts en récompense: \$250.00 pour le 1er prix; \$150.00 pour le 2ème, et \$50.00 pour le 3ème, et les manuscrits devaient être soumis avant le 1er novembre dernier.

Seize concurrents se sont inscrits, dont deux viennent d'être couronnés:

Premier prix: Mlle Eva Sénécal, pour son roman intitulé "Dans les ombres".

Deuxième prix: M. Claude Robillard, pour son roman intitulé "Dilettante".

Mlle Eva Sénécal a déjà publié un recueil de poésie, "La Course dans l'Aurore", couronné par les prix d'Action intellectuelle. Son roman "dans les ombres" est une étude psychologique de l'âme féminine. Elle est remarquable par la vigueur de son observation et son sens aigu de pénétration morale.

M. Claude Robillard est un jeune débutant de la génération des

"Vingt ans". Son roman "Dilettante" est une peinture de mœurs, pittoresque, vivante et dramatique. Elle le révèle, dans un style enjoué, les façons de vivre et de raisonner de la jeunesse montréalaise en l'an 1930.

"Dans les ombres, paraîtra en juillet prochain et "Dilettante" au cours de l'automne chez l'éditeur Albert Lévesque, à la Librairie d'Action Canadienne-française, Montréal.

Itinéraire de la "TOURNÉE"

REGION DU NORD

Dimanche 26 juillet	St-Denis
Lundi 27 juillet	Prud'homme
Mardi 28 juillet	St-Basile
Mercredi 29 juillet	Zénon Park
Vendredi 31 juillet	Prince-Albert
Samedi 1 août	Hoev
Dimanche 2 août	Donrémy
Lundi 3 août	Duck Lake
Mardi 4 août	Dehden
Mercredi 5 août	Shell River
Jeu 6 août	Laventure
Vendredi 7 août	Spiritwood
Dimanche 9 août	St-Hippolyte
Lundi 10 août	Paradise Hill
Mercredi 12 août	Delmas
Jeu 13 août	Marcelin
Vendredi 14 août	Albertville
Dimanche 16 août	Bellevue

UNE FEMME NERVEUSE

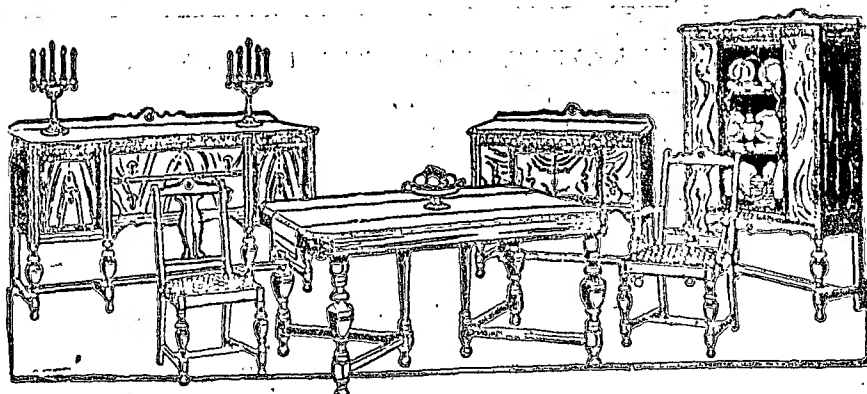
Mme G. Becari de Paterson, N. J. écrit: "J'étais très nerveuse et souffrais beaucoup de constipation. Depuis que j'emploie le Novoro du Dr Pierre mes intestins fonctionnent régulièrement et je jouis d'une bonne santé." Beaucoup de personnes ont été surprises d'observer le grand changement que cette médecine herbacée bien connue a opérée dans nombre de maux. Un simple essai prouvera son mérite. Le Novoro peut être obtenu des agents spéciaux désignés par les fabricants: Dr Peter Fahrney and Sons Co., de Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Salle à Diner A des Prix Etonnants

Nouveau style. Buffet avec beaucoup d'étagères. La table peut être allongée à 6 pieds et l'armoire à porcelaine est spacieuse. Cinq chaises et un fauteuil.

9 meubles \$139.50

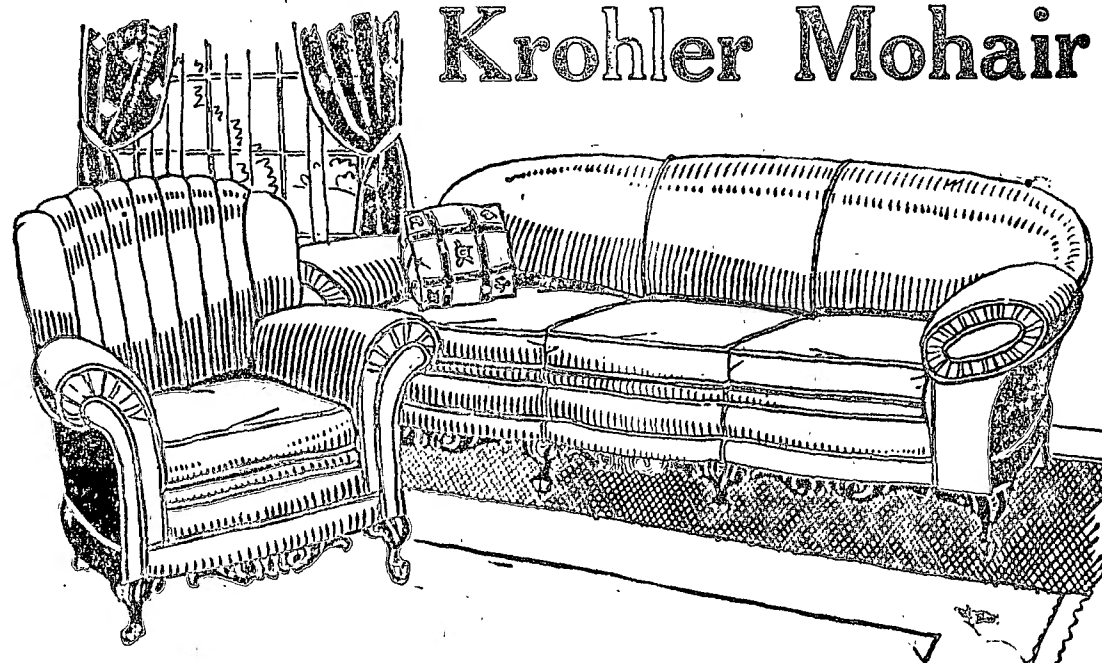


Mobilier de Salle à Diner

Mobilier de neuf morceaux, fini en noyer, comprenant Buffet, Table, Armoire à porcelaine et six chaises couvertes de cuir d'Espagne.

Prix Spécial \$119.50

MOBILIER De VIVOIR Krohler Mohair



Avec coussins remplis de ressorts, réversible, un côté peluche "Mohair" et l'autre peluche "Jacquard" teinte rose, bleue ou verte, pour

\$63.50

Grand fauteuil avec dossier assorti pour

\$33.50

Mobilier à Déjeuner En Noyer

Bien construit et bien fini. Ce mobilier consiste en un Buffet, une table avec extension et quatre chaises

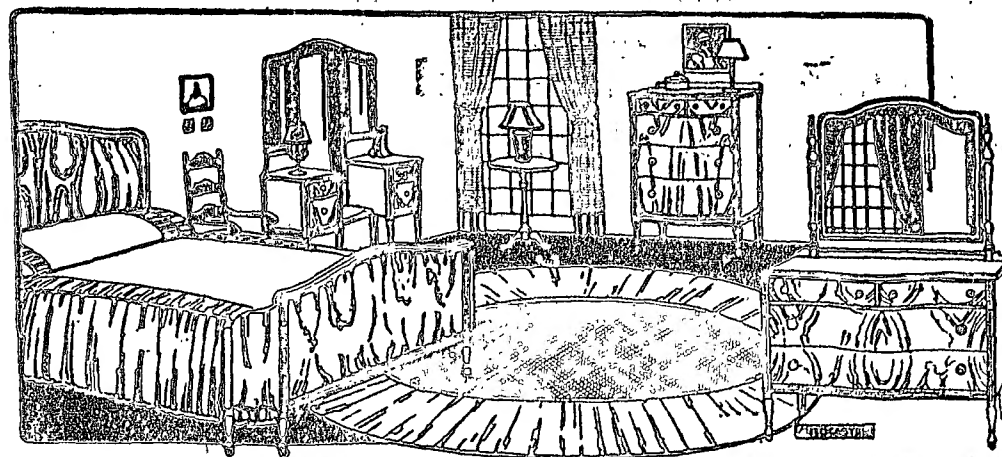
\$46.90

Mobilier de Chambre à Coucher

CE SUPERBE MOBILIER EST MAINTENANT ETALÉ

Venez le voir ne manquez pas. Le tout en vrai noyer, ce mobilier consiste en un grand bureau et une coiffeuse "Hollywood" avec grande glace, un grand lit chiffonnier, et chaises assorties

Prix \$153.00



Mobilier de Chambre à Coucher en Noyer

Mobilier de chambre à coucher fini en noyer, comprenant un Lit, un Chiffonnier et une coiffeuse "Hollywood" avec miroir Vénitien

Prix Spécial \$89.00

THE GREAT WESTERN FURNITURE CO., LTD.
Prince-Albert

La Lutte Scolaire en Saskatchewan

AUTOUR D'UNE DECLARATION

La subite et regrettable maladie de M. Frémont m'impose un article que je voulais retarder d'une semaine. Les impressions que j'ai rapportées des trois congrès auxquels j'ai assisté à Regina sont nombreuses et variées et il m'aurait fallu du temps pour les sérier et les exposer de façon utile aux lecteurs de la *Liberté*; mais on comptait sur moi au journal et je ne puis me dérober à la tâche.

Si le problème scolaire des minorités est foncièrement le même dans chaque province anglo-protestante du Canada, les modalités en varient considérablement d'une province à l'autre. Et cela ne se constate nulle part ailleurs autant qu'en Saskatchewan. On en jugera à l'organisation particulière que se sont données les minorités de cette province pour remédier aux insuffisances du système éducatif auquel elles sont soumises.

Il existe dans la province voisine une association provinciale de commissaires d'école. D'après sa constitution, les membres en sont tous les commissaires d'école de la province et, de fait, jusqu'en 1918 tous les commissaires d'école en faisaient partie. Les écoles de la Saskatchewan ont toujours été des écoles publiques et les quelques écoles séparées qui y existent ne sont et n'ont jamais été des écoles séparées; ce sont, comme le disait dans le temps on M. Sifton ou M. Fielding, des écoles séparées auxquelles on a enlevé tout caractère confessionnel et c'est, d'ailleurs, ce que le Dr Ulrich a très bien expliqué au banquet de mercredi soir.

En sorte qu'il n'existe pas plus de raison en Saskatchewan qu'au Manitoba pour que, se plaignant au strict point de vue officiel du système d'éducation de chaque province, il y ait une distinction à faire entre commissaires catholiques et non-catholiques, puisque dans chaque province les catholiques et les non-catholiques sont soumis à exactement la même loi scolaire. Si, toutefois, un semblant de distinction peut être fait au Manitoba, il est impossible en Saskatchewan. Mais, en Saskatchewan, il existe une distinction réelle à faire entre commissaires de langue française et les autres, car il y existe des écoles où, en conformité avec la loi, on enseigne le français, et, partant, des commissaires qui ont à résoudre des problèmes d'administration scolaire qui ne sont pas communs à tous les commissaires de la province. A tout événement jusqu'en 1918, commissaires catholiques, non catholiques, français, anglais et autres étaient de fait groupés en une seule organisation provinciale. Or, en cette année qui marqua la

fin de la Grande Guerre et d'une ère pendant laquelle le bon sens était généralement absent des délibérations publiques de ce genre chez nous, il y eut à Saskatoon un congrès annuel de commissaires d'école. Le feu fut mis aux sources et une explosion se produisit. Le lendemain on s'aperçut que dans le fracas la *Saskatchewan School Trustees' Association* avait été sérieusement mutilée et qu'elle avait perdu quelques six cents de ses membres. De cette journée naquirent d'abord la *Catholic School Trustees' Association* et puis l'*Association des Commissaires d'Ecole Franco-Canadiens*.

Le nom de chacune de ces organisations indique leur objet respectif ainsi que le caractère de l'événement qui leur a donné naissance. Il s'est donc produit un fait qui a donné et donne peut-être encore un caractère particulier au problème scolaire de la Saskatchewan et explique l'existence dans cette province d'organismes de résistance auxquels les minorités d'ailleurs n'ont pas eu recours.

Ces deux associations ont depuis fonctionné en marge de l'association provinciale et, jusqu'à l'an dernier, elles tenaient leur congrès annuel séparément. Entre temps elles jouissaient de la reconnaissance officielle et les autorités provinciales les considéraient comme des succursales de l'association provinciale. Entre autres effets de cette situation, on peut noter que les commissions scolaires devaient payer les frais de leurs délégués à ces congrès séparés.

Ces circonstances particulières amenèrent dans les délibérations de Regina un sujet d'étude dont l'importance est évidente. Il vaut de le signaler comme un autre fait qui est particulier à la Saskatchewan. Au cours des derniers mois, sur l'invitation de M. Heane, le président de la *Saskatchewan School Trustees' Association*, il y eut des conversations entre des représentants des trois associations de commissaires d'école de la Saskatchewan. L'objet principal de ces conversations était d'en arriver à opérer une fusion des trois associations. M. Heane est venu lui-même devant les deux congrès réunis exposer ses vues de fusion et les garanties que pour sa part il était prêt à accorder aux catholiques et aux Franco-Canadiens. Il est évident que l'initiative de M. Heane fut le sujet d'un débat qui absorba la grosse moitié de l'attention des congressistes. M. Bonneau, avocat de Gravelbourg et autrefois de Winnipeg, M. Doiron, avocat de Vonda et originaire de Saint-Basile, complétèrent les remarques de M. Heane en des pa-



Photographie de la plaque commémorative en marbre que les directeurs du Collège MATHIEU, à Gravelbourg, viennent de placer sur les murs de la chapelle du Collège en souvenir de leur Fondateur et du grand archevêque de l'Ouest canadien, feu S. G. Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Regina. Cette plaque a été faite par M. Ernest Lathèque, marbrier de Québec.

roles sobres et marqués du plus cela aussi que j'ai tenu à me rappeler bon sens canadien: "Attendons brendre, dans cet article, à un dirent-ils, études jusqu'à nos propre simple expo- des faits.

Il est possible que, la semaine prochaine, j'écrive quelques réflexions sur ces faits ou sur autre chose si, dans l'intervalle, je réussis à donner de l'unité à mes observations et à mes impressions. Pour l'instant, il me semble qu'en justice pour les notes de la Saskatchewan, je dois terminer et ne pas m'exposer à écrire à leur sujet des choses qui ne seraient pas strictement exactes.

La Liberté Henri LACERTE

JUSTICE POUR LES NOTRES

Considération sur l'insuccès de nos intellectuels y compris les inventeurs.

Que la situation de nos intellectuels n'ait rien de bien enviable, nul, parmi les observateurs tant soit peu avertis, ne peut en douter. Un publiciste français, de passé sage chez nous, dit être bien interrogé lorsqu'un Canadien lui a dit, d'une manière tout à fait naturelle: "Vous écrivez des livres, mais que faites-vous à part de cela pour vivre? Le Journal, qui a relaté ce fait, a, en même temps, fait remarquer que notre congénère était bien de son pays et, comme tel, ne pouvait concevoir qu'on puisse exister sans faire du terre à terre. De fait, nombreux sont ceux qui ne peuvent monter plus haut.

Dans presque tous les domaines, nos activités intellectuelles semblent réduites à leur plus simple expression. Le mal est si grand que des économistes doutent de notre survivance comme entité ethnique. Or, au sujet de cette question, comme au sujet de beaucoup d'autres, il y a ce que l'on voit et ce que l'on ne voit pas. En traitant celle qui nous intéresse en ce moment, on a exposé un résultat en errant grandement sur la cause qui l'a produit. Ainsi on a répété, à satiété, dans nos journaux, que, si nous ne réussissons pas dans telle branche, c'est parce que nous ne travaillons pas assez; si nos pauvres ouvriers n'envoient pas leurs enfants à l'Ecole Technique, c'est parce que nous ne sommes pas assez laborieux; si nous n'avons pas eu plus de candidats heureux dans tel concours c'est pour la même cause.

Instruit par une expérience payée très cher, je ne puis abonder dans le même sens; voilà pourquoi j'ai entrepris la rédaction de cet article, en espérant qu'il produira un peu de lumière et, même, quelque remède.

En suivant la ligne de conduite, qu'ils ont adoptée, il semble que

certaines journalistes craignent de dénoncer les véritables auteurs de notre déchéance. Toutefois, pour être juste, on doit faire une exception, au moins, en faveur du rédacteur du "Canada Musical". En effet, cette revue contient un passage, ainsi conçu, dans son numéro du 16 octobre dernier:

Montreal Concert Symphony Orchestra. Un groupe d'instrumentistes de cette ville, vient de fonder un orchestre aux proportions symphoniques. C'est une société coopérative. Nous n'avons donc pas progressé à Montréal, puisque nous voici, après un intervalle de trente-six ans, au même point qu'en 1891.

En effet, le 8 novembre 1894, avait lieu le premier concert du Montreal Symphony Orchestra, dans l'ancienne salle Windsor. Chacun, comme ceux d'aujourd'hui, payait de sa personne, quitte à partager dans les bénéfices. S'il y en avait. Et dire que j'ai vu, cette semaine, à l'Orpheum, parmi les gens jouant sous le nom de "Montreal Concert Symphony Orchestra", d'anciens membres de l'organisation de 1894, donnant de nouveau un coup de collier pour secouer, si possible, l'apathie de notre population, soit-disant musicale. Cet esprit de dévouement est plus à leur honneur qu'à celui de nos riches financiers!

Très bien! Voilà qui expose admirablement la situation, au point de vue de ceux qui s'occupent d'art musical. En changeant quelques mots, de cet article, on pourrait l'appliquer aux autres domaines d'ordre intellectuel, car, ne l'oublions pas la cause de la pénurie la même partout. Le financier trop épris du soi-même pour concevoir quoique ce soit, à part de l'entassement des écus, ou trop borné pour comprendre qu'un peuple, civilisé, ne saurait se passer d'intellectuels. De plus, que les nôtres ne sont pas fortunés et que, par conséquent, ils ont besoin de coopération. Autrement comment pourrait-on concevoir qu'un mouvement intellectuel puisse se soutenir sans encouragement convenable. Par exemple où seraient les chefs-d'oeuvres de littérature française du grand siècle si le Roi-Soleil n'avait pas encouragé magnifiquement la littérature.

Si, du domaine intellectuel proprement dit, on passe au domaine économique, on s'aperçoit que, là aussi, notre situation laisse beaucoup à désirer. Il est vrai que nous faisons encore assez bonne figure dans l'agriculture et le commerce; mais dans l'industrie notre position est lamentable. On ne doit pas en conclure que nos nationaux ont négligé de fonder des établissements industriels. Au contraire, on en a fondé en assez grand nombre. Malheureusement les héritiers, des fondateurs de ces industries, ont, presque tous, vendu leurs établissements et, comme résultat, notre industrie, presque tout entière, est entre les mains d'une ploutocratie étrangère. Aussi, dans cette branche, nous sommes presque invariablement des serviteurs. Lorsque, bien entendu, nos maîtres étrangers daignent nous accorder les restes des autres. Inutile d'ajouter que cette pénurie économique produit une répercussion désastreuse dans les domaines intellectuels: car tous les individus, qui composent un peuple, dépendent, plus ou moins, les uns des autres.

Faire une revue des tribulations de nos intellectuels, serait un travail assez long; car, si à peu près tous souffrent des conséquences de la position qui leur est faite, leurs maux diffèrent, surtout suivant la catégorie à laquelle ils appartiennent et, dans cette pléiade, les inventeurs ne doivent pas exciter

l'envie des autres; car ils doivent être, sauf de rares exceptions, bons derniers au bas de l'échelle. Si on peut en juger par les considérations qu'on veut bien leur accorder.

Sans doute, il est bien entendu que très rarement les écrivains puissent vivre de littérature, mais, assez souvent, ils trouvent des emplois qui leur permettent de faire vivre leur littérature. On peut dire à peu près la même chose des musiciens. Pour les inventeurs, au contraire, sauf de très rares exceptions, c'est la ruine assurée qui les attend, s'ils sont assez téméraires pour oser exécuter leurs inventions et essayer d'en tirer partie.

En plus de la protection, presque nulle, offerte par notre loi des brevets, les inventeurs ont contre eux: l'esprit de routine des uns, la rapacité des autres. Quelque fois même les préjugés nationaux s'en mêlent, comme dans l'affaire de la charpie à neige Sicard.

Ceux qui visitent les usines d'extraction du minerai d'amiant, à Thetford-les-Mines et au Lac Noir, peuvent voir fonctionner des séparateurs, pour lesquels j'ai obtenu le brevet No 112,973. Inutile de dire que ces machines ne sont pas onnées de ma signature.

Lorsque j'ai offert cette invention, à des intéressés, elle fut condamnée, comme la chose se fait ordinairement, mais, lorsque ruiné, je me fus écrié des mines, on s'est emparé de mon invention sans scrupule.

Par l'emploi de cette machine, on évite la perte de quantité de minerai. Ses gains, que l'on réalise ainsi, se chiffrent par milliers, si non par millions de piastres. Quant à moi, je m'en suis retiré avec la perte de mes économies, une santé délabrée, un pied et une main estropiés. Ce désastre aurait été évité si j'avais eu l'aide d'un financier, mais le seul bipède, de ce genre, qui se soit occupé de la chose, a fait de son mieux pour me faire perdre le fruit de mon travail.

Mon histoire, avec quelques va-

riantes, est celle de la plupart de nos inventeurs.

Pendant que nous peinons pour contribuer au progrès économique, on nous sert à haute dose, la critique, qui nous est inutile, mais d'argent point!

C'est toujours aux autres à faire le difficile!

Nous avons bien eu, il est vrai, une association des inventeurs, mais cette institution est passée de vie à trépas, faute d'encouragement avant d'avoir pu faire le bien qu'elle s'était proposé.

Durant la grande guerre, on a beaucoup dégoisé contre l'Allemagne, à cause de ses atrocités, vraies ou supposées; or, depuis ce temps, les opinions varient beaucoup sur ce sujet, mais ce qu'on ne peut contester c'est que ce pays est organisé d'une manière formidable, au point de vue industriel. Et pourquoi? La réponse est quelqu'un. On ne le voit pas, avec désinvolture, comme on fait en Amérique. Aussi voyons-nous les machines allemandes supplanter les autres dans nombre d'industries.

Nous cultivateurs se plaignent amèrement de leur sort. Cependant plusieurs ministres s'occupent d'eux. De même, il y a des ministres pour une quantité de départements, y compris celui de l'Instruction Publique et des "Beaux Arts". Il a même été question d'avoir un ministre du sport. Mais les inventeurs peuvent se fouiller.

En France on a été autrefois très dur pour les inventeurs, mais on y est plus traitable aujourd'hui.

Suivant certains rapports, le "Bureau National des Recherches Scientifiques" encourage les inventeurs en leur accordant des prix.

Il nous avons une imitation de ce bureau dans notre "Conseil National des Recherches". Malheureusement, les inventeurs n'ont aucune part dans l'attribution des bourses

(Suite à la page 7)

THE Prince-Albert Elevator Company, Limited

Courtiers en grains—Licenciée et garantie

Marchands en gros des farines—"Purity" "Quaker"

"Bake-Rite" Royal Household et "Robin Hood"

"LES FARINES SANS DEFAUTS"

Son, "Shorts", avoine et orge coupé en vente

Attention spéciale donnée aux acheteurs du dehors de la ville.

TELEPHONE 2312

PRINCE-ALBERT.

Deux Raisons

Pour la popularité Extraordinaire de la

BIERE ADANAC "OLD ALE" et STOUT

1. Qualité supérieure

2. Fabrication par une Compagnie de la Saskatchewan, indépendante, n'employant que des hommes qui dépendent leurs salaires chez nous

ADANAC BREWING CO. LTD

McDiarmid Lumber Co. LIMITED

Marchands en détail

Bois de charpente - - Combustible

PRINCE-ALBERT, Saskatchewan

TELEPHONE 2733

Quincailleries à

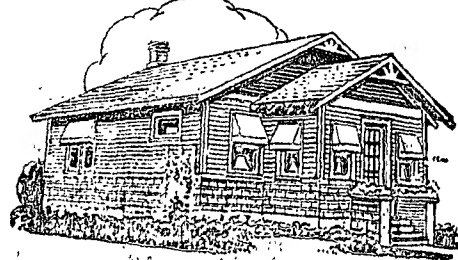
HENRIBOURG SPIRITWOOD et LEOVILLE

Nous avons en stock dans nos succursales de la campagne, ficelle pour lieuse, que nous garantissons de première classe et remplacée si trouvée défectueuse, au prix les plus modérés.

PLUS BAS PRIX

QUALITE SUPERIEURE

IL SERA DE VOTRE AVANTAGE D'AVOIR NOS ESTIMES AVANT DE BATIR



Succursales à

HENRIBOURG

SPIRITWOOD

LEOVILLE

Nouvelles Diverses

Extrait des Cloches de St-Boniface

—S. E. Mgr Villeneuve, O.M.I., évêque de Gravelbourg, a prêché successivement les retraites ecclésiastiques des diocèses de Winnipeg et de Saint-Boniface dans la première et la deuxième semaine de juillet.

—S. E. Mgr Decelles évêque de Saint-Hyacinthe, désirant témoigner sa sympathie à notre archidécroché malade, est venu faire un voyage de repos au Manitoba, en compagnie de M. l'abbé Edmond Decelles, curé de Farnham, Monseigneur et son compagnon se sont rendus jusqu'au Pas où ils ont visité deux communautés de Saint-Hyacinthe établies dans cette ville: les Sœurs Grises qui y dirigent l'hôpital Saint-Antoine et les Sœurs de la Présentation qui enseignent à l'école paroissiale.

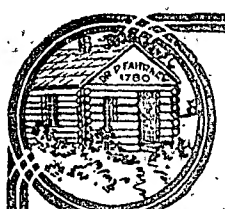
—Les Sœurs de la Présentation de Saint-Hyacinthe ont établi deux couvents dans le diocèse de Winnipeg l'an dernier: l'un est à Laurier et l'autre à Saint-Lazare. Dans celui-ci dernière paroisse, lors de la visite pastorale, le 16 juin, S. E. Mgr Sinnott a béni la pierre angulaire du nouveau couvent-pensionnat qu'on y construit sur le penchant de la vallée de l'Assiniboine, en face de la rivière Qu'Appelle. Son Excellence a aussi béni une jolie cloche.

—A la fin du mois dernier, S. E. Mgr McGuigan, archevêque de Regina, a présidé l'ouverture de la nouvelle et magnifique école indienne de Lestock, érigée au coût de \$250,000. Les Pères Oblats et les Sœurs Grises de Montréal ont la direction de cette école, dont la fondation remonte à 1897. Dès 1860 Mgr Taché a dit la messe à cet endroit. La "Northwest Review" a publié un long compte-rendu de la cérémonie d'ouverture et un historique de l'institution.

—"Sur le 'ranch' de Constantin-Weyer": titre de deux articles de La Liberté des 17 et 24 juin, dûs à la plume de son directeur et entrée en matière fort intéressante d'une étude sur les livres de cet auteur, qui ont obtenu en France un succès de librairie en traversant l'histoire de l'Ouest canadien.

—Le premier drapeau du Sacré Cœur, déployé publiquement au Manitoba, le fut au collège de Saint-Boniface le 18 mars 1903, à l'occasion du huitième anniversaire du sacre de Mgr Langevin. D'un fin tissu de soie, il avait été prêt par l'honorable juge Prud'homme au R. P. Lecompte, S. J., l'auteur des trois strophes magnifiques intitulées: "Mon drapeau", chantées ce soir-là par l'un des jeunes neveux de l'honorable juge, Henri Manseau, décédé quelques années plus tard à New York. Ce drapeau, aujourd'hui introuvable, a probablement été consumé dans l'incendie du collège en 1922.

ENCOURAGEZ
LES ANNONCEURS
DU "PATRIOTE"



Toujours de l'Espoir

même quand d'autres médecines ne vous ont pas aidé. Une simple et vieille préparation herbeuse comme le

NOVORO

Du DR. PIERRE

peut vous remettre sur la route de la santé. Il a fait cela pour des milliers d'autres. Pourquoi pas pour vous?

Il est absolument sain. Ne contient pas de drogues nuisibles.

Il est bon pour toute la famille.

L'histoire intéressante de sa découverte, avec des renseignements très valables, et des attestations véritables, est envoyée gratuitement sur demande. Ce remède herboux renommé ne peut être obtenu chez les droguistes. Des agents spéciaux le fournissent. Ecrivez à

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.
Dépôt libre de tous droits au Canada.

Passages pour l'été... très réduits

EST - OUEST - NORD - SUD

Maintenant en force

Endroits à visiter - chose à voir - façons de voyager pour la vacance d'été sont offertes en grand nombre

Aux montagnes
Côte du Pacifique
Isle de Vancouver
Alaska
Est Canadien
Grand Lacs
Etats-Unis
Voyages Outre-mer

Les experts de voyage du Canadien Pacifique arrangeront tout, écrivez à
J. W. Dawson, agent de district des passagers
Canadian Pacific Railway, Regina, Sask.

Passages réduits pour fin Littérature gratuite contenant des de semaine de toutes les suggestions pour passer de belles parties du Canada vacances à bon marché

Les Centres Franco-Canadiens

LAFLECHE, Sask.

—Les paroissiens de Lafleche avaient le plaisir dimanche dernier, d'assister à une conférence sur les Martyrs du Mexique donnée par M. le curé Lussier. Cette conférence, appuyée de projections lumineuses fut très appréciée et bien goûtée par tous. A cette occasion, il y eut rapport de la Convention de Regina; un en anglais par M. Laurent Lazure et un en français par M. Paul Bourdy. Il y eut aussi le tirage de la raffle du \$5.00 en or au profit de l'A.C.F.C. L'heureux gagnant fut M. Paul Bourdy.

Parmi les citoyens qui sont allés à Moose-Jaw pour le pageant aérien, nous remarquons M. et Mme Eugène Bachel, Madame Edmond Bachel, Madame Perrey, M. Marcel Palmier et autres.

—M. et Mme Honoré Plamondon de St-Raymond, comté de Portneuf et le R. P. O. Paradis, O.M.I., du Collège de Gravelbourg et Mme Jeanne de Gravelbourg, ont visité dernièrement les familles Joseph et Noël Cantin de Lafleche.

—M. Wilfrid Bilodeau, notre populaire agent d'assurance, est allé à Halifax, Nouvelle-Ecosse, pour assister à une convention d'agents d'assurance.

—M. et Mme Leduc, et leur fils Charles et M. et Mme Jetté de McCord, étaient de passage à Lafleche, dimanche dernier.

—Mlle Hazel Mitchell comptable de la maison Bourassa a été conduite mardi matin à l'Hôpital de Gravelbourg pour être opérée pour l'appendicite. Cette demoiselle est maintenant en bonne voie de guérison.

—M. Edmond Poirier et sa famille nous ont quittés pour retourner sur leur ferme au Manitoba.

—Dimanche matin, un commencement d'incendie eut lieu chez M. Napoléon Rivard. Grâce à la promptitude des pompiers, les dommages ne sont pas très importants.

—Le Dr Martial Lavoie de Gravelbourg, et sa famille, étaient de passage au presbytère mercredi dernier.

—La famille Alphonse Lamarche est partie pour Meadow-Lake, ainsi que la famille O. Paradis et M. D. Gervais.

Baptêmes

—M. et Mme Léonard Griffard, un fils, baptisé sous les noms de Joseph, Ernest, Armand, Parrain, M. Ernest Cantin; Marraine Mlle Lédia Désilets.

—M. et Mme Eugène Bertrand, un fils, qui a reçu les noms de Joseph, Léonard, Henri, Parrain et marraine M. et Mme Léonard Griffard.

—M. et Mme Napoléon Daoust, de Lafleche, M. et Mme Charles et Toussaint Daoust de Gravelbourg, sont allés dernièrement à Duchess, Alberta, chez M. et Mme Pierre Bracconier, leur parent.

—M. Thomas O'Mara, employé de la Dominion Express de Montréal,

est venu passer quelques jours à Lafleche, en visite chez ses parents.

—M. Jean-Louis Morin, Fortuna Poliquin, Ernest Gagnon, et Andy Nelson sont revenus la semaine dernière d'un voyage à Edmonton.

LA "TOURNEE DU PATRIOTE"

Nous avons eu lundi dernier la "Soirée du Patriote". Ce fut non seulement la "Soirée du Patriote" mais ce fut aussi la "Soirée des patriotes" car en observant un peu en voyait facilement que tout ce monde, dont certains étaient venus de 15, 20, 25 et même 30 milles, était là non seulement pour rire et s'amuser, car l'heure est trop angossante et le futur trop inquiétant, mais voulait montrer à ces artistes courageux et patriotes, que nous aussi, malgré tout, nous avons encore foi dans la Divine Providence. Nous avons confiance qu'elle ne laissera pas périr le rejeton français transplanté dans les plaines de l'Ouest, et nous tiendrons jusqu'au bout comme les héros de 1660, et cela jusqu'à ce que rentrent dans l'ordre les éléments qui troublent notre paix et notre prospérité.

L'allocation du R. P. Dussault nous a profondément touchés et nous avons compris l'extrême importance de faire tout en notre pouvoir pour aider, encourager et soutenir, même à coup de sacrifices, notre collège de Gravelbourg, nos institutions, notre journal le "Patriote", et nos associations. Notre collège parce que c'est de là que demain sortiront des hommes instruits, honnêtes, loyaux et francs, dévoués à leur pays, capables de nous aider et nous défendre au besoin. Notre journal et nos associations parce que, une cause aussi bonne soit-elle sera invariablement battue, quelque soit le nombre de ses défenseurs si ces défenseurs ne sont pas organisés, et s'ils n'ont pas un journal à leur disposition.

Cette "Soirée du Patriote" nous a fait à tous un grand bien et nous remercions de tout cœur les artistes qui sont venus nous la donner.

Paul BOURDY

Lafleche, Sask., 24 juillet.

ZENON PARK, Sask.

—Notre fromagerie, fermée depuis trois ans, vient d'entrer en opération. M. Jos Poulin fromager diplômé de l'école de St-Hyacinthe est à l'oeuvre, la quantité de lait apporté à la fromagerie augmente tous les jours.

Il est fort à souhaiter que cela continue non seulement en temps de crise mais toujours. L'industrie laitière fait essentiellement partie de l'agriculture.

—Nous avons eu une retraite prêchée par le Rév. Père Duprat, O.P. Tout le monde y a pris part; l'église récemment construite, malgré ses 600 places était remplie à capacité.

Pendant une semaine, dans une langue chaude et claire, le Père prédicateur exposa la doctrine chrétienne. Tous sont heureux et contents et gardent un bon souvenir des Pères Duprat et Daigle, O.P.

—Plusieurs gens du sud de la province nous ont rendu visite. Nous avons le bonheur de ne pas être ébranlés par la sécheresse. En effet depuis 20 ans, la récolte n'a jamais manqué. Il a fallu déboiser, mais le sol est plus humide.

Actuellement plusieurs carreaux sont à vendre ou à louer, tous propres à la culture mixte. Ceux qui désirent des renseignements n'ont qu'à écrire au Cercle paroissial.

—M. Carpentier, curé de St-Louis est venu passer une semaine chez sa sœur Mme Henri Mercier.

—M. Alphonse Michaud est en voyage de noces à Winnipeg.

De passage:

—M. E. Grisé, M. Jos et Auray Phaneuf de St-Louis; M. Jos Fournier, de Montmartre, M. le curé A. Arès est de retour de Québec où il est allé visiter ses parents.

—Tous attendent la séance du Patriote le 29 juillet.

WAKAW, Sask.

SANCTUAIRE STE-THERESE
Ci-inclus la somme de \$2.00 en reconnaissance à Ste-Thérèse, pour faveur obtenue, par son intercession, avec promesse de publier dans le Patriote de l'Ouest.

A. L. P.
Prince-Albert, Sask.

MONTMARTRE, Sask.

—M. Philippe Perron est présentement au Manitoba, où il vend des assurances pour la Sauvegarde.

—La famille Larminiaux est en voyage au Manitoba.

—En visite chez M. Georges Gratton: M. et Mme Georges Renouard de St-Pierre, Man., aussi M. et Mme Achille Renouard et leur fille Blanche de Miami, Floride.

—M. l'abbé J. A. Thériault est allé passer trois jours à Storthoaks, Sask., à St-Maurice et à Cantal, visiter des confrères. L'accompagnait, Mme N. Cregan et sa fille Kathleen, ainsi que M. et Mme Albert Lévesque et leurs deux jeunes enfants Alcide et Omer, ces derniers ont visité leurs parents à St-Maurice.

—M. l'abbé J. A. Toisy et M. Maurice Ecarnot sont allés visiter Manoir, Carlyle et Wordsworth, Sask.

—Mme Maurice Ecarnot, Mlle Yvonne Ecarnot, Mlle Marie Rinaudo et Nelly Coolican ont passé la semaine dans un chalet près du Lac de Lebrét.

WILLOW-BUNCH, Sask.

ECOLE DES GARÇONS

Résultat des examens de fin d'année. Un bon résultat a été obtenu à l'école publique des garçons dont Madame E. Mackay est la directrice.

Grade V
Tous à l'exception d'un, ont passé avec succès les examens requis pour le grade VI.

Grade VI
Sur onze élèves, sept ont été promus au grade VII, quatre ayant failli.

Grade VII
Tous ont été promus au grade VIII à l'exception de un.

Grade VIII
Les cinq élèves ayant subi les examens écrits du Département de l'Education ont tous passé avec succès deux avec honneur.

C'est la nouvelle que Madame Mackay vient de recevoir du Département de l'Education. Nos félicitations aux élèves et à leur dévouée institutrice.

ROSETOWN, Sask.

CONVENTION REGIONALE

Il y aura une Convention Régionale à Crystal Beach, près de Harris, le lundi 3 août. Tous les Canadiens de langue française qui résident à l'Ouest de Saskatoon y sont invités. Un pique-nique suivra la Convention le même jour.

—Un grand nombre d'enfants pensionnent au couvent, se préparant à la communion solennelle, qui aura lieu le 2 août à 9 h.

BUTTE DU PARADIS, Sask.

—Nos Quarante-Heures eurent lieu les 12, 13 et 14 juillet. Malgré les mauvais chemins, toute la paroisse se rendit adorer et invoquer Jésus-Hostie, hôte de notre autel. De nombreuses communions furent distribuées tous les jours. Puisse nos prières être exaucées!

—Les Révérends Pères Migneault et Richard, professeurs du Collège des Jésuites d'Edmonton, étaient de passage dans notre paroisse.

—M. l'abbé Leclerc, curé d'Edam, était en visite au presbytère mardi dernier.

En vacances:

Miles Antoinette et Clothilde Roussel, Yvette Bonnet, Yvonne et Madeleine Roch.

Baptêmes:

—Le 20 juillet a été baptisée Marie-Louise, Annette, enfant de M. et Mme Joseph Turenne (Dorothee Lemieux) Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Nadon, oncle et tante de l'enfant.

—Nous avons appris avec regret que Mme Antonio Brassard est actuellement à l'hôpital de Turtleford où elle subissait une grave opération ces jours derniers. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

—M. Jean Le Grand est de retour dans sa famille.

—M. Otto Morin de Jaspas, Alta., était en visite chez des parents, la semaine dernière.

ST-EUSTACHE, Man.

—M. le curé J.-A. Bastien est de retour de sa courte visite dans la province de Québec. Le dernier dimanche, le R. P. Beaupré du Collège de St-Boniface est venu pour la grand-messe.

—Mme Emile Beaudry et ses demoiselles sont allés visiter leurs parents dans les Nord-Dakota, à Wild-Rice.

—Quatre de nos jeunes gens sont allés faire une grande tournée dans la Saskatchewan. Ce sont MM. Alex. Desrochers, Lucien Lecault, Léon Rivart et Robert Girard.

—M. Alp Pageot et son fils, sont en visite chez M. et Mme G. Letourneau.

—M. Coriveau d'Edmonton est en voyage d'affaires dans la province.

—M. le curé St-Amant, de Lorette, est venu présider au mariage de son neveu, M. St-Amant, de St-Jean-Baptiste, à Mlle Bourke, d'Elie.

—M. et Mme Médéric Gendron de Lorette sont venus visiter leur beau frère, le Dr Marsolais.

—M. et Mme Emérie Girard de Taunton, Mass., leur fille et son mari M. et Mme Cyrille Lamoureux de Central Fall, R. I., son venus en auto, 8 jours de voyage. Mme Girard est la sœur de Mme Agapit Sénécal, il y avait 33 ans qu'elles ne s'étaient vues. M. Sénécal s'est mis à leur disposition pour leur faire visiter Winnipeg, Portage la Prairie, St-François-Xavier, Elie et dans la paroisse. Ils sont retournés contents de leur voyage.

—Mme Jos Normandin avec ses fils Aimé et Henri sont allés visiter leurs parents à Bluff-Creek, et Sandy Bay.

—Le R. P. A. Normandin, supérieur du jûnorat de St-Boniface, accompagné du R. Frère Veilleux avec M. et Mme Fortunat Normandin, de Laconia, N.-H., sont venus

Prince-Albert et le nord de la Saskatchewan

sont à la veille de
grands
développements.

Jamais il n'y a eu de si splendides occasions de placements pour faire de l'argent comme aujourd'hui.

Venez me voir à ce sujet. Vous ne vous obligerez en aucun manière.

Téléphones, écrives ou télégraphiez.

E. F. CONNOLLY
Locateur
HOTEL AVENUE



Justice

(Suite de la page 6)
accordées par ce "Conseil". Seuls les diplômés d'universités sont admis.

En agissant ainsi veut-on constituer une classe à part, et conférer, à ses membres, un titre de supériorité, avant même qu'ils aient commencé leurs recherches; pendant qu'on relègue, dans l'ombre des gens qui ont rendu des services appréciables à l'industrie? Or les boursiers de concours, ainsi conditionnés, courent un grand risque de ne jamais être autre chose que des artistes de luxe, aussi leurs nombres sont en raison directe des richesses des nationalités auxquelles ils appartiennent.

Certes je n'ai pas l'intention de contester que ces boursiers passent de brillants examens, mais, après tout, quel-est-ce qu'un examen peut garantir?

Dans un article documenté, paru dans le "Scientific American", George Frederic Stratton a fait observer, d'une manière tout à fait judicieuse, que les inventeurs ont rarement été farcis de théorie et de connaissance abstraites. Cepen- ce sont eux qui ont changé la face du monde.

La ploutocratie de l'Amérique est trop puissante pour que nous puissions espérer d'obtenir une loi protectrice, de la légitime propriété industrielle, semblable à celle de l'Allemagne, mais une vigoureuse campagne de presse devrait nous obte-

Le soleil nous fournit une cure absolument gratuite

"Cure gratuite, Mesdames et Messieurs, une cure gratuite, et la meilleure cure qui soit au monde!"

Cette phrase n'est pas une phrase détachée d'un almanach de pilules, pour faire pousser les cheveux. Ce n'est que pour vous rappeler que la saison ensoleillée vient de recommencer et pour vous dire que le soleil est le meilleur remède qui soit au monde quoique nous l'ayons découvert que tout dernièrement. Il faut songer au fait que la lumière du soleil en frappant l'épiderme fournit au corps une véritable nourriture dont on a grandement besoin. C'est la vitamine D. On prend l'huile de foie de morue à cause de son haut contenu de vitamine D. Mais l'huile de foie de morue n'est qu'un substitut pour la lumière du soleil.

Elle est produite dans le foie de la morue par l'action du soleil. Il vaut beaucoup mieux prendre la vitamine D directement du soleil. Notre climat canadien ne manque pas d'avantages pour nous faire jouir de la vitamine D en grande quantité.

Meprise.

Le père (disant tout haut) — Et en se réveillant, il s'aperçut qu'il était inimmensément riche.

La mère. — Tu ne devrais pas lire des contes de fées à Bob, mon cher.

Le père. — Ce ne sont pas des contes de fées. C'est le compte rendu du grand match de boxe.

x x x

Commerce.
—Je vous recommande ce tissu, madame; cela vient de nous arriver.

—Ca ne passera pas au soleil?
—Oh non! madame. C'est resté trois mois en vitrine, et ça n'a pas passé du tout.

(Passing Show)

ENCOURAGEZ
LES ANNONCEURS
DU "PATRIOTE"

Fabriquée par un maître brasseur,
avec des ingrédients de premier
choix, vieillie en cave, à
température requise
pour lui donner
un goût.
exquis.

NOMINATIONS DANS LE DIOCÈSE DE RÉGINA

A la suite de la retraite du clergé séculier du diocèse de Regina, prêchée par le R. P. Hyacinthe, O.F.M., d'Edmonton, Son Excellence Mgr McGuigan a annoncé, entre autres, les nominations suivantes:

Vicaire délégué pour les communautés religieuses de femmes; le R. P. Célestin, O.F.M.

Consulteurs diocésains:

MM. les abbés Janssen, Charest, Hughes, Sauner, Santha, Gocki, Les RR. PP. Schimnowski, O.M.I. Hill, C.S.S.R.

Officialité diocésaine:

MM. les abbés Janssen, Sauner, Keohan, Gocki, Charest, Phelan.

Les RR. P. Blanchin, O.M.I., et Holland, S.J.

Curés consultants:

MM. les abbés Metzger, Zimmermann, Murray, Dubois.

Sept régions ecclésiastiques ont été formées dans le diocèse:

Regina, Moose Jaw, les RR. PP. Oblats de Regina, Stockholm, Weyburn, Odessa, Bellegarde.

Comité d'instruction religieuse.

Parmi les problèmes assignés à l'étude de ce comité, on mentionne l'établissement de Cours d'instruction religieuse dans les écoles, aussi uniformes que possible; un manuel uniforme de Catéchisme, les moyens à prendre pour donner une instruction religieuse à ceux qui vivent éloignés de l'église et à ceux qui ont négligé la religion etc.

MM. les abbés Hughes, Bois, Gerrein, Mulligan, R. P. Twardochleb, O.M.I.

Comité d'éducation et de presse:

Ce comité s'occupe de promouvoir l'éducation secondaire, et particulièrement de venir en aide au Collège Campion; de faire comprendre davantage au peuple le point de vue catholique dans l'éducation; d'appuyer le bon journal et de le faire pénétrer dans les familles. Il s'occupe aussi de l'œuvre "Catholic Truth Society."

Le R. P. Recteur du Collège Campion, MM. les abbés Sauner, Charest, Murray, Gocki, R. P. Schimnowski, O.M.I.

Nominations dans les paroisses et missions:

MM. les abbés: R. F. Hughes, curé de la cathédrale de Regina.

J. Phelan, vicaire, T. Forrest, vicaire et desservant de la paroisse des Martyrs Canadiens.

A. J. Gocki, curé de St-Antoine, Regina.

C. O. Fillion, J. Wolsey, P. J. Rae, à Laupman.

A. Fortin, à Cantal.

R. G. McDonnell, à Milestone.

M. Foisy, desservant de Wauchope les missions Manor, Wordsworth.

F. Pander, à Candiac.

M. Martin, vicaire à Montmartre.

Les RR. PP. Schimnowski, O.M.I., curé à Ste-Marie, Regina.

EPICERIES

Nous avons un assortiment complet d'épicerie de la plus haute qualité, toujours meilleure que le prix.

NOUS LIVRONS LES

COMMANDES

TELEPHONE 2120

ROCHE'S LIMITED

Ave Centrale Prince-Albert

Vin de Messe

(des harrack hills)

Manufacturé sous la surveillance des Pères Blancs de l'Afrique Nord

Echantillons sur demande

ARTICLES RELIGIEUX—OBJETS pour MISSIONS

Mêmes objets que vous achetez à la Mission

BIBLIOTHEQUES PAROISSIALES ET SCOLAIRES

Livres récents au prix de librairie.

(demandez catalogue)

LANDY & Co., Limited

16 rue Dundas Ouest

TORONTO

ONT.

Le café des plus moderne dans la ville de Prince-Albert.

REPAS SERVIS A-TOUTE HEURE

Excellente cuisine, service de première classe à des prix très modérés.

P. O. CAFE

Adjoignant le bureau de Poste

Rue Centrale.

LA 17ième VENTE ANNIVERSAIRE

Chez RALPH MILLER

Durant votre visite à l'Exposition de Prince-Albert, nous vous souhaitons la plus cordiale bienvenue.

Vous trouverez chez nous des valeurs sur lesquelles vous économiserez de l'argent Nos lignes spéciales de vêtements et chaussures d'hommes et garçons, nous vous soulignons que quelques-unes des valeurs spéciales, en mains, Spécialement celle-ci

Habits d'hommes bien confectionné
Prix régulier \$29.50
EN VENTE POUR 19.75

Chaussures et oxfords en peau de veaux
Prix régulier \$8.50
EN VENTE POUR \$4.95

Chemises de travail pour hommes
bonne qualité régulier \$1.75 à \$2.25
EN VENTE POUR \$1.00

Chaussures de travail, cuir solide
Prix régulier \$5.50
EN VENTE POUR \$3.95

UN BEL EXEMPLE

Nous avons reçu de M. l'abbé Paul-Emile Lavoie, vicaire à Saint-Simon de Bagot, une souscription dont il importe de noter le caractère.

Cette souscription, destinée au Patriote de l'Ouest, est le produit d'un tirage fait dans les écoles de la paroisse, à l'occasion des examens et de la distribution des prix. Elle se monte à \$12.00.

Le bénéfice du Patriote de l'Ouest est évident. Faut-il ajouter qu'en un certain sens celui des jeunes souscripteurs ne sera pas moins considérable, puisqu'ils auront eu la joie de contribuer à une cause sacrée?

Et à combien de grandes personnes ces petits ne viennent-ils pas de donner un très bel exemple? (Le Devoir)

Politique fédérale

L'enquête est terminée

L'enquête parlementaire dans les affaires de la Beuharnois est close, du moins pour le présent — Le comité fera son rapport à la Chambre un de ces jours — Les derniers témoignages — Pension de vieillesse — M. Hacket attaque le National — Approbation du traité avec l'Australie — \$11,250,000 à l'enseignement technique.

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"
Ottawa, 24 — Maintenant que le comité spécial de la Chambre a pratiquement mis la dernière main à son enquête sur les affaires de la Beuharnois, la session se précipite rapidement vers sa prorogation. Elle aura lieu au milieu de la semaine prochaine, et la session aura duré quatre mois et demi exactement, ayant commencé le 13 mars dernier.

Le programme sessionnel se videra rapidement. Les résolutions budgétaires sont toutes adoptées, excepté celle qui modifie l'impôt sur le revenu, que le premier ministre a retirée en coup de théâtre. Les crédits des divers ministères sont votés, ou peu s'en faut. Le gouvernement n'a plus de projets de lois nouveaux à présenter, excepté un bill de secours aux sans travail, que la Chambre passera sans doute sans beaucoup de discussion. Il s'agira d'une somme d'une cinquantaine de millions, qui sera distribuée dans les provinces de l'Ouest principalement.

La plupart des comités parlementaires ont terminé leur travail, et dans la majorité des cas, leurs rapports ont même reçu l'approbation de la Chambre.

ENQUETE DE LA BEUHARNOIS.

Le comité spécial de la Chambre des Communes, qui depuis des semaines avait entrepris une enquête dans les opérations de la compagnie Beuharnois Light, Heat and Power, a pratiquement terminé son travail. L'importance de cette enquête a été telle, pendant deux semaines principalement, que ses séances ont occupé le premier plan dans l'intérêt public, et que les débats de la Chambre elle-même ont été relégués au second plan. M. Gardiner, chef des progressistes de l'Alberta peut être content de son coup, puisque c'est à sa demande que cette enquête s'est faite.

Il reste peut-être encore un témoin à interroger, le secrétaire de l'Phon, W. L. McDougald, sénateur et président de la compagnie de Beuharnois, que le président du comité, l'hon. M. Gordon, avait déclaré introuvable quand il se trouvait justement en face de ce jeune homme qui, depuis, se tient à la disposition du comité. Le témoin le plus sensationnel a été sans aucun doute le sénateur McDougald, et cela pour deux bonnes raisons. Le sénateur s'était fait fortement tirer l'oreille pour se rendre devant le comité de la Chambre, et il a fallu deux sommations du sergent d'armes, pour l'y décider. Une fois devant le comité ce fut une lutte gigantesque entre le financier expert et l'avocat émérite, entre M. McDougald et M. White, et il était clair qu'on voulait jouer au plus fin. La victoire appartient sans doute au sénateur, qui n'a dit que ce qu'il a voulu dire, et de la façon de son choix. Après son témoignage on est resté sous l'impression que la Beuharnois était la victime d'un coup monté contre elle par ses ennemis, et qu'il fallait lui accorder toute la protection voulue. Toutefois l'affaire pourrait bien avoir plus de retentissement. Le comité parlementaire doit se mettre à la rédaction de son rapport final, et on s'attend généralement à ce qu'une des recommandations de ce rapport soit la tenue d'une enquête royale, comme il y en eut une dans les douanes du pays à la demande de M. Stevens, aujourd'hui ministre du Commerce et de l'Industrie, — dans les affaires de la Beuharnois.

Au cours de son témoignage M. McDougald s'est défendu contre

toute participation dans la caisse de fonds électoraux mis à la disposition des libéraux du fédéral, des conservateurs de Toronto et du gouvernement de Québec par M. R. O. Sweezy, gérant général de la Beuharnois. Cette révélation du fonds électoral a causé quelque scandale, mais il n'y eut pas conflagration. Les avocats du comité ont paru en vouloir à M. McDougald principalement au sujet d'une compagnie fondée par lui sous le titre de "Sterling Corporation", laquelle possédait des droits qui nuisaient énormément à l'entreprise de la Beuharnois. Il a fallu une transaction, qui a coûté cher à la Beuharnois et qui a rempli les goussets du sénateur. On a cherché à savoir si le sénateur, en fondant sa compagnie, avait eu pour motif d'embarrasser la Beuharnois pour en sortir des millions. Il n'a pas été possible de compromettre le sénateur dans cette affaire.

Le comité a aussi interrogé les présidents des banques canadiennes qui ont jusqu'ici financé l'entreprise gigantesque de la Beuharnois, et la plupart ont été d'avis que l'enquête Gardiner nuira au crédit de la compagnie. Les présidents ont demandé au comité de bien laver le linge sale, s'il y en avait à lessiver, pour que l'entreprise n'en souffre pas auprès des personnes qui avaient pris l'habitude d'y mettre leur confiance.

Le dernier, ou un des derniers témoins a été M. Achille Bergevin, qui le premier a eu l'idée de l'entreprise de la Beuharnois. Il a raconté comment il y avait travaillé quand il était député à Québec, les raisons de sa démission comme conseiller législatif à propos de cette entreprise, et a demandé au comité de lui reconnaître ses mérites. M. Bergevin a soutenu, et victorieusement, qu'on lui avait volé son projet, ses droits, sans l'en récompenser d'aucune façon. Encore une grande entreprise qui sera née de l'initiative d'un canadien-français!

PENSION DE VIEILLESSE.

Le gouvernement a fait passer un projet de loi autorisant le paiement,

par le Trésor fédéral, de 75 p.c. des frais de la loi des Pensions de vieillesse. Au cours de la dernière campagne électorale M. Bennett avait promis une contribution bien plus généreuse encore de la part du Trésor, mais il a expliqué que Rome ne s'est pas bâti en un jour et qu'il lui fallait du temps pour honorer pleinement toutes ses promesses électorales. On a dit que le premier ministre s'acquittait de ses promesses par versements, et cette méthode ne plait pas du tout à l'hon. M. Mackenzie-King, qui n'a pas d'ailleurs caché son mécontentement au premier ministre.

CONTRE LE NATIONAL

Il est évident que M. John Hackett, député conservateur de Stanstead, Québec, n'aime pas le réseau ferré de l'Etat. Il est revenu encore cette semaine sur ce problème des chemins de fer du National et a fait une sortie vigoureuse contre l'étatisation des voies ferrées au Canada. Le déficit du National a été de \$30,000,000 l'an dernier, et le passif du chemin de fer du gouvernement est aussi élevé que toute la dette nationale, y compris les deux emprunts de la guerre.

TRAITE AVEC L'AUSTRALIE

M. Bennett, premier ministre, a fait adopter cette semaine par la Chambre son traité commercial avec l'Australie, traité qui est le premier acte international auquel

il ait mis la main depuis qu'il est devenu premier ministre du Canada. Il y a apporté quelques corrections toutefois, corrections qui intéressent les cultivateurs. Ainsi les droits sur les viandes australiennes, qui étaient d'un demi sou la livre, ont été portés à trois sous et ceux qui frappent les oeufs australiens, qui entraient en franchise ont été portés à deux sous la douzaine.

VERS LA FIN.

Ce traité encouragera surtout nos exportations de bois de toutes sortes, surtout du papier à journal. Le chef de l'opposition libérale a dit qu'il admettait le principe du projet de loi, parce qu'il convient de faire son possible pour entretenir avec les autres Dominions de l'Empire les meilleures relations commerciales du monde; mais, par contre, il ne peut admettre certains détails du bill, surtout dans ces tendances vers la protection douanière. A ses yeux le principe de préférence britannique n'y est pas encore assez reconnu.

La session se précipite rapidement vers sa fin. La prorogation aura lieu au milieu de la semaine du 27 juillet. La session aura alors duré quatre mois et demi, exactement. Si la prorogation a été si tardive c'est parce que l'ouverture l'a été aussi: le 13 de mars, quand elle a d'habitude lieu au commencement de février et même sur la fin de janvier.

OUTAOUAIS.

Ruse de guerre.

—Drôle d'idée d'avoir donné à votre voiture la forme d'une tortue.

—Elle peut faire du quatre-vingts à l'heure comme d'autres, mais c'est pour rassurer les piétons.

Une excuse.

—Qu'apprends-tu, mon gendre, il y a quinze jours à peine que votre femme est morte et vous allez au spectacle tous les soirs?

—C'est vrai, belle-maman, mais je ne choisis que des pièces qui font pleurer.

Le gouvernement a passé aussi un projet de loi accordant aux provinces, pour fins d'enseignement technique, une somme annuelle de \$750,000 pour une période de quinze années, soit en tout \$11,250,000. Les provinces qui voudront puiser à ce fonds devront en faire la demande et s'entendre avec le fédéral sur les dépenses projetées. Ces ententes pourront être approuvées par un arrêté du conseil. Une portion de cette somme pourra être consacrée à l'enseignement agricole, si les provinces le désirent.

La session se précipite rapidement vers sa fin. La prorogation aura lieu au milieu de la semaine du 27 juillet. La session aura alors duré quatre mois et demi, exactement.

Si la prorogation a été si tardive c'est parce que l'ouverture l'a été aussi: le 13 de mars, quand elle a d'habitude lieu au commencement de février et même sur la fin de janvier.

OUTAOUAIS.

Ruse de guerre.

—Drôle d'idée d'avoir donné à votre voiture la forme d'une tortue.

—Elle peut faire du quatre-vingts à l'heure comme d'autres, mais c'est pour rassurer les piétons.

Une excuse.

—Qu'apprends-tu, mon gendre, il y a quinze jours à peine que votre femme est morte et vous allez au spectacle tous les soirs?

—C'est vrai, belle-maman, mais je ne choisis que des pièces qui font pleurer.

VERS LA FIN.

Le gouvernement a passé aussi un projet de loi accordant aux provinces, pour fins d'enseignement technique, une somme annuelle de \$750,000 pour une période de quinze années, soit en tout \$11,250,000. Les provinces qui voudront puiser à ce fonds devront en faire la demande et s'entendre avec le fédéral sur les dépenses projetées. Ces ententes pourront être approuvées par un arrêté du conseil. Une portion de cette somme pourra être consacrée à l'enseignement agricole, si les provinces le désirent.

La session se précipite rapidement vers sa fin. La prorogation aura lieu au milieu de la semaine du 27 juillet. La session aura alors duré quatre mois et demi, exactement.

Si la prorogation a été si tardive c'est parce que l'ouverture l'a été aussi: le 13 de mars, quand elle a d'habitude lieu au commencement de février et même sur la fin de janvier.

OUTAOUAIS.

Ruse de guerre.

—Drôle d'idée d'avoir donné à votre voiture la forme d'une tortue.

—Elle peut faire du quatre-vingts à l'heure comme d'autres, mais c'est pour rassurer les piétons.

Une excuse.

—Qu'apprends-tu, mon gendre, il y a quinze jours à peine que votre femme est morte et vous allez au spectacle tous les soirs?

—C'est vrai, belle-maman, mais je ne choisis que des pièces qui font pleurer.

VERS LA FIN.

Le gouvernement a passé aussi un projet de loi accordant aux provinces, pour fins d'enseignement technique, une somme annuelle de \$750,000 pour une période de quinze années, soit en tout \$11,250,000. Les provinces qui voudront puiser à ce fonds devront en faire la demande et s'entendre avec le fédéral sur les dépenses projetées. Ces ententes pourront être approuvées par un arrêté du conseil. Une portion de cette somme pourra être consacrée à l'enseignement agricole, si les provinces le désirent.

La session se précipite rapidement vers sa fin. La prorogation aura lieu au milieu de la semaine du 27 juillet. La session aura alors duré quatre mois et demi, exactement.

Si la prorogation a été si tardive c'est parce que l'ouverture l'a été aussi: le 13 de mars, quand elle a d'habitude lieu au commencement de février et même sur la fin de janvier.

OUTAOUAIS.

Ruse de guerre.

—Drôle d'idée d'avoir donné à votre voiture la forme d'une tortue.

—Elle peut faire du quatre-vingts à l'heure comme d'autres, mais c'est pour rassurer les piétons.

Une excuse.

—Qu'apprends-tu, mon gendre, il y a quinze jours à peine que votre femme est morte et vous allez au spectacle tous les soirs?

—C'est vrai, belle-maman, mais je ne choisis que des pièces qui font pleurer.

VERS LA FIN.

Le gouvernement a passé aussi un projet de loi accordant aux provinces, pour fins d'enseignement technique, une somme annuelle de \$750,000 pour une période de quinze années, soit en tout \$11,250,000. Les provinces qui voudront puiser à ce fonds devront en faire la demande et s'entendre avec le fédéral sur les dépenses projetées. Ces ententes pourront être approuvées par un arrêté du conseil. Une portion de cette somme pourra être consacrée à l'enseignement agricole, si les provinces le désirent.

La session se précipite rapidement vers sa fin. La prorogation aura lieu au milieu de la semaine du 27 juillet. La session aura alors duré quatre mois et demi, exactement.

Si la prorogation a été si tardive c'est parce que l'ouverture l'a été aussi: le 13 de mars, quand elle a d'habitude lieu au commencement de février et même sur la fin de janvier.

OUTAOUAIS.

Ruse de guerre.

—Drôle d'idée d'avoir donné à votre voiture la forme d'une tortue.

—Elle peut faire du quatre-vingts à l'heure comme d'autres, mais c'est pour rassurer les piétons.

Une excuse.

—Qu'apprends-tu, mon gendre, il y a quinze jours à peine que votre femme est morte et vous allez au spectacle tous les soirs?

—C'est vrai, belle-maman, mais je ne choisis que des pièces qui font pleurer.

VERS LA FIN.

Le gouvernement a passé aussi un projet de loi accordant aux provinces, pour fins d'enseignement technique, une somme annuelle de \$750,000 pour une période de quinze années, soit en tout \$11,250,000. Les provinces qui voudront puiser à ce fonds devront en faire la demande et s'entendre avec le fédéral sur les dépenses projetées. Ces ententes pourront être approuvées par un arrêté du conseil. Une portion de cette somme pourra être consacrée à l'enseignement agricole, si les provinces le désirent.

La session se précipite rapidement vers sa fin. La prorogation aura lieu au milieu de la semaine du 27 juillet. La session aura alors duré quatre mois et demi, exactement.

Si la prorogation a été si tardive c'est parce que l'ouverture l'a été aussi: le 13 de mars, quand elle a d'habitude lieu au commencement de février et même sur la fin de janvier.

OUTAOUAIS.

Ruse de guerre.

—Drôle d'idée d'avoir donné à votre voiture la forme d'une tortue.

—Elle peut faire du quatre-vingts à l'heure comme d'autres, mais c'est pour rassurer les piétons.

Une excuse.

—Qu'apprends-tu, mon gendre, il y a quinze jours à peine que votre femme est morte et vous allez au spectacle tous les soirs?

—C'est vrai, belle-maman, mais je ne choisis que des pièces qui font pleurer.

VERS LA FIN.

Le gouvernement a passé aussi un projet de loi accordant aux provinces, pour fins d'enseignement technique, une somme annuelle de \$750,000 pour une période de quinze années, soit en tout \$11,250,000. Les provinces qui voudront puiser à ce fonds devront en faire la demande et s'entendre avec le fédéral sur les dépenses projetées. Ces ententes pourront être approuvées par un arrêté du conseil. Une portion de cette somme pourra être consacrée à l'enseignement agricole, si les provinces le désirent.

La session se précipite rapidement vers sa fin. La prorogation aura lieu au milieu de la semaine du 27 juillet. La session aura alors duré quatre mois et demi, exactement.

Si la prorogation a été si tardive c'est parce que l'ouverture l'a été aussi: le 13 de mars, quand elle a d'habitude lieu au commencement de février et même sur la fin de janvier.

OUTAOUAIS.

Ruse de guerre.

—Drôle d'idée d'avoir donné à votre voiture la forme d'une tortue.

—Elle peut faire du quatre-vingts à l'heure comme d'autres, mais c'est pour rassurer les piétons.

Une excuse.

—Qu'apprends-tu, mon gendre, il y a quinze jours à peine que votre femme est morte et vous allez au spectacle tous les soirs?

—C'est vrai, belle-maman, mais je ne choisis que des pièces qui font pleurer.

VERS LA FIN.

Le gouvernement a passé aussi un projet de loi accordant aux provinces, pour fins d'enseignement technique, une somme annuelle de \$750,000 pour une période de quinze années, soit en tout \$11,250,000. Les provinces qui voudront puiser à ce fonds devront en faire la demande et s'entendre avec le fédéral sur les dépenses projetées. Ces ententes pourront être approuvées par un arrêté du conseil. Une portion de cette somme pourra être consacrée à l'enseignement agricole, si les provinces le désirent.

La session se précipite rapidement vers sa fin. La prorogation aura lieu au milieu de la semaine du 27 juillet. La session aura alors duré quatre mois et demi, exactement.

Si la prorogation a été si tardive c'est parce que l'ouverture l'a été aussi: le 13 de mars, quand elle a d'habitude lieu au commencement de février et même sur la fin de janvier.

OUTAOUAIS.

Ruse de guerre.

—Drôle d'idée d'avoir donné à votre voiture la forme d'une tortue.

—Elle peut faire du quatre-vingts à l'heure comme d'autres, mais c'est pour rassurer les piétons.

Une excuse.

—Qu'apprends-tu, mon gendre, il y a quinze jours à peine que votre femme est morte et vous allez au spectacle tous les soirs?

—C'est vrai, belle-maman, mais je ne choisis que des pièces qui font pleurer.

VERS LA FIN.

Le gouvernement a passé aussi un projet de loi accordant aux provinces, pour fins d'enseignement technique, une somme annuelle de \$750,000 pour une période de quinze années, soit en tout \$11,250,000. Les provinces qui voudront puiser à ce fonds devront en faire la demande et s'entendre avec le fédéral sur les dépenses projetées. Ces ententes pourront être approuvées par un arrêté du conseil. Une portion de cette somme pourra être consacrée à l'enseignement agricole, si les provinces le désirent.

La session se

Tous les chemins vous conduisent

-- A LA --

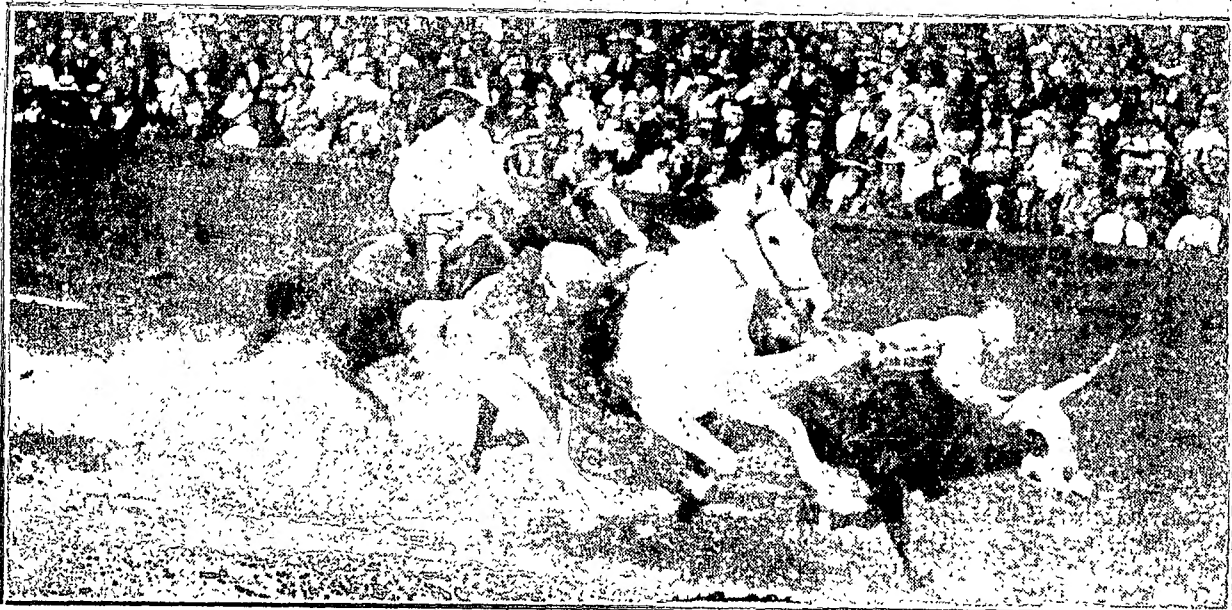
48 IEME EXPOSITION ANNUELLE DE PRINCE ALBERT

les 3 au 6 août 1931

Exposition régionale de la Saskatchewan

Soit que vous veniez par
le train, par auto, autobus ou
marchez si vous le préférez,

ENEZ à l'Exposition
et au 'Stampede'



Voir l'Ouest de Jadis

Le "Stampede"

Août 4-5-6 les après-midis seulement
à 2.30 heures

SOUS LA DIRECTION DE M. JOHN E. HARTWIG LE DIRECTEUR DE RODEO
UNIVERSELLEMENT CONNU

Une compétition de 2 heures sensationnelles entre les "Cowboys". Comprenant: Monter le Broncho, Traire une vache sauvage, Lasso, Monter sur bovillons, Tauxaux sauvages "Bull-dogging", plusieurs tours d'adresse au Lasso

Tout cela en conformité avec les lois du "Rodeo Association of America."

CE QUE VOUS VOYEZ UNE FOIS DANS VOTRE VIE

Les plus beaux animaux de l'Ouest Canadien seront une des plus belles attractions. Exhibits de Légumes, de cremeries, travaux de maison, Beaux arts, Broderies, et travaux d'écoliers.

Campement
pour les petits garçons des fermiers

Campement
pour les petites filles des fermiers

LUNDI
JOURNÉE DES ENFANTS

MARDI
JOURNÉE DES VISITEURS

MERCREDI
JOURNÉE DES CITOYENS

JEUDI
JOURNÉE DES FERMERS

Taux réduits sur les chemins de fer

Attractions Devant l'Estrade

Le programme mammoth de 3 actes audevant de la Grande Estrade, aura une diversité d'actes après la représentation du 'Stampede' de l'après-midi d'où figurera la fameuse scène d'où Cliff Gregg sera projeté d'un canon, la troupe japonaise "Oyamas" Jumeaux 'Gold Twins', la fameuse danseuse de la Saskatchewan Jean Cobban. Les élèves de Mme Burton dans des danses acrobatiques, et autres attractions spéciales.

La fanfare de Prince-Albert jouera
toutes les après-midis et soirées

Représentations toutes canadiennes
SUR LE "MIDWAY"

8 GRANDES COURSES

12 REPRESENTATIONS

Attraction Spéciales

ATTREE'S FLASHES DE 1931 ET LA MORT SUR LA GUILLOTINE CE QUE L'ON JAMAIS VU
SUR UN "MIDWAY"

70 -- acres d'exhibits et attractions -- 70

LES DIRECTEURS ET GERANTS VOUS DONNANT CETTE ANNEE QUELQUES CHOSE QUE
VOUS N'AVEZ PAS VU DEPUIS 48 ANS

Amenez votre famille

F. T. Graves, président

J. P. Curror, secrétaire-gérant

"Là où la ville et la campagne se rencontrent"

AGRICULTURE - ELEVAGE

La production agricole

La situation du marché présente une grande incertitude

Les perspectives de la moisson de blé dans les provinces de la Prairie sont les plus mauvaises qu'on ait vues depuis un grand nombre d'années. Il serait vain de faire des pronostics sur le volume de la moisson en cours, mais il est certain qu'il sera relativement faible. Le seul dédommagement que puissent espérer les producteurs, ce serait une amélioration des cours. Bien que l'exportation des blés canadiens ait été très active depuis le printemps dernier, il reste encore dans le pays des stocks importants, qui s'ajoutent au report mondial considérable de l'an dernier. Comme chaque année à pareille époque, la situation du marché international présente une grande incertitude. Aux Etats-Unis, la moisson de blé d'hiver est très volumineuse, mais les cultures de blé de printemps, affectées par la sécheresse comme celles du Canada, seront d'un rendement médiocre. On prévoit que la production du froment sera en déclin en Argentine, en Australie et dans l'ensemble de l'Europe. La Russie, qui constitue comme toujours la grande inconnue, moissonnera cette année encore, annonce-t-on, de grandes

quantités de blé. L'U.R.S.S. permettrait-elle à la population d'en consommer sa part normale, ou bien en jettera-t-elle le plus gros volume possible sur le marché international? Cela dépendra de ses besoins en devises étrangères.

M. Lucien Romier fait, entre l'agriculture spéculative et l'agriculture familiale, une distinction qui est évidente dans notre pays. A part les grandes cultures spéculatives de l'Ouest, on trouve en effet dans les autres provinces, notamment dans le Québec, des exploitations d'un caractère familial. Celles-ci, moins rémunératrices que les grandes cultures spéculatives, sont d'une étendue restreinte, présentent en revanche une stabilité remarquable dans les régions de la Prairie. L'état des moissons et des récoltes dans les provinces du centre et de l'est ainsi qu'en Colombie britannique est, cette année, dans l'ensemble, tout à fait satisfaisant. L'économie nationale y trouvera quelque compensation aux conditions défavorables de l'Ouest, surtout si les prix des denrées se relèvent quelque peu, ainsi qu'il est désormais permis de l'espérer.

Les dégâts causés par la grêle

Les dégâts causés par la grêle n'affectent qu'une faible proportion de l'étendue totale cultivée au Canada, mais un orage de grêle est cependant une chose très sérieuse pour le cultivateur car toute sa récolte peut être détruite.

Il y a en moyenne 47 orages de grêle par an dans la Saskatchewan et l'Alberta. Fort heureusement la plupart de ces orages ne visitent que d'étroites bandes de territoire. Deux des pires orages signalés en Alberta ont eu lieu le même jour, en 1928. Dans chaque cas la récolte a été presque complètement détruite sur une étendue de 200 milles de long et de six milles de large dans bien des endroits.

On entend souvent dire qu'il est tombé dans un district des "plons de la grosseur d'un oeuf de poule". Ce n'est là nullement une exagération; en réalité on a vu des grêlons beaucoup plus gros que cela. On croit que leur dimension est réglée par l'action du vent pendant la pluie. L'humidité des nuages se condense et tombe sous forme de pluie, mais les gouttes d'eau, avant d'atteindre la terre, sont saisies par un courant d'air ascensionnel

très violent qui les porte à des hauteurs plus froides de l'atmosphère. Là, la force du courant d'air diminue et les gouttes gelées retombent pour être saisies à nouveau et repoussées. Elles ramassent encore de l'humidité qui se gèle sur elles au cours de ces voyages si bien que la goutte d'eau gelée devient de plus en plus grosse et de plus en plus lourde jusqu'à ce qu'elle finisse par tomber à terre. Cette explication est basée sur le fait qu'une coupe d'un grêlon typique révèle une formation composée d'un certain nombre de couches concentriques.

On a fait bien des tentatives pour prévenir les orages de grêle qui se préparent et l'on s'est servi pour cela de différents moyens dont l'utilité se base plutôt sur la superstition que sur des principes scientifiques. Les forces naturelles comprises dans la formation des orages de grêle sont si puissantes que l'on ne saurait les régler par des moyens humains. L'assurance-grêle est encore le seul bon moyen pour réduire les pertes d'argent causées par la grêle.

L'Exposition mondiale du grain à Regina en 1932

Un Canadien français en charge des décorations

M. J. O. Turcotte, commissaire des expositions pour le Canada est arrivé à Regina dans l'intention de s'entretenir avec les membres du comité exécutif de la Conférence-Exposition Mondiale du Grain qui sera tenue à Regina en 1932. M. Turcotte aura la charge de la décoration intérieure du bâtiment spécialement érigé pour loger les lots de grain présentés à la Conférence-Exposition Mondiale du Grain en 1932.

Dernièrement, M. Turcotte est revenu au Canada de Buenos Aires, Argentine, où il avait la charge complète du pavillon canadien à l'Exposition du Commerce de l'Empire Britannique. On s'attend qu'il sera à Regina pour quelques jours en conférence avec plusieurs directeurs de la Conférence-Exposition Mondiale du Grain.

LONGUE ET BRILLANTE EXPERIENCE

M. Turcotte qui est canadien français par naissance et qui a suivi un cours d'architecture à Paris a été nommé commissaire des expositions pour le Canada en 1925. Pour quelques années passées, il était assistant commissaire des expositions. Il fut presque entièrement responsable pour l'érection du pavillon de l'Empire Britannique à Wembley, Angleterre, 1924-1925, et pour le pavillon canadien à la Nouvelle-Zélande en 1924. Il fut aussi en charge des décorations pour les bâtiments du Congrès d'Agriculture à Ottawa en 1927, du pavillon canadien à l'Exposition d'Agriculture d'Anvers en 1930, du pa-

villon canadien au Congrès d'Agriculture, Palais Cristal, Londres, Angleterre l'année dernière, de l'Exposition canadienne à Paris de la même année, et le pavillon canadien de l'Exposition du Commerce de l'Empire Britannique à l'Exposition de Buenos Aires en mars dernier.

En deux occasions, il fut très honoré. A l'ouverture de l'Exposition à Wembley, il fut un des cinq présentés au Roi par ordre de Sa Majesté, et à Anvers il fut aussi présenté au Roi Belge, et à chacune de ces deux occasions il fut chaleureusement félicité pour l'excellence de son ouvrage.

M. Turcotte prépare personnellement les plans et devis des bâtiments dans lesquels les expositions canadiennes sont tenues. Il gère la construction, au dessein des étalages, aussi aux couleurs et décorations.

M. Turcotte est l'auteur du style de décoration avec les grains tel qu'il fut démontré comme exemple à Regina dans la forme de l'Embleme de la Conférence-Exposition Mondiale du Grain. Quand ses services pour l'ouvrage décoratif pour le bâtiment de la Conférence-Exposition Mondiale du Grain à Regina furent retenus, il eut l'idée de développer le style de la décoration intérieure avec les grains particulièrement appropriée pour la première exposition mondiale du grain.

DECORATION EN MOSAÏQUE

Le style de décoration intérieure est le résultat de l'étude faite par M. Turcotte sur l'ouvrage mosaïque. Si, dit-il, on peut se servir de différents petits morceaux de marbre pour un arrangement de couleurs, on peut obtenir le même résultat des produits naturels canadiens, et pour l'ouvrage de décorations intérieures pour la Conférence-Exposition Mondiale du Grain, il choisit des graines de différentes sortes qui lui permettront de former des décorations remarquables.

Ceux qui ont travaillé avec M. Turcotte aux expositions précédentes nous assurent qu'il a la réputation de ne jamais être en retard. Tous les pavillons canadiens sous sa charge aux expositions dans différentes parties du monde, furent prêts pour recevoir le public au jour d'ouverture. Il créa un record recommandable à Wembley en 1924, lorsque, d'entre les centaines de bâtiments, le pavillon canadien fut le seul actuellement complet dans tous les détails à l'heure stipulée pour l'ouverture.

M. Turcotte a aussi établi un autre record en rapport de l'Exposition de Buenos Aires. Le pavillon canadien fut actuellement bâti à Londres, Angleterre, et consistait en un bâtiment en bois de 80 pieds de haut, 300 pieds de long, et 120 pieds de large, contenant 35,000 morceaux. Ces morceaux étaient numérotés, emballés dans plusieurs milliers de caisses, le tout pesant à peu près 1,200 tonnes. Ces caisses furent expédiées à Buenos Aires et dès son arrivée, M. Turcotte se mit à la besogne; il érigea le bâtiment, dirigea les plans de décoration et avait le pavillon prêt pour le public près de deux semaines avant la date officielle de l'ouverture. Les journaux anglais, en faisant des commentaires sur ce trait remarquable, représentèrent le bâtiment, au temps de l'emballage, comme le plus grand casse-tête chinois du monde.

Comment obtenir de bonnes récoltes de grain sur terres à foin ou à paturage

L'époque à laquelle on laboure une prairie et la nature des travaux d'ameublissement préparatoires, sont pour beaucoup dans le succès de la récolte de grain qui suit. A la Ferme expérimentale de Brandon et sur les Stations de démonstration du Manitoba, on a constaté que l'on peut toujours obtenir de bonnes récoltes de grain dans une saison normale en suivant le système que voici: on enlève le foin à temps pour que le champ puisse être labouré et disqué avant la fin de juillet ou au commencement d'août, ce qui équivaut à une jachère d'été partielle.

Presque toujours on a obtenu de mauvais résultats lorsqu'on labourait à la fin de l'été ou en automne une prairie ou un paturage que l'on voulait ensemencher de grain. Nous recommandons donc aux cultivateurs qui cultivent du foin de trèfle ou de graminées de se préparer à labourer leur prairie au milieu de l'été et à la disquer parfaitement immédiatement après le labour, lorsqu'ils désirent y faire venir une récolte de grain l'année suivante. Lorsqu'on sème du méliot au lieu d'entretenir le champ en jachère d'été, on est tenté de faire paître la récolte jusqu'à la fin de la saison, et on labouré à la fin de l'automne, comptant obtenir une bonne récolte de grain. Cette pratique est mauvaise, car une terre de ce genre ne contient pas une réserve suffisante d'humidité pour donner des rendements satisfaisants; il faudrait, pour réussir, que la saison soit très pluvieuse.

Recueillez la graine de vos fleurs

Tout le monde aime les fleurs et il existe, tous les printemps, une très grande demande pour la graine de fleurs, mais on éprouve souvent des difficultés à se procurer de la graine de l'espèce et de la couleur qui ont fleuri l'année précédente. C'est là une difficulté que l'on peut résoudre dans bien des cas en recueillant la graine des fleurs que l'on a cultivées, après qu'elles ont fini de fleurir.

Lorsque l'on récolte la graine d'un petit nombre de plantes, on peut généralement la nettoyer, en la roulant entre les mains et en soufflant pour la débarrasser de sa balle. Quelques-unes de ces graines sont un peu vertes lorsque les gelées d'automne arrivent; dans du papier poreux et on les suspend dans une chambre ventilée jusqu'à ce qu'elles soient parfaitement sèches. On peut alors les battre à loisir.

Sur quelque 400 variétés de fleurs cultivées sur la Station expérimentale fédérale de Scott, on recueille tous les ans de la graine de plus de quarante variétés. On commence à faire la cueillette vers la fin de juillet sur le pavot d'Islande et on continue pendant une période de six semaines suivant les gelées.

Dans une saison d'environ cent jours sans gelée on peut obtenir la graine des fleurs que voici:

Annuelles: Asperule, Alysse, Bartonie, Brachycome, Souci, Thlaspi, Clarkie, Chrysanthème, inodore, Coréopsis, aster d'Afrique, Pied d'aloë, Lavatère, Lin, Linaire, Malope, Réséda, Pavot des moissons, Tagète, Pois de senteur, Muflier, Alonsee, Browallie, Cosmos, Immortelles, Souci double, Némésie, Salpiglossis.

Vivaces: Ancolie, Campanule, Dauphinelle, Oeillet, Gypsophile, Julienne, Lychnide, Pavots, polémoine, Achille, Centauree, Pigamon. Nous avons mentionné les pois de senteur, mais il n'est pas à recommander de recueillir cette graine lorsque les fleurs sont épanouies car on raccourcit ainsi la période de floraison.

années la culture d'une récolte de grain après une jachère et après une prairie; dans presque tous les cas la prairie était labourée à la mi-été. Pendant cette période 55 champs ensimencés de blé, après le trèfle et les graminées, ont donné des rendements moyens de 21 boisseaux par acre. Un nombre égal de champs sur jachère d'été, qui étaient directement comparables, n'ont rapporté qu'une fraction de boisseau de moins en moyenne. Dans de nombreux cas, la récolte semée sur jachère a souffert de la verse de la rouille, tandis que la récolte courte et à paille plus légère, sur terre à foin, bénéficiait de ces conditions. Le blé cultivé sur terre à foin a coûté 66 cents par boisseau, tandis que le blé cultivé sur la jachère d'été coûtait 72 cents.

On a obtenu des résultats à peu près semblables sur la Ferme expérimentale de Brandon. Le blé cultivé sur jachère d'été n'a rendu en moyenne 28 boisseaux par acre, au coût de 85 cents par boisseau, tandis que le blé cultivé sur terre à foin, en comparaison directe, rendait 25 boisseaux par acre, au coût de 74 cents par boisseau. Nous voyons par ces résultats que l'on peut très bien obtenir une bonne récolte après une prairie ou un paturage à condition que le gazon soit labouré avant le 5 août au plus tard.

Atelier-Métallurgique Machine Moderne Appareils-Électriques les plus récents

Nous sommes outillés pour vous donner un prompt service sur toutes réparations d'ouvrages électriques tels que: magnets, générateurs, moteurs etc.

Envoyez-nous les, nous verrons à ce qu'une attention spéciale leur soit donnée et qu'ils vous soient retournés dans le plus court délai.

Tout ouvrage absolument garanti

GROSSER & GLASS

LIMITED

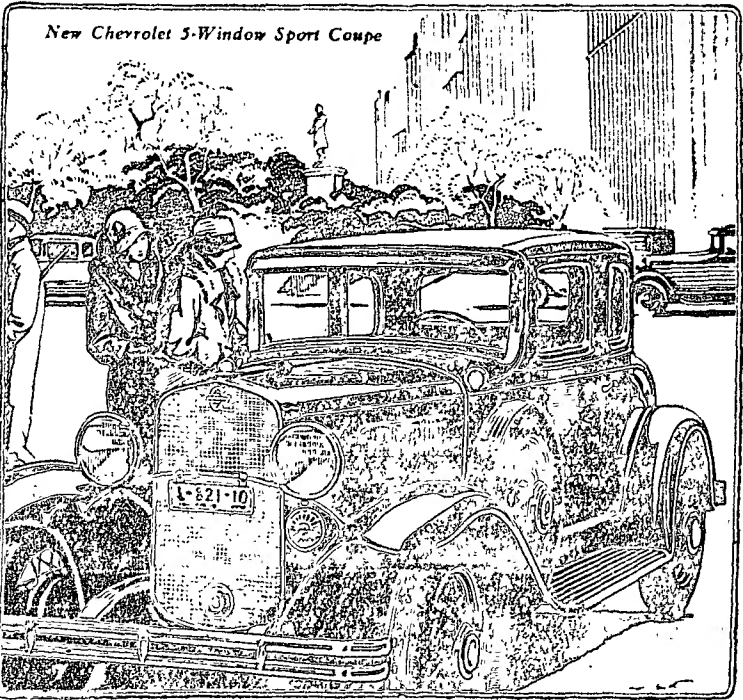
TELEPHONE 2771

31-12ème rue Ouest

Prince-Albert

UNE ANNONCE DANS LE PATRIOTE VOUS
RAPPORTERA BEAUCOUP

Vous êtes cordialement



pourront vous être démontré, et nous serons heureux de vous expliquer en détail les grandes améliorations de tous ces nouveaux modèles.

UNE VISITE VOUS CONVAINCRA

BOYD BROS

1er Avenue Ouest et 11ème Rue

TELEPHONE 2450

Saskatoon

PRINCE-ALBERT

N. Battleford

invité à visiter notre salon dans l'"Armoury" à l'Exposition de Prince-Albert qui aura lieu le 3 août au plus inclusivement.

Les plus nouveaux modèles du

**Chevrolet
Oldsmobile
McCloughlin-
Buick**

Lieuse Frost & Wood

AGENCES

Agents pour la Frost and Wood. Manufacturiers de machines agricoles, établie depuis 90 ans, elle a fourni à ses nombreux clients de bonnes machines, c'est ce qui explique son existence.

Aussi agents pour le fameux Tracteur Allis-Chalmers United. Ce tracteur est des plus perfectionnés sur le marché.

Construite en largeur
de 6, 7, et 8 pieds

C'est une machine parfaitement
balancée

Sa charpente est forte et
solidement attachée

Sa construction la rendue
fameuse par tout le monde

ENEZ NOUS VOIR AVANT D'ALLER AILLEURS.

A. E. DELAMERE

11ème rue Ouest (en face de l'édifice Herald) PRINCE-ALBERT, SASK.

Scènes du terroir

LE TEMPS DES SUCRES

Du 15 mars au 15 avril, c'est le temps des sucres dans la province de Québec, époque qui coïncide avec le dégel et les débâcles dans nos grandes rivières.

Presque tous les fermiers du Bas Canada possèdent des vergers, des ruches, voire même des "sucreries", petites ou grandes, selon le nombre d'érables qu'ils peuvent entailler.

Puisque chaque printemps, de puissantes antennes nous attirent vers la "cabane à sucre", essayons de retracer une de ces scènes canadiennes du bon vieux temps qui se perpétue tous les ans sur les bords du Saint-Laurent, dans les Laurentides et surtout dans les cantons de l'Est.

On s'était dit la veille: "Demain on ira aux sucres chez le père François, au pays des bois francs." Le père François, qui restait à deux milles du village, possédait une "sucrerie" de 25 arpents carrés, véritable forêt d'érables qu'on avait gardée de père en fils, transmise de puis trois générations.

En effet le lendemain, on vit arriver Colbert, un fier gaillard, hanté en train de la paroisse, à la tête de la fanfare, suivie d'une foule de jeunes gens venant en voiture et à cheval à travers des chemins impraticables. Le père François n'était jamais pris au dépourvu. Aidé de ses sept garçons robustes et alertes, il trouva de la place dans l'écurie pour y abriter les chevaux. A côté de la cabane, on avait installé une grande estrade en plein air pour dresser une immense table, entourée de bancs improvisés, qui devait servir aux musiciens et aux invités. Après avoir attaqué un morceau de musique qui mit en fuite les corbeaux et les merles moqueurs, Colbert fit la harangue suivante à ceux qui avaient suivi son panache à travers le bois dans l'eau et la neige fondante: "Mes chers amis, dit-il un jour, un grand général avait dit à ses soldats: 'Demain, je vous conduirai dans le sang jusqu'au genou.' Et un soldat de répondre: 'Tant mieux, on se chauffera en conséquence.' Quant à nous, il nous a fallu mettre nos bottes à jambe pour venir aux sucres. Maintenant, il faut que chacun de nous donne son écu dans mon chapeau que je tiens à la main. Ne faites pas les chiches..."

Quelques minutes après, Colbert remit une jolie somme rondelette au père François qui autorisa tous les convives à manger du sirop et du sucre, à volonté.

Comme chaque famille avait apporté ses provisions d'œufs, de pain et de lard fumé, les femmes et les jeunes filles accortées commencèrent à faire griller des tranches de lard. Pendant ce temps-là on al-

la boire l'eau d'érable qui coulait de l'aubier de l'arbre par de petits chalumeaux en chantant dans les seaux de fer blanc fixés aux arbres ruisselant au soleil. Rien que d'y penser, le goût frais de l'eau d'érable nous en vient encore à la bouche.

Puis on envahit la grande cabane à sucre. C'est un chalet de trois pièces, bâti ordinairement au milieu du bois. La cuisine et la chambre à coucher sont de chaque côté. Au centre, se trouve la pièce principale, qui reçoit dans d'immenses récipients l'eau d'érable recueillie par les garçons, une fois ou deux fois par jour, quand ils font leur tournée.

Vous savez que le sirop est le résultat de l'eau d'érable bouillie pendant plusieurs heures. Bien avant que le sirop soit terminé, on obtient une eau très sucrée et plus épaisse, qui nous permet de faire la "trempette", ainsi nommée, parce qu'on y trempe du pain qui sert d'entrée au menu qui va suivre. Chez un bon nombre d'amateurs, on considère la "trempette" comme un mets très délicieux.

Il va sans dire que pour s'aiguiser l'appétit et pour se mettre de belle humeur, on avait déjà pris un petit verre de whisky blanc qui vous fait digérer le jambon, le lard, les œufs au miroir cuits dans le sirop, aussi prestement qu'ils passent dans la poêle.

Le sucre se fait dans l'après-midi, lorsque le sirop étant devenu très épais, en passant par des séries de chauffeuses en serpentin sous un feu de plus en plus ardent. Au moment où le sirop se change en sucre, Colbert, monté sur une souche de hêtre, se mit à crier de sa voix de stentor: "Ceux qui veulent des toques de tire, c'est le temps!" (Pardonnez-moi, messieurs les membres de l'Académie française, si j'emploie des mots du terroir, qui sont bien compris des Canadiens.)

Le sirop épais dans de grandes casserolles est versé en filet d'or sur de la belle neige immaculée, se cristallise instantanément d'où vient le mot toque ou boule en forme de toque.

Nous voici au point culminant de l'opération du sucre. C'est le régal des régals. Manger ce sirop congelé est le plus fin et le plus délicieux caramél qu'il n'y ait pas sur terre. Il faut y avoir goûté pour en connaître la saveur exquise que l'on ne trouve que dans le Bas-Canada et dans l'Est de l'Ontario.

On coule ce liquide brûlant dans des moules de une livre à cinq livres qui se transforment en ce qu'on appelle des pains de sucre. Une joie communicative s'empare alors de toute la compagnie des

hôtes aussi bien que les invités. C'est une gaieté qui fuse au milieu des rires joyeux et des chansons à répondre pour se terminer souvent par une sauterie du bon vieux temps, accompagnée du violon, et l'on fait cercle autour des danseurs.

Entre temps, les jeunes gens s'amusaient à se coller les cheveux avec du sirop, en se poursuivant à travers les hautes futaies, sous le soleil déclinant, on se barbouillait même de suie. Un jeune monsieur de la ville, un jeune débâillé du matin, en habit gris de printemps et en bottines jaunes, n'est plus qu'un paquet de boue, de suie et de sucre. Il aura certainement du mal à se débarbouiller (Entre nous, je crois qu'il s'était un peu... grisé).

Au crépuscule, lorsque la grive et le rouge gorge perchés au sommet haut d'une érable haute de quatre vingt pieds, font entendre leur trille joyeuse dans l'air pour annoncer la fin du jour avec l'orchestre des batraciens dans un é-tang voisin, on s'en retourne contents et rassasiés en chantant: "Bon soir, mes amis, bon soir, se promettant de revenir l'année suivante."

Et puis voilà comment l'on célèbre dignement chaque année dans le pays du vieux Québec, une des traditions de notre histoire nationale, chère à tout Canadien français et Anglais qui possède un lopin de terre planté d'érables que l'on entaille au printemps, costume qui est conservé même sur les bords de la Rivière Rouge.

Erables du Canada, n'êtes-vous pas l'emblème de notre pays? Votre feuille, comme celle du lys et même celle de la vigne, n'est-elle pas en forme de croix, qui nous dit: Erable du Canada, votre sève riche et féconde, ne représente-t-elle pas la générosité et la fécondité de notre race canadienne?

Erable du Canada, votre bois fin, résistable et fort pour résister à la rude et robuste qu'il l'habite, et qui demeure fidèle et loyal à son pays comme à son roi.

Erable du Canada, votre sirop, fameux nectar et votre sucre incomparable sont des mets de choix que l'on retrouve sur la table du riche comme du pauvre et que l'étranger nous envie, parce qu'ils sont une véritable industrie nationale et une source de revenus, en espèces sonnantes.

D'autres pays peuvent vanter leurs produits, mais sachez que nul ne le fait si fièrement à la ronde. On n'a rien d'aussi délectable que notre bon sirop d'érable.

Godias BRUNET

17 PAYS SERONT REPRESENTES

Le bureau-chef annonce que l'Espagne vient de s'ajouter à une longue liste de pays qui ont officiellement accepté l'invitation que le Canada leur faisait de prendre part à la Conférence-Exposition Mondiale du Grain qui doit être tenue à Regina en 1932.

Dix-sept pays ont accepté jusqu'ici officiellement l'invitation d'être représentés à la Conférence-Exposition, les voici: Italie, Pérou, Yougoslavie, Guatemala, Nouvelle-Zélande, Tchecoslovaquie, Pays-Bas, Belgique, Pologne, Siam, Inde, Portugal, Suisse, Estonie, îles Philippines, Argentine, et Espagne.

Les planchers de bois sont les meilleurs pour l'élevage du renard

Les éleveurs de renards argentés qui négligent les précautions nécessaires pour prévenir le développement des parasites internes sont exposés à subir de lourdes pertes. Les vers des poumons en particulier se multiplient rapidement et se propagent parmi les renards, surtout si ceux-ci sont tenus sur un sol argileux.

Les recherches exécutées à la station expérimentale de l'élevage du renard, Ministère fédéral de l'Agriculture, ont souligné la valeur des planchers de bois pour l'élevage des jeunes renards. On met les animaux sur ce plancher de bois lorsqu'ils ont environ cinq semaines et on les y garde jusqu'à ce qu'ils aient pris toute leur taille. Dans son rapport le plus récent, M. G. E. Smith, le régisseur de la station, déclare que ses planchers devraient être à une élévation d'au moins deux pieds du sol et bien saturés d'une huile légère à brûler. Il faut prendre toutes les précautions pour prévenir les parasites externes qui peuvent se multiplier dans les endroits secs du parc, et spécialement dans les parquets recouverts de planchers de bois. Pour éloigner ces parasites de même que les mites de l'oreille il faut traiter les renardeaux au moins une fois par mois avec une solution de glycérine et d'iode, tandis qu'on éloigne les puces avec une bonne poudre insecticide comme le Buhach ou le Pulver.

Toujours les bonnes.

— Votre excellente domestique vous a quittée?

— Hier.

— Qu'est-ce qu'elle gagnait?

— A ne pas être connue.

La mort de la Rose

C'était une belle fleur entre toutes les fleurs... une rose blanche entre les plus blanches, cultivée avec amour par un vieux jardinier qui ne s'occupait que des roses.

Chaque matin, à l'heure du gai soleil, le vasistas de sa serre s'ouvrait; la pluviersation d'un jet d'eau cristalline piquait de diamants le vert sombre du feuillage; au-dessus de ce feuillage, la rose! la rose que le jardinier fixait pendant des minutes entières, avec une sorte d'extase au fond de ses yeux ferveurs.

La rose se disait: "Pourquoi... pour qui suis-je si belle..." Et tout à la fois, elle avait la terreur de quitter le calme jardin vert égayé du chant des oiseaux... et sentait pourtant grandir en elle le désir de plaire à d'autres qu'elle pressentait, et qui n'étaient pas là...

Un matin, son vieux jardinier arriva tout triste, et le sécateur à la main. Un autre homme, l'air dur, qui parlait en maître, l'accompagnait.

— Ils allèrent tout droit vers la rose et l'examinèrent.

— En effet, elle est merveilleuse!

— Si je la gardais encore un jour? interrompit le vieux.

— Non... coupez!

La jeune rose éprouva alors une sensation horrible, celle de l'acier qui tranchait sa tige fragile.

La rose tomba dans une main... puis dans une autre qui la coucha avec précaution dans un panier, sur un lit de feuilles, où, déjà, d'autres fleurs étaient tristement étendues.

Et bien que ce fut le matin, pour la petite rose ce fut la nuit, presque la nuit du tombeau.

Une heure après, réapparut le jour... un jour bruyant, poussiéreux et gris, qui ne ressemblait en rien au jour calme et nuancé du grand jardin vert où la petite rose était née...

Le panier s'ouvrit... La rose aperçut l'homme... celui qui était le maître; — une femme se tenait à ses côtés; elle poussa un cri d'admiration:

— La plus belle que j'aie jamais vue!... murmura-t-elle en contemplant la rose au bout de son bras replié.

Alors elle la para... Elle nona deux larges rubans de fine soie sombre au-dessus desquels la rose blanche semblait vibrer. Et quand ce fut fini, la femme la plaça dans un grand vase antique, sur du velours, au milieu d'une vitrine ruisselante de lumière...

Et le défilé commença.

Ce qu'elle vit de monde, la petite rose, entre 10 heures du matin et 5 heures du soir! Elle en fut étourdie.

Tous les passants s'arrêtaient pour la contempler, et il y avait des éclairs dans les yeux des minidettes.

Beaucoup de clients entrèrent... Messieurs riches... nouveaux riches... Femmes alliées qui voulaient pour leur corsage une rose plus belle que toutes les autres roses... Valéts de chambre qui venaient, quelconques, en promenant le chien, chercher des fleurs pour la "patronne".

A chaque client, la fleur tremblait en son petit cœur de rose... elle sentait sur elle les yeux durs des convoitises... A qui allait-elle appartenir...? en quelles mains la frêle petite chose qu'elle était allait-elle tomber...?

Les clients demandaient le prix... secouaient la tête... hésitaient, et finalement prenaient l'article commercial.

Vers 5 heures, une femme entra... une femme en grand deuil... Elle promena sur le magasin un tranquille regard, et dit:

— Ce que vous avez de mieux...?

L'homme lui montra la rose blanche laquelle émergeait, comme une petite reine, au-dessus du montonnement des "Madame Béard", des "Richardson", des "Aimés Vibert", des "Gloires de Dijon", des "Francis", des "roses rouges", des roses feu, des roses thé, et même des roses bleues...

— C'est la plus belle...? interrogea la dame...

— Oui...

— Combien...?

— Cent francs...

La femme plaça un billet sur le cuivre de la caisse, et on lui remit un large bouquet, au-dessus duquel rayonnait doucement la pureté claire de la rose blanche.

Et cette rose était heureuse... Elle avait comme trouvée son nid entre ces deux mains pourtant gantées de noir. Une joie intime la pénétra jusqu'au fond de ses pétales parfumés.

xxx

Lentement, par des rues grises qui s'emplissaient d'ombre, la dame s'en alla... Et, tout en marchant, elle prenait bien garde à la rose afin que rien ne la froissât.

Et la petite rose se posait des questions: "Où s'en va-t-elle, la dame...? Vers son appartement peut-être... un grand appartement personnel et triste...? Peut-être aussi vers une chambre de malade, où l'attend une pâle aïeule...? Qui sait... peut-être encore sur le marbre d'une tombe où dort un cher disparu...?"

Oui, oui allait-elle...?

Or, la dame entra dans une église.

Cette église, toute blanche elle aussi, était inondée de foule et de lumière; mais c'était une autre foule et une autre lumière.

La femme aperçut un vieux prêtre, et lui tendit la rose.

Doucement, le prêtre sourit à la fleur, puis à la dame, et il dit:

— Elle est digne de "Lui"...

Et dans ce mot "Lui" il y avait une immensité de mystère.

Le prêtre monta les marches du grand autel, et au pied d'un ostensorio où "Lui" était, il plaça la rose qui portait sa blanche couleur... sa couleur à "Lui".

Elle resta là toute la nuit, lumineuse dans la grande lumière... puis un jour encore.

Devant elle passait tout un peuple... des riches, des pauvres... des vieillards et des enfants... de grandes dames et des servantes... On la regardait... mais c'était "Lui", surtout qu'on cherchait au-dessus d'elle.

Et elle se sentit heureuse que sa beauté fût un néant à côté de la sienne.

Le soir, il y eut une immense cérémonie... de beaux chants, de l'encens au parfum autre que le sien et qui fit mal comme une victime très pure, aux pieds du Maître... de l'artiste éternel qui a ciselé les fleurs, allumé les étoiles, et créé les âmes plus belles encore que les étoiles et les fleurs.

Alors, une langue envahit tout entière... une langue faite de joie, de fierté, et d'amour... Si elle était la plus belle rose, elle avait servi à la plus belle chose, et quel sort plus enviable pouvait-elle imaginer que le rêve qu'elle vivait maintenant...

xxx

Elle s'y abandonna tout entière... Lentement, pétale à pétale, elle exhala sa petite âme de fleur aux pieds du grand Maître. Pendant son agonie, les fidèles s'approchaient, leur missel ouvert, et demandaient au prêtre un de ces pétales de la rose qui était comme devenu sainte.

La-haut, au fond des voûtes majestueuses, retentissaient les derniers accents des grands orgues: "Benedicite in domino... Bienheureux les immaculés de la terre; Dieu les fait refluer à jamais en son paradis bleu..."

Pierre L'ERMITE.

Traitez les framboises avec soin

Les framboises sont à la veille de faire leur apparition sur le marché et il est intéressant à noter à ce sujet les conseils donnés par l'horticulteur du Dominion en ce qui concerne la cueillette de ce fruit.

Comme la framboise est un fruit mou, il faut naturellement la cueillir avant qu'elle ne soit trop mûre. On peut cueillir la plus grande partie de framboises rouges juste au moment où elles prennent leur couleur rouge; elles sont alors très tendres et peuvent supporter une quantité raisonnable de manipulations. Ne permettez pas aux cueilleurs de tenir trop de framboises dans la main en même temps et veillez à ce qu'ils les mettent doucement dans la boîte au lieu de les y laisser tomber. Exigez également qu'ils rejettent les framboises trop mûres ou qu'ils les mettent dans un récipient séparé. En vous y prenant de cette façon vous éviterez toute autre manipulation car les fruits cueillis avec ce soin sont prêts pour le marché.

Dès que la cueillette est terminée, mettez les fruits dans un endroit froid et expédiez-les immédiatement. On met aujourd'hui les framboises dans des caisses d'une chopine plutôt que dans des caisses

d'une pinte, ce qui permet de les expédier à plus longue distance; même pour transports à de courtes distances ces emballages valent mieux car il y a moins de pression sur les couches inférieures de fruit dans les boîtes d'une chopine et les framboises arrivent sur le marché en meilleur état.

xxx

La Bourse.

— Il n'arrivera jamais à rien... sur lui pèse une redoutable hérédité.

— Ah! bah!

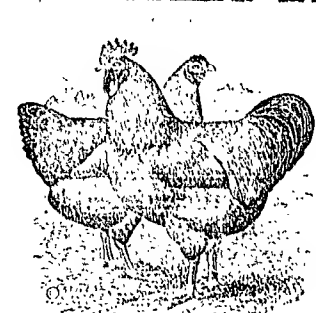
— Oui, mais les honnêtes gens dans son ascendance!

La différence.

L'apôtre de la charité chrétienne dit: Ce qui est à moi est à toi.

L'apôtre du communisme dit: Ce qui est à toi est à moi.

MELANGE BELL



pour les pondeuses, ce mélange contient de l'alfalfa, du son, de la viande, du grain, de l'huile de foie de morue du lin, blé et avoine

Celui qui veut augmenter la production doit nécessairement se servir de ce fameux mélange.

Prix ordinaire pour 100 livres \$3.00

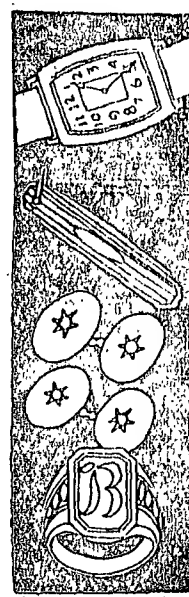
Spécial pour l'exposition \$2.50

BELL'S Limited

Téléphones: - jour 2701 - soir 2702

PRINCE-ALBERT, SASKATCHEWAN

BIJOUTERIE



Notre stock de montres, diamants, bijoux, d'argenterie, vers taillés est le plus exclusif de la province nos prix sont raisonnables. Pour mariages, anniversaires de naissance, graduations, et autres occasions.

Votre cadeau devrait être toujours présentable, beau, utile et de bonne qualité.

Plus important qu'autre chose puisqu'il va durer toute la vie.

LICENCES DE MARIAGES

Notre spécialité: Diamants et Montres

C. P. ERWIN

AVE. CENTRALE PRINCE-ALBERT, SASK.

Prince-Albert Fur Co.

AVE. CENTRALE PRINCE-ALBERT, SASK.

Fourrures de première classe

Manteaux "Hudson Seal"

Prix régulier - - - \$350.00

Prix Spécial durant l'Exposition

\$275

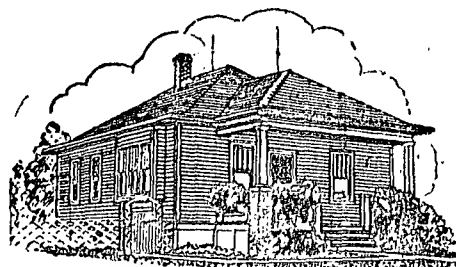
Avec un garanti de 3 ans

Moyennant un léger acompte, nous vous réserverons tout article jusqu'au moment désiré

Nous réparons, refaçonnons et renouvelons tout manteau de fourrure à des prix très réduits d'ici au 15 Août.

Ensemble et Robes de Dames et Demoiselles à MOITIÉ PRIX

Voir nos étalages à l'Exposition



Prince-Albert, Birch Hills, Kinistino, Domremy, Watson, Spalding, Weldon, St-Louis, Hoey, Paddockwood, Crystal Springs et Zénon Park.

Les gérants de nos Succursales s'efforceront de vous donner à l'avenir comme par le passé, entière satisfaction pour tout matériel de construction de la meilleure qualité à des prix raisonnables, et le bon service continuera.

North Star Lumber Co. Ltd.

"D'où Viennent les Qualités Supérieures"

Randonnée

LE LONG DES BAYOUS LOUISIANAIS
Par G.-E. MARQUIN dans la revue "LE TERROIR"

Si vous aimez la géographie physique, aussi bien que la géographie humaine, vous ne pouvez manquer de vous intéresser aux groupes d'origine française, éparpillés un peu partout, dans l'Amérique du Nord, à ignorer la fertilité des plaines mississippiennes qui n'ont de supérieures que celles du Nil.

La province de Québec, avec sa population d'origine française de 2,500,000, constitue le principal noyau de la race française en Amérique, vers lequel les détachements qui survivent aux quatre coins du Canada et des Etats-Unis, jettent souvent leurs regards, pour implorer sa sympathie et par là l'aide de son influence.

L'on se rappelle que, l'an dernier, à l'occasion du dévoilement d'une statue à Evangéline, à Grand-Étang, Nouvelle-Écosse, un groupe de jeunes filles de la Louisiane, venues en Évangélines, vinrent assister à cette fête du souvenir, dirigée par l'honorable Dudley J. Blanc, membre de la Commission des Services Publics de la Louisiane. Ces excursionnistes ne manquèrent pas de passer par la province de Québec et d'y laisser une impression qui devait bientôt déterminer un groupe d'Acadiens des provinces maritimes et de Canadiens de la province de Québec, à retourner leur visite en Louisiane.

Nous n'avons pu résister au désir de nous joindre à ces pèlerins, ont 48 venaient de l'Acadie canadienne et 77 de la province de Québec.

Ajoutons que le groupe acadien fut accompagné de 25 jeunes filles parfaitement bilingues et à l'apart institutrices, qui avaient aussi revêtu, pour cette occasion, le costume d'Evangéline, de poétique mémoire, immortalisée par Angèle.

Ce n'est pas dans les quelque huit ans que nous sommes passés en Louisiane, à la Nouvelle-Orléans, la principale ville, et dans les régions habitées principalement par les descendants des immigrants français, que nous avons pu étudier l'histoire de cet Etat américain, ni de la population qui l'habite, toutefois, dans les 50 à 60 villages, villes que nous avons traversés, où des réceptions grandioses nous ont été faites, nous avons recueilli quelques impressions et nous sommes revenus au vieux pays de Québec chargés de souvenirs délicieux, profondément imprimés dans notre mémoire, et ce sont quelques-uns de ces souvenirs et de ces impressions que nous voulons recueillir ici, au bénéfice de nos bien-aimés lecteurs qui, hélas! n'ont pas eu l'avantage, comme nous, de faire ce "beau voyage".

ISTOIRE T GÉOGRAPHIE

Tout d'abord, disons quelques mots de l'histoire et de l'aspect physique de cette contrée, le tout synthétisé de chronologie et de statistiques, afin d'en relever le goût et leur donner aussi meilleure physionomie.

Comme on le sait, l'histoire de la Louisiane s'apparente beaucoup à celle de la Nouvelle-France, bien que les explorations en Louisiane aient plus tardives que celles entreprises le long du St-Laurent.

Ce n'est qu'en 1697 que le Français, après le traité de Ryswick, eut le droit de coloniser le pays, qui déjà, avait été parcouru par différents explorateurs, et pour ne mentionner que les plus en vedette, citons le Père Marquette, S. J., Joliet, Cavalier de la Salle.

C'est Maurepas, ministre de la Marine en France, qui choisit l'endroit, un Canadien, pour aller jeter les bases d'une colonie française le long du grand fleuve Mississippi, l'antique Meschacébé.

Ce n'est pas le temps ni le lieu de faire ici l'histoire d'Iberville, mais on sait qu'il est l'un des Canadiens les plus célèbres par ses voyages, ses explorations ses ex-

ploits depuis la Baie d'Hudson, en passant par Terre-Neuve, jusqu'au Mississippi. De Bienville, son frère qui lui succéda, un autre Canadien de marque, et qui, à plusieurs reprises, fut gouverneur de la Louisiane, est considéré comme le fondateur de la Nouvelle-Orléans, en 1718. La capitale fut alors transportée de Biloxi à la Nouvelle-Orléans. Cette dernière ville est bâtie sur la rive gauche du Mississippi, à près de 100 milles du golfe du Mexique. Toutefois, les vapeurs de 12-000 à 15,000 tonnes le remontent facilement jusqu'à la Nouvelle-Orléans, dans un fleuve dont la largeur n'est pas plus de la moitié, et encore, du St-Laurent, en face de Québec, et les eaux de ce fleuve, depuis St-Louis jusqu'à l'embouchure du Mexique, où nous l'avons côtoyé, sont uniformément grises et boueuses. De plus, on dirait des eaux mortes, car, en temps ordinaires, il est assez difficile de constater dans quelle direction elles coulent. C'est à la source du petit bayou (nom local donné aux rivières qui forment le delta du Mississippi) lequel communique avec le lac Ponchartraine, qu'est située la Nouvelle-Orléans, ville de plus de 450,000 âmes, jadis en grande partie française, où l'on entendait encore plus de français que d'anglais avant la Guerre, m'affirme un citoyen de Québec qui y a demeuré pendant plusieurs années. On ne s'en doutait guère aujourd'hui, vu qu'à la Nouvelle-Orléans même, la langue couramment parlée est la langue de l'Oncle Sam.

L'ANCIENNE LOUISIANE

La Louisiane de jadis comprenait tout le territoire formé par le bassin du Mississippi avec ses nombreux affluents sur les deux rives, les uns, à la droite, se rendant jusqu'aux Rocheuses et les autres, à la gauche, jusqu'aux grands lacs.

Les seules parties du territoire américain ne faisant pas partie de la Louisiane étaient les côtes de la Nouvelle-Angleterre c'est-à-dire, en d'autres termes, les 13 colonies qui déclarèrent leur indépendance en 1776. (Ces Etats sont les suivants: New-Hampshire, Massachusetts, Rhode Island, Connecticut, New-York, New Jersey, Pennsylvanie, Delaware, Maryland, Virginia, North Carolina, South Carolina et Georgia.) La Floride était aux mains des Espagnols, pendant que certaines parties de la côte du Pacifique étaient aussi exploitées par les Espagnols. Disons, pour être mieux compris, que l'ancienne Louisiane a été divisée en 24 Etats, soit 50 pour cent des Etats de l'union américaine, et que le territoire qui a conservé le nom de "Louisiane" ne représente peut-être pas plus de 1-20 de l'étendue désignée autrefois sous ce nom.

LA LOUISIANE ACTUELLE

Le petit Etat de Louisiane, situé, en majeure partie, sur la rive droite du Mississippi, à son embouchure, et borné au sud par le golfe du Mexique, ne couvre que 45,409 milles carrés, et sur ce territoire il faut encore déduire 3,097 milles carrés d'étendues lacustres.

Si l'on compare cette étendue avec celle de la province de Québec avant l'annexion de l'Angava, l'on voit que ce n'est pas même 1-8 de la superficie de la vieille Province française.

POPULATION DE DEUX MILLIONS

La population actuelle de cet Etat, y compris blancs et noirs, dépasse légèrement 2,000,000 d'âmes, ou soit exactement 2,094,496 habitants. La population de couleur est d'environ les 3-10 de la population totale, ce qui veut dire que l'on compte, dans la Louisiane, au-delà de 600,000 noirs, qui vivent en parfaite harmonie avec les blancs et dont ils sont les serviteurs sous toutes les formes. Ajoutons encore que les gens de couleur de la Louisiane sont catholiques et parlent le français, à l'exception de ceux qui ont été élevés et instruits dans les grandes villes. Sous l'administration de la France, en Louisiane, pendant 85 ans, des écoles françaises furent établies. Après la cession de la Louisiane aux Etats-Unis, en 1803, par Napoléon Ier, l'enseignement du français se poursuivait pendant plus d'un siècle, dans la Basse-Louisiane.

MAJORITE FRANÇAISE

Comme nous l'avons vu il y a un instant, la population de la Louisiane est de 2,094,496, et celle de la Nouvelle-Orléans de 455,792, laissant une balance de 1,638,704 pour les autres petites villes éparpillées sur tout le territoire louisianais, de même que les villages et les campagnes. L'on estime qu'il y a encore, en Louisiane, une population de descendance française de près de 750,000, dont 500,000 d'origine acadienne et la balance d'origine française et canadienne-française. Si l'on déduit de la population

louisianaise celle de la Nouvelle-Orléans, où la langue anglaise domine, et la population de couleur qui n'a pas droit de vote, il arrive que c'est la population de langue française qui est en majorité et qui peut, par conséquent, faire le beau et le mauvais temps, parce que la majorité des députés à la Législature représentent des divisions rurales. C'est ce qui explique comment il se fait que, depuis quelques années, pas moins de 4 lieutenants-gouverneurs acadiens ont été choisis par le vote populaire et que, lors de la lutte qui se fera l'année prochaine pour ce poste important, et qui équivaut à celui de premier ministre dans notre Province, un Acadien sera sur les rangs et si l'on en juge par la popularité dont il jouit dans les 50 à 60 villes que nous avons visitées ensemble, il a une grande chance de remporter la palme.

Nous le rappelons, jadis, la langue française était officielle dans cet Etat, au Parlement et dans les écoles, non seulement dans les écoles fréquentées par les blancs, mais aussi dans celles des noirs. Bien que cette langue soit encore officielle, malgré les tentatives qui ont été faites pour l'abolir, elle est tombée en désuétude et, au Parlement et dans les écoles, on constate que depuis un quart de siècle, la langue anglaise se répand de plus en plus et que les jeunes, entre autres dans les villages, les petites et les grandes villes, préfèrent parler cette langue et que, sans avoir oublié la langue française, ils ne sont guère familiers avec elle.

Espérons que les relations qui viennent de s'établir entre les groupes français du Canada et de la Louisiane et que, de plus, l'arrivée au pouvoir, comme gouverneur, d'un Acadien, auront pour effet de redorer le blason de la langue française en Louisiane et de la remettre en honneur non seulement à la Législature, mais dans les écoles primaires.

Il est vrai que la langue française est enseignée dans les écoles supérieures, les High Schools et les universités, mais elle n'est plus alors la langue de communication pour toutes les matières, mais tout simplement une branche quelconque du programme, que l'on n'a pas le temps de maîtriser dans l'espace de deux ou trois ans d'études, lorsque jeunes gens et jeunes filles ont passé l'âge où l'on apprend le plus facilement une langue.

EN LOUISIANE ACADIENNE

Le trajet qui sépare Québec de la Nouvelle-Orléans en est un qui mesure près de 2,500 milles, surtout lorsque l'on passe par Chicago et que l'on poursuit ensuite sa route le long du Mississippi. Ce long parcours devait être augmenté considérablement par la randonnée triomphale accomplie par le groupe d'excursionnistes du "Devoir" et de "l'Evangéline" à travers la Louisiane et tout particulièrement le long du bayou Tèche, où sont établis en grande majorité les Acadiens expulsés de leurs foyers en 1755.

Combien d'Acadiens la Louisiane a-t-elle absorbés? Il est assez difficile de répondre à cette question, mais, d'après certains auteurs, il y aurait environ 800 exilés qui se seraient réfugiés dans cette terre si riche, dès 1756. D'autres, qui avaient été dirigés vers les Antilles et même un certain nombre qui avaient été transportés en France, apprenant qu'un groupe des leurs

s'était établi en Louisiane où on leur avait fait bon accueil, s'empressèrent d'aller les rejoindre. Enfin, certains groupes établis aux Etats-Unis et mal accueillis dans les milieux anglophones et protestants, se dirigèrent lentement vers la Louisiane, en passant par les Etats de la Georgie et les Carolines. Un nombre considérable vint rejoindre les premiers rendus, en 1765, et il s'établit principalement à Ottakapas et à Opelousas. On affirme qu'ils n'étaient pas moins de 650. Bref, l'on évalue à 1,800 l'apport total d'Acadiens à la Louisiane, de 1755 à 1780. Ajoutons encore que, plusieurs années après, un mouvement de rapatriement bien organisé groupa pas moins de 3,000 Acadiens établis en France et qui vinrent rejoindre leurs compatriotes dans la Louisiane, ce qui ferait, en tout, près de 5,000 descendants des infortunés habitants de l'Acadie canadienne, qui ont formé souche dans l'Etat de la Louisiane.

LA SURVIE DU GROUPE ACADIEN

Il serait trop long, dans ce article, de retracer tout ce que nous avons rapporté de souvenirs, mais qu'il nous suffise, pour l'instant, de dire que l'impression la plus profonde qui nous reste de cette randonnée à travers la Louisiane acadienne est celle de la survie du groupe acadien comme entité distincte, ayant conservé en majeure partie ses caractéristiques ethniques.

Le miracle acadien, en Louisiane, dépasse le miracle canadien, et si, de plus, il y a péril en la demeure pour la langue française et qu'il soit déjà tard pour entreprendre la réhabilitation de cet enseignement dans les écoles, et de cette "parlure" au Parlement, il n'est pas trop tard pour se mettre à l'oeuvre. Si la sympathie de la province de Québec peut aider à cette oeuvre de rénovation, je crois assez bien connaître mes compatriotes et ceux qui ont la direction de ses destinées politiques, religieuses et nationales, pour affirmer que nous les aidons de tout coeur et dans la mesure de nos ressources.

La France, dans l'Amérique du Nord, a des îlots épars, et il faut que des agents de liaison mettent en contact ces différents îlots, afin que l'influence de la province de Québec et la puissance de son verbe, puissent se faire entendre jusqu'au milieu des groupes minoritaires qui n'ont pas, comme elle, le bonheur de jouir d'autant de liberté ni d'autant d'influence, dans les milieux où ils se trouvent enclavés.

Toto visite l'aquarium.

—Tu vois ce gros poisson, il ne mange que des sardines.

—Alors, comment qu'il fait pour ouvrir les boîtes?

x x x

Humour anglais.

—Quel vilain métier que celui de recevoir des contributions.

Je suis sûr que vous êtes mal reçu partout où vous allez?

—Mais pas du tout. On me demande presque toujours de revenir!

x x x

Un érudit.

—Je relis Montaigne pour la sixième fois.

—Monsieur est relieur? demandant un auditeur qui le connaissait.

RECETTES CULINAIRES

EPINARDS AUX ŒUFS

2 lbs d'épinards, 3 c. à table de beurre, 2 c. à table de bouillon, 1 tasse de bouillon, Œufs, sel et poivre.

Mode de préparation: — Laver les épinards à grande eau, les faire cuire jusqu'à ce qu'ils soient tendres, les retirer, les refroidir, les presser, puis les hacher finement sur une planche, ensuite les faire revenir dans le beurre en ajoutant le bouillon. Assaisonner et servir sur un plat. Décorer d'œufs cuits durs.

Quenues d'épinards. — Elles peuvent très bien être employées, après

les avoir fait cuire dans l'eau des feuilles, comme des haricots sautés au beurre avec un peu d'oignons. L'analogie de goût avec les haricots est frappante.

Petits pois à la française. — Achetez 2 livres de petits pois dans leurs cosques pour quatre personnes; évitez de les écosser trop d'avance. Mettez les pois dans une casserole avec un morceau de beurre, un verre d'eau froide, un bouquet d'oignons verts et de persil, du sel et un morceau de sucre. Couvrez et cuisez dix minutes à feu vif; retirez sur un feu plus doux et laissez mijoter le temps nécessaire à leur cuisson.

Retirez du feu et liez dans le légumier d'un morceau de beurre fin.

Petits pois à la parisienne. — Mettez les petits pois dans une casserole avec de l'eau, un coeur de laitue, deux oignons blancs. Quand ils sont cuits, égouttez-les et remettez-les au feu pour y mijoter doucement quelques instants avec un gros morceau de beurre, du sel, du poivre et une cuillerée à bouche de sucre en poudre.

Petits pois à la Lorraine. — Mettez dans une casserole, 1 livre 1-2 de petits pois, une noix de beurre et 3 onces 1-4 de lard de poitrine coupé en gros lardons. Ajoutez une laitue, deux oignons, un bouquet de persil et mouillez avec un demi-litre d'eau.

Couvrez la casserole et faites bouillir pendant une demi-heure. Ajoutez de l'eau tiède si c'est nécessaire pendant la cuisson.

Délicieux dans un bol un morceau de beurre et une cuillerée de farine maniez bien le tout et versez le jus des pois et mettez bouillir cinq minutes le tout ensemble. Vous pouvez ensuite lier d'un jaune d'œuf dans le légumier, mais ce n'est pas indispensable.

Pommes meringuées. — Épluchez les pommes et faites-les cuire entières dans un sirop léger et vanillé. Egouttez les pommes et dressiez-les sur un plat rond. Fouettez en neige des blancs d'œufs auxquels vous aurez incorporé du sucre. Recouvrez les pommes avec cette neige et faites dorer au four.

Mussolini au cinéma.

Mussolini, l'autre soir, était sorti sans suite, ni garde, le visage simplement caché par son large chapeau. Il entra dans un cinéma au hasard. Au cours de la soirée, le portrait du Duce apparut sur l'écran: une acclamation frénétique secoua la salle et tous les spectateurs se dressèrent. Mussolini, bien entendu, ne songeait pas à les imiter, quand un des garçons de salle lui toucha le coude et lui conseilla confidentiellement:

—Levez-vous... J'en pense autant que vous... mais si ces créatures-là vous remarquaient, ils seraient capables de vous frapper.

x x x

De fins limiers. — Ouvrez l'œil, inspecteur, le voleur que nous devons filer n'est pas loin, je ne trouve plus mon portefeuille.

TELEPHONE: 2344-2594

19—8ème rue Est

J. E. LACROIX

LIMITED

(MEMBRE A. E. I.)

CONTRACTEUR ELECTRICIEN

AGENT POUR LES:—

Glacières "KELVINATOR"

et les

Poêles électriques "GURNEY"

Estimés fournis gratuitement pour installations électriques de toutes descriptions

VOIR LACROIX L'ELECTRAGIST

UNE ANNONCE DANS LE PATRIOTE VOUS
RAPPORTERA BEAUCOUP

QUINCAILLERIE

Lorsque vous désirez de la Quincaillerie de toutes sortes, une visite à notre Magasin vous donnera satisfaction.

Nous avons les marchandises de la meilleure qualité à des prix très raisonnables.

Equipements complets pour Chasseurs et Pêcheurs
Outils pour Charpentiers, Fermiers, etc.

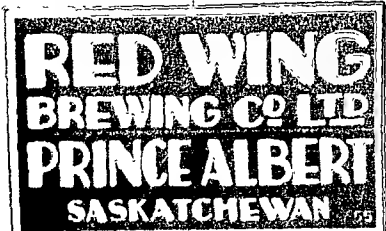
Serrures, marque "Yale"

Peintures, Vernis, Pinceaux

Téléphone 2516

Northern Hardware Ltd.

Baker Block, 10ème Rue Ouest, Prince-Albert



L'Encyclique "Quadragesimo Anno"

des termes contradictoires

Catholicisme et socialisme. sont
Que si le socialisme, comme tous les autres, contient une part de vérité, ce que d'ailleurs les Souverains Pontifes n'ont jamais nié, il n'en reste pas moins qu'il repose sur une théorie de la société qui est propre et qui est inconciliable avec le christianisme authentique. Socialisme religieux, socialisme chrétien, sont des contradictions: personne ne peut être en même temps bon catholique et vrai socialiste.

"Le socialisme éducateur"

Tout ce qui vient d'être rappelé par Nous et confirmé solennellement de Notre autorité, doit également s'appliquer à une forme nouvelle du socialisme, encore peu connue en vérité, mais qui, actuellement, se répand dans un très grand nombre de groupements socialistes. S'attache avant tout à mettre son empreinte sur les esprits et sur les cœurs; ce sont tout particulièrement les enfants que dès le jeune âge il attire à lui sous couleur d'affection pour les entraîner à sa suite, mais il s'adresse aussi à la masse entière des hommes, pour arriver enfin à former l'homme "socialiste", qui puisse modeler la société selon ses principes.

Avant, dans Notre Encyclique *Quadragesimo Anno*, longuement enseigné sur quels principes repose quel but poursuivit l'éducation chrétienne, Nous pouvons ici Nous dispenser de montrer, ce qui est clair et évident, combien l'action et les vues du "socialisme éducateur" vont à l'encontre de ces principes et de ce but. Mais ceux-là semblent ou ignorer ou sous-estimer les terribles dangers que ce socialisme porte avec lui; qui ne se préoccupent en rien de leur opposer avec courage et zèle infatigable

une résistance proportionnée à leur gravité. C'est Notre devoir pastoral de les avertir du péril redoutable que les menace; qu'ils se souviennent tous que ce socialisme éducateur a pour père le libéralisme, et pour héritier le bolchevisme.

Catholiques passés au socialisme

Cela étant, vénérables Frères, vous pouvez penser avec quelle douleur Nous voyons, dans certaines régions surtout, de Nos fils en grand nombre qui, gardant encore, Nous ne pouvons pas le croire, leur vraie foi et leur volonté droite, ont abandonné cependant le camp de l'Eglise pour passer dans les rangs du socialisme: les uns se réclamant ouvertement de son nom et professant ses doctrines, les autres en secret, par entraînement ou même comme malgré eux, dans des associations qui, ou explicitement ou en fait, sont socialistes.

Pour Nous, dans les anxiétés de Notre sollicitude paternelle, Nous Nous demandons et cherchons à comprendre comment il a pu se faire qu'ils en arrivent à une telle aberration, et il Nous semble entendre ce que beaucoup d'entre eux répondent pour s'excuser: l'Eglise et ceux qui font profession de lui être attachés sont pour les riches et ne s'occupent pas des ouvriers, ne font rien pour eux; force leur était, s'ils voulaient pourvoir à leurs intérêts, d'entrer dans les rangs du socialisme.

C'est une chose bien lamentable, vénérables Frères, qu'il y ait eu, qu'il y ait même hélas encore des hommes qui, tout en se disant catholiques, se souviennent à peine de cette sublime loi de justice et de charité en vertu de laquelle il ne nous est pas seulement enjoint de rendre à chacun ce qui lui revient, mais encore de porter secours à nos frères indigents comme au Christ lui-même; qui, chose plus grave, ne craignent pas d'op-

primer les travailleurs par esprit de lucre. Bien plus, il en est qui abusent de la religion elle-même, cherchant à couvrir de son nom leurs injustes exactions, pour écarter les réclamations pleinement justifiées de leurs ouvriers. Nous ne cessons jamais de stigmatiser une pareille conduite: ce sont ces hommes qui sont cause que l'Eglise, sans l'avoir en rien mérité, a pu avoir l'air et s'est vu accusé, de prendre le parti des riches et de n'avoir aucun sentiment de pitié pour les besoins et les peines de ceux qui se trouvent déshérités de leur part de bien-être en cette vie.

Apparence fautive et accusation calomnieuse, toute l'histoire de l'Eglise en fournit la preuve! L'Encyclique même dont nous célébrons l'anniversaire, est le témoignage le plus éclatant de la souveraine justice avec laquelle ces calomnies et ces injures sont prodiguées à l'Eglise et à sa doctrine.

Invitation à revenir

Mais tant s'en faut que... Nous laissons arrêter par l'injure qui Nous est faite ou abattre par Notre douleur de père, Nous repoussons et rejetons ces malheureux enfants qui ont été trompés et entraînés si loin de la vérité et du salut; au contraire, avec toute l'ardeur, toute la sollicitude dont Nous sommes capables, Nous les invitons à rentrer dans le sein de l'Eglise. Puissent-ils écouter Notre voix! Puissent-ils revenir là d'où ils sont partis, dans la maison paternelle, et rester fermes là où est leur vraie place, dans les rangs de ceux qui, fidèles aux avertissements de Léon XIII, solennellement renouvelés par Nous, s'efforcent de restaurer la société selon l'esprit de l'Eglise, fortement unis par la justice sociale et la charité sociale. Qu'ils en soient bien persuadés, même sur cette terre, ils ne pourront trouver nulle part un bonheur plus complet, qu'à côté de Celui, qui, riche, s'est fait pauvre pour nous enrichir par sa pauvreté, qui a été indigent et voué au travail dès sa jeunesse, qui appelle à lui tous ceux qui sont accablés par le travail et la peine, afin de les reconforter pleinement dans la charité de son cœur, qui enfin, sans aucune acception de personne, demandera plus à qui aura reçu davantage et rendra à chacun selon ses œuvres.

3. La réforme des mœurs

Mais à considérer les choses plus à fond, il apparaît avec évidence que cette restauration sociale fait désirée, doit être précédée par une complète rénovation de cet esprit chrétien qu'ont malheureusement trop souvent perdu ceux qui s'occupent des questions économiques: sinon, tous les efforts seraient vains, on construirait non sur le roc, mais sur un sable mouvant.

Et certes, le regard que Nous venons de jeter sur le régime économique moderne, vénérables Frères et très chers Fils, a montré qu'il souffrait de maux très profonds. Nous avons fait ensuite l'examen du communisme et du socialisme et, toutes leurs formes, même les plus mitigées, se sont révélées très éloignées de l'Evangile.

"C'est pourquoi — pour employer les paroles mêmes de Notre prédécesseur, — si la société humaine doit être guérie, elle ne le sera que par le retour à la vie et aux institutions du christianisme". Lui seul peut apporter un remède efficace à cette excessive pré-occupation des choses périssables, origine de tous les vices. Lui seul, lorsque les hommes sont fascinés et complètement absorbés par les biens de ce monde qui passe peut en détourner leurs regards et les élever vers le ciel. De ce remède, qui niera que la société ait aujourd'hui le plus grand besoin?

Le plus grand désordre du présent régime économique: la ruine des âmes

La plupart des hommes, en effet, sont presque exclusivement frappés par les bouleversements temporels des désastres et les calamités terrestres. Mais à regarder ces choses comme il convient, du point de vue chrétien, qu'est-ce que tout cela comparé à la ruine des âmes? Car il est exact de dire que telles sont, actuellement, les conditions de la vie économique et sociale qu'un nombre très considérable d'hommes y trouvent les plus grandes difficultés pour opérer l'œuvre, seule nécessaire, de leur salut éternel.

Constitué pasteur et gardien de ces innombrables brebis par le premier pasteur qui les a rachetés de son sang. Nous ne pouvons sans une poignante émotion, arrêter Nos regards sur leur immense détresse. C'est pourquoi Nous souvenant de Notre charge pastorale, Nous ne cessons, avec une paternelle sollicitude de chercher les moyens de leur venir en aide, recourant aussi aux efforts infatigables de ceux qu'y invite un devoir de justice et de charité. A quoi servira tout l'univers par une plus rationnelle exploitation de ses ressources, s'ils viennent à perdre leurs âmes? A quoi servira de leur inculquer les sages principes qui doivent gouverner leur activité économique, s'ils se laissent dévoyer par une cupidité sans frein et

un égoïsme sordide, si "connaissant la loi de Dieu, ils agissent tout à l'opposé de ses préceptes".

Les causes du mal

La déchristianisation de la vie sociale et économique et sa conséquence, l'apostasie des masses laborieuses, résultent des affections désordonnées de l'âme, triste suite du péché originel qui, avant détruit l'harmonieux équilibre des facultés, dispose les hommes à l'entraînement facile des passions mauvaises et les incite violemment à mettre les biens périssables de ce monde au-dessus des biens durables de l'ordre surnaturel. De là cette soif insatiable des richesses et des biens temporels qui, de tout temps sans doute, a poussé l'homme à violer la loi de Dieu et à fouler aux pieds les droits du prochain, mais qui, dans le régime économique moderne, expose la fragilité humaine à tomber beaucoup plus fréquemment. L'instabilité de la situation économique et celle de l'organisme économique tout entier exigent de tous ceux qui y sont engagés la plus absorbante activité. Il en est résulté chez certains un tel endurcissement de la conscience que tous les moyens leur sont bons qui permettent d'accroître leurs profits et de défendre contre les brusques retours de la fortune les biens si péniblement acquis; les biens si faciles qu'offre à tous l'anarchie des marchés attirent les fonctions de l'échange, trop de gens dont le seul désir est de réaliser des bénéfices rapides par un travail insignifiant, et dont la spéculation effrénée fait monter et baisser incessamment tous les prix au gré de leur caprice et de leur avidité, déjouant par là les sages prévisions de la production. Les institutions juridiques destinées à favoriser la collaboration des capitaux, en divisant et en limitant les risques, sont trop souvent devenues l'occasion de trop répréhensibles excès; nous voyons, en effet, les responsabilités atténuées au point de ne plus toucher que médiocrement les âmes: sous le couvert d'une résignation collective se commettent les injustices et les fraudes les plus condamnables; les hommes qui gouvernent ces groupements économiques trahissent, au mépris de leurs engagements, les droits de ceux qui leur ont confié l'administration de leur épargne. Il faut signaler enfin ces hommes trop habiles qui, sans s'inquiéter du résultat honnête et utile de leur activité, ne craignent pas d'exciter les mauvais instincts de la clientèle pour les exploiter au gré de leurs intérêts.

Une saine discipline morale, fortement maintenue par l'autorité sociale, pouvait corriger ou même prévenir ces défaillances. Malheureusement, elle a manqué trop souvent. Le nouveau régime économique qui faisait ses débuts au moment où le rationalisme se propageait et s'implantait, il en résulta une science économique séparée de la loi morale et, par suite, libre cours fut laissé aux passions humaines. Dès lors un beaucoup plus grand nombre d'hommes, uniquement préoccupés d'accroître par tous les moyens leur fortune, ont mis leurs intérêts au-dessus de tout et ne se sont fait aucun scrupule même des plus grands crimes contre le prochain. Ceux qui se sont les premiers engagés dans cette voie large qui mène à la perdition ont aisément beaucoup d'imitateurs de leur iniquité, soit grâce à l'exemple de leur éclatant succès et à l'étalage insolent de leur vie fastueuse, soit en ridiculisant les répugnances des consciences plus délicates, soit encore en écrasant leurs concurrents plus scrupuleux. La démolition des cercles dirigeants de la vie économique devait, par une pente fatale, atteindre le monde ouvrier et l'entraîner dans le même ruine, d'autant plus qu'un très grand nombre de maîtres, sans souci des âmes et même totalement indifférents aux intérêts supérieurs de leurs employés, ne voyaient en eux que des instruments. On est effrayé quand on songe aux graves dangers que courent, dans les ateliers modernes, la moralité des travailleurs, celle des femmes et des jeunes filles; quand on pense aux obstacles que soulève le régime actuel du travail, et surtout les conditions déplorable de l'habitation apportent à la cohésion et à l'intimité de la vie familiale quand on se rappelle les difficultés si grandes et si nombreuses qui s'opposent à la sanctification des jours de fête; quand on considère l'universel affaiblissement de ce vrai sens chrétien qui portait jadis si haut l'idéal même des simples et des ignorants, et qui a fait place à l'unique préoccupation du pain quotidien. Contrairement aux plans de la Providence, le travail destiné, même après le péché originel, au perfectionnement matériel et moral de l'homme, tend, dans ces conditions à devenir un instrument de dépravation; la matière inerte sort ennoblée de l'atelier, tandis que les hommes s'y corrompent et s'y dégradent.

REMEDES

(a) Rationalisation chrétienne
A cette crise si douloureuse des âmes qui, tant qu'elle subsistera, frappera de stérilité tout l'effort de

régénération sociale, il n'est de remède efficace que dans un franc et sincère retour à la doctrine de l'Evangile, aux préceptes de Celui qui a les paroles de la vie éternelle, ces paroles qui demeurent quand

bien même le ciel et la terre viendraient à périr. Les experts en sciences sociales appellent à grands cris une rationalisation qui rétablisse l'ordre économique. Mais cet ordre que Nous réclamons avec insistance et dont Nous aidons de tout Notre pouvoir l'avènement, restera nécessairement incomplet, aussi longtemps que toutes les formes de l'activité humaine ne conspirent pas harmonieusement à imiter et à réaliser, dans la mesure du possible, l'admirable unité du plan divin. Nous entendons parler ici de cet ordre parfait que ne se laisse pas de prêcher l'Eglise et que réclame la droite raison elle-même, de cet ordre qui place en Dieu le terme premier et suprême de toute activité créée, et n'appréhende les biens de ce monde que comme de simples moyens dont il faut user dans la mesure où ils conduisent à cette fin. Loin de déprécier, comme moins conforme à la dignité humaine, l'exercice des professions lucratives, cette philosophie nous apprend au contraire à y voir la volonté sainte du Créateur, qui a placé l'homme sur la terre pour qu'il la travaille et la fasse servir à toutes ses nécessités. Il n'est donc pas interdit à ceux qui produisent d'accroître honnêtement leurs biens; il est à quitable, au contraire, que quiconque rend service à la société et l'enrichit profite, lui aussi, selon sa condition, de l'accroissement des biens communs, pourvu que, dans l'acquisition de la fortune il respecte la loi de Dieu et les droits du prochain, et que, dans l'usage qu'il en fait, il obéisse aux règles de la foi et de la raison. Si tout le monde, partout et toujours, se conformait à ces règles de conduite, non seulement la production et l'acquisition des biens de ce monde, mais encore leur consommation, seraient bien et sagement dirigées, les bases de l'équité et d'une juste répartition; à l'égoïsme sans frein, qui est la honte et le grand péché de notre siècle, la réalité des faits opposerait cette règle à la fois très douce et très forte de la modération chrétienne qui ordonne à

l'homme de chercher avant tout le règne de Dieu et de sa justice, dans la certitude que les biens temporels eux-mêmes lui seront donnés par surcroît en vertu d'une promesse formelle de la libéralité divine.

Le rôle de la charité

Mais pour assurer pleinement ces réformes, il faut compter avant tout sur la loi de charité, qui est le lien de la perfection. Combien se trompent les réformateurs imprudents qui, satisfaits de faire observer la justice commutative, repoussent avec hauteur le concours de la charité! Certes, l'exercice de la charité ne peut être considéré comme tenant lieu des devoirs de justice qu'on se refuserait à accomplir. Mais, quand bien même chacun ici-bas aurait obtenu tout ce à quoi il a droit, un champ bien large resterait encore ouvert à la charité. La justice seule, même scrupuleusement pratiquée, peut bien faire disparaître les causes des conflits sociaux; elle n'opère pas, par sa propre vertu, le rapprochement des vo-

lontés et l'union des cœurs. Or, toutes les institutions destinées à favoriser la paix et l'entraide parmi les hommes, si bien conçues qu'elles paraissent, reçoivent leur solidité surtout du lien spirituel qui unit les membres entre eux. Quand ce lien fait défaut, une fréquente expérience montre que les meilleures formules restent sans résultat. Une vraie collaboration de tous en vue du bien commun ne s'établira donc que lorsque tous auront l'intime conviction d'être les membres d'une grande famille et les enfants d'un même Père céleste, de ne former même dans le Christ qu'un seul corps dont ils sont réciproquement

les membres, en sorte que si l'un souffre tous souffrent avec lui. Alors, les riches et les dirigeants, trop longtemps indifférents au sort de leurs frères moins fortunés, leur donneront des preuves d'une charité effective, accueilleront avec une bienveillance sympathique leurs justes revendications, exauceront et pardonneront à l'occasion

(Suite à la page 14)

Nous faisons le commerce de quincaillerie depuis 38 ans à Prince-Albert

Notre devise a toujours été de ne vendre que les meilleures marchandises

EN VOICI QUELQUES-UNES

Le fameux vernis à plancher "61" Pratt & Lambert

Laveuse Électrique Marque "BEATTY"

Cette fameuse machine sera exhibée dans l'Armoury à l'Exposition de Prince Albert

Si vous désirez de la bonne ferronnerie, nous en avons.

Kernaghan Hardware Ltd.

8ème rue et Avenue Centrale

Prince-Albert

Téléphone 2220

Pourquoi ne pas confier vos travaux de

LAVAGE

TEINTURE

NETTOYAGE

à Prince-Albert Laundry. Notre travail est toujours des plus soigné et notre longue expérience nous permet de vous garantir

"ENTIERE SATISFACTION"

Nos prix des plus modérés

Prince Albert Launderers & Dry Cleaners Ltd.

4ième avenue et 9ième rue

Téléphone 2208

PRINCE-ALBERT, SASK.

SERVICE DE VENTE ET RÉPARATION

Station de service le plus moderne en connexion avec notre garage



Visitez notre salon à l'Exposition, tous renseignements requis sur les différents modèles 'Ford' seront démontrés

Réparations d'automobiles de tous modèles

Nous avons l'outillage le plus moderne à Prince-Albert et employons que des mécaniciens expérimentés.

Forage de cylindres au moyen de machines perfectionnées

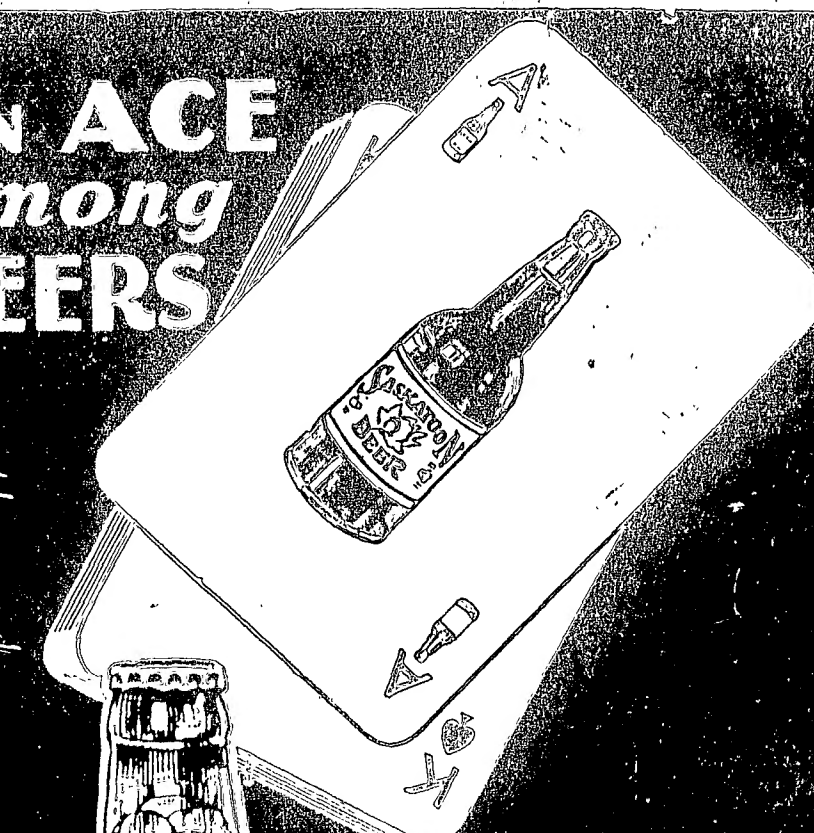
Pneus et accessoires de toutes sortes en magasin

PHONE 2955

Modern Motors of Prince-Albert

MORIN et PFEIFFER, Propriétaires

AN ACE among BEERS



SASKATOON BEER

It's Great!



L'Encyclique

(Suite de la page 13)
leurs erreurs et leurs fautes. De leur côté, les travailleurs déposent sincèrement les sentiments de haine et d'envie que les fautes de la lutte des classes exploitent sans tant d'habileté, ils acceptent sans rancœur la place que la divine Providence leur a assignée; ou plutôt ils en feront grand cas, comprenant que tous, en accomplissant leur tâche, ils collaborent utilement et honorablement au bien commun et qu'ils suivent de plus près les traces de Celui qui, étant Dieu, a voulu parmi les hommes être un ouvrier et être regardé comme un fils d'ouvrier.

La tâche est difficile

C'est donc de ce nouveau rayonnement de l'esprit évangélique sur le monde, esprit de modération chrétienne et d'universelle charité, que sortiront, nous en avons la ferme confiance, cette restauration pleinement chrétienne de la société, objet de tant de désirs, et "la Paix du Christ dans le Règne du Christ", restauration et paix auxquelles, dès le début de Notre Pontificat, nous avons fermement résolu de consacrer tous nos soins et Notre pastorale sollicitude. Et vous, vénérables Frères, qui gouvernez avec nous, par la volonté de l'Esprit-Saint, l'Eglise de Dieu, vous collaborerez à cette œuvre primordiale, en ce moment la plus nécessaire, avec une ardeur et un zèle dignes de toutes louanges. Recevez donc des éloges bien mérités, ainsi que tous ces vaillants auxiliaires, prêtres et laïques, que nous voyons avec joie prendre chaque jour leur part de cette grande tâche. Nos chers Fils dévoués à l'Action catholique, qui généreusement se consacrent avec nous à la solution des problèmes sociaux, dans la mesure où l'Eglise, de par son institution divine, a le droit et le devoir de s'en occuper. Nous les exhortons tout instamment dans le Seigneur à ne pas épargner leur peine, à ne se laisser vaincre par aucune difficulté, mais à montrer chaque jour un nouveau courage et de nouvelles forces. Certes, c'est une œuvre ardue que nous leur proposons. Nous le savons: dans toutes les classes de la société, et en haut et en bas, il y a bien des obstacles à vaincre. Cependant, qu'ils ne perdent pas confiance. S'exposer à d'âpres combats, c'est le propre des chrétiens; accomplir des tâches difficiles, c'est le fait de ceux qui, en bons soldats du Christ, le suivent de plus près.

Aussi, comptant uniquement sur le tout puissant concours de Celui qui a voulu ouvrir à tous les hommes les voies du salut, efforçons-

nous d'aider autant que nous pouvons les pauvres âmes éloignées de Dieu, de les dégager des soins temporels qui les absorbent à l'excès, et enseignons-leur à tendre avec confiance vers les biens éternels. On peut espérer obtenir ce résultat plus aisément qu'il ne semblerait de prime abord. Car, si, les hommes les plus déchus gardent au fond d'eux-mêmes comme un feu couvrant sous la cendre, d'admirables ressources spirituelles, qui sont le témoignage non équivoque d'âmes naturellement chrétiennes, combien plus n'en doit-il pas rester dans les cœurs de ceux, si nombreux, qui ont été plutôt par ignorance ou par l'effet des circonstances extérieures?

D'ailleurs, des signes pleins de promesses d'une rénovation sociale apparaissent dans les organisations ouvrières, parmi lesquelles nous apercevons, à la grande joie de Notre âme, des phanogènes serrées de jeunes travailleurs chrétiens qui se lèvent à l'appel de la grâce divine et nourrissent la noble ambition de reconquérir au Christ l'âme de leurs frères. Nous voyons avec un égal plaisir les dirigeants des organisations ouvrières qui, oubliant de leurs intérêts et soucieux d'abord du bien de leurs compagnons, s'efforcent d'accorder leurs justes revendications avec la prospérité de la profession, et ne se laissent détourner de ce généreux dessein par aucun obstacle, par aucune défiance. Et parmi les jeunes gens que leur talent ou leur fortune appelle à prendre bientôt une place distinguée dans les classes supérieures de la société, on en voit un grand nombre qui étudient avec un plus vif intérêt les problèmes sociaux et donnent la joyeuse espérance qu'ils se voueront tout entiers à la rénovation sociale.

La méthode à suivre

Les circonstances, vénérables Frères, nous tracent donc clairement la voie dans laquelle nous devons nous engager. Comme à d'autres époques de l'histoire de l'Eglise, nous affrontons un monde retombé en grande partie dans le paganisme. Pour ramener au Christ ces diverses classes d'hommes qui l'ont nié, il faut avant tout recruter et former dans leur sein même des auxiliaires de l'Eglise qui comprennent leur mentalité, leurs aspirations, qui sachent parler à leurs cœurs dans un esprit de fraternelle charité. Les premiers apôtres, les apôtres immédiats des ouvriers seront des ouvriers, les apôtres du monde industriel et commercial seront des industriels et des commerçants.

Ces apôtres laïques du monde ouvrier ou patronal, c'est avant tout à vous, vénérables Frères, et à votre clergé, qu'il revient de les rechercher avec soin, de les choisir avec prudence, de les former et de

les instruire. Une tâche très délicate s'impose dès lors aux prêtres. Que tous ceux qui grandissent pour le service de l'Eglise s'y préparent, par une sérieuse étude des principes qui régissent la chose sociale. Mais ceux que vous désignerez plus particulièrement pour ce ministère devront posséder un sens très délicat de la justice, savoir s'opposer avec une constante fermeté aux revendications exagérées et aux injustices, d'où qu'elles viennent, se distinguer par leur sage modération, éloignée de toute exagération; qu'ils soient par-dessus tout intimement pénétrés de la charité du Christ, qui seule peut soumettre, avec force et douceur, les volontés et les cœurs, aux lois de la justice et de l'équité. C'est dans cette voie, qui plus d'une fois déjà a conduit au succès, qu'il faut, n'en doutons pas, nous engager courageusement.

Quais à Nos chers Fils qui sont choisis pour une si grande tâche. Nous les exhortons vivement dans le Seigneur à se donner tout entiers à la formation des hommes qui leur sont confiés, mettant en œuvre, pour remplir cet office sacerdotal et apostolique au premier chef, toutes les ressources d'une formation chrétienne: éducation de la jeunesse, associations chrétiennes, cercles d'études selon les enseignements de la foi. Surtout qu'ils apprécient et qu'ils emploient pour le bien de leurs disciples ce précieux instrument de rénovation individuelle et sociale que sont, Nous l'avons dit déjà dans Notre Encyclique *Mens nostrum*, les exercices spirituels. Ces exercices, Nous les avons déclarés très utiles pour tous les laïques, pour les ouvriers eux-mêmes, et Nous les avons, à ce titre, vivement recommandés. Dans cette école de l'esprit se forment au feu de l'amour du cœur de Jésus non seulement d'excellents chrétiens, mais de vrais apôtres pour les états de vie. De là, ils sortiront comme jadis les apôtres du Cénacle, forts dans leur foi, constants devant toutes les persécutions, uniquement soucieux de travailler à répandre le règne du Christ.

Ea assurément, c'est maintenant surtout qu'on a besoin de ces vaillants soldats du Christ, qui de toutes leurs forces travaillent à préserver la famille humaine de l'effroyable ruine que la frapperait si le mépris des doctrines de l'Evangile laissait triompher un ordre de choses qui foule aux pieds les lois de la nature non moins que celles de Dieu. L'Eglise du Christ, bâtie sur la pierre inébranlable, n'a rien à craindre pour elle-même, sachant bien que les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle; elle a même la preuve, par l'expérience de tant de siècles, qu'elle sort toujours des plus violentes tempêtes plus forte et plus glorieuse de nouveaux triomphes. Mais son cœur de mère ne peut pas ne pas s'émouvoir devant les maux sans nombre d'ont ces tempêtes accablent des milliers d'hommes, et par-dessus tout devant les dommages spirituels très graves qui en résulteraient et qui amèneraient la ruine de tant d'âmes rachetées par le sang du Christ.

Tout donc doit être tenté pour détourner de la société humaine des maux si grands: là doivent tendre nos travaux, là tous nos efforts, là nos prières, assidues et ferventes. Car avec le secours de la grâce divine, nous avons en nos mains le sort de la famille humaine.

Ne permettons pas, vénérables Frères et chers Fils, que les enfants de ce siècle paraissent être plus habiles entre eux, que nous, qui par la divine Bonté sommes enfants de la lumière. Nous les voyons, en effet, avec une étonnante sagacité, se choisir des adeptes pleins d'activité et les former à répandre leurs erreurs de jour en jour, plus largement, dans toutes les classes, sur tous les points du globe. Toutes les fois que leur lutte contre l'Eglise du Christ veut se faire plus violente, nous les voyons, renonçant à leurs querelles intestines, faire front avec une concorde parfaite et poursuivre leur dessein dans une complète unité de toutes leurs forces.

Que tous s'unissent et coopèrent étroitement

Combien d'œuvres magnifiques entreprend de toutes parts le zèle infatigable des catholiques, soit pour le bien social et économique, soit en matière scolaire et religieuse, il n'est personne qui l'ignore. Mais il n'est pas rare que l'action de ce travail admirable devienne moins efficace par suite d'une excessive dispersion des forces. Qu'ils s'unissent donc, tous les hommes de bonne volonté, qui, sous la direction des pasteurs de l'Eglise, veulent combattre ce bon et pacifique combat du Christ; que, sous la conduite de l'Eglise et à la lumière de ses enseignements, chacun selon son talent, ses forces, sa condition, tous s'efforcent d'apporter quelque contribution à l'œuvre de restauration sociale chrétienne que Léon XIII a inaugurée par son immortelle Lettre *Rerum novarum*; n'ayant en vue ni eux-mêmes, ni leurs avantages personnels, mais les intérêts de Jésus-Christ; ne cherchant pas à faire prévaloir à tout prix leurs propres idées, mais prêts à les abandonner, si excellentes soient-elles, dès que semble le demander un bien commun plus considérable; en sorte que, en tout et sur tout, règne le Christ, domin-

le Christ, à qui soit honneur, gloire et puissance dans tous les siècles! Pour qu'il en soit ainsi, à vous tous, vénérables Frères et chers Fils, à vous tous qui êtes membres de la grande famille catholique confiée à Nos soins, mais avec une particulière affection de Notre cœur à vous, ouvriers et autres travailleurs des métiers manuels recommandés, ainsi qu'aux patrons chrétiens. Nous accordons paternellement la Bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 15 mai 1931, de Notre Pontificat la dixième année.

PIUS PP. XI.

FIN

VIENT DE PARAITRE

"PARAGRAPHES"
par Alfred DesRochers.
Auteur d'un volume de poèmes, *L'Ombre de l'Oxford*, paru en janvier dernier, M. DesRochers aborde, avec "Paragraphes", la critique littéraire sous forme d'interviews. L'auteur a entrepris de demander, non aux auteurs, mais aux livres qu'ils alignent sur les rayons de sa bibliothèque, ce qu'ils pensent d'eux-mêmes. Entreprise méritoire, mais qui nous livre mieux qu'une étude sommaire les secrets de style, d'inspiration et de doctrine qu'il importe de connaître. C'est ainsi que nous entendons les "Essais critiques" d'Harry Bernard faire le panegyrique de leur auteur, "L'homme qui va" de Jean-Charles Harvey expliquer sa façon de juger les hommes et d'analyser sa conception de la vie; "L'Immortel adolescent" de Simone Routier nous révèle la source de son inspiration et de ses espérances. D'autres auteurs, comme Maurice Hébert, Gaétane Beaulieu, Jovette-A. Bernier, Georges Boulanger, Robert Choquette, Alice Lemieux, Marie Ratté, Séraphin Marion, Eva Sénécal, etc., sont étudiés de la même façon et avec une vigoureuse originalité.

Mais la valeur particulière de ces études résumées consiste surtout dans les idées nouvelles exprimées sur l'orientation de notre littérature contemporaine. Le chapitre de conclusion n'est pas loin d'être un manifeste. Il indique en tout cas qu'un nouveau courant littéraire est en formation et que la jeune génération cherche à s'inspirer d'un canadianisme plus pur et plus artistique.

Ces considérations, où s'affirme la personnalité de l'auteur, ne devraient pas être accueillies sans commentaires et elles attireront certainement l'attention de tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de nos lettres.

"Paragraphes", volume de 190 pages, est en vente aux Editions Albert Lévesque, à la Librairie d'Action Canadienne-française, 1735 rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties, au prix de \$1.00 l'exemplaire.

"LA FIN DE LA TERRE"

par Emmanuel Desrosiers.
"La Fin de la Terre" est, croyons-nous, le premier roman scientifique, à la façon de Benson et de Wells, écrit par un canadien-français. L'auteur tente de brosser un tableau de la fin du monde. "Qu'advient-il de nous en l'an 2400?" Avec M. Jean-Jacques Lefebvre, qui préface le livre, nous croyons que M. Desrosiers a commis une œuvre qui s'emploie à répondre aux besoins de notre imagination constructive. Résultat de longues recherches, sous la forme d'un récit romancé, ces pages alertes ces quelques chapitres qui forment autant de tableaux, évoquent de façon saisissante le formidable appareil métallique, le merveilleux progrès mécanique qui caractériseront les cadres où se déroulera la vie humaine ces temps futurs.

Le livre de M. Desrosiers est une contribution importante à notre littérature. Il inaugure un genre nouveau, qui devrait se développer davantage, avec les découvertes de plus en plus fantastiques de la science moderne. Ajoutons que l'auteur d'éléments féminins dans ce roman n'affaiblit pas la vigueur de l'intrigue. Ce n'est pas un mince mérite.

"La Fin de la Terre" est enrichi de six illustrations de l'artiste Jean-Paul Lemieux et se présente sous une jolie couverture en trois couleurs. Il est en vente chez l'éditeur, M. Albert Lévesque, 1735 rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies, au prix de \$0.50 l'exemplaire franco.

"Les orphelins de Grand'Pre"
par MAXIME.

M. Albert Lévesque, éditeur présente aujourd'hui un nouveau livre de Maxime, intitulé "Les Orphelins de Grand'Pre".

Ce roman historique est un épisode de la déportation des Acadiens par les Anglais en 1755. Deux petits orphelins, Villebon et Maia, élevés par leur oncle, le notaire Leblanc, sont brutalement séparés l'un de l'autre lors de la dispersion. Mais un fidèle serviteur veille sur eux et Villebon est confié à la garde d'un indien; tous deux s'enfuient du pays où il est désormais impossible de vivre sans s'exposer à la mort ou à la captivité. Comment le jeune homme réussira-t-il plus tard à retourner au pays natal et à retrouver sa petite sœur? Maxime y répond, mais non sans faire passer le lecteur par une sé-

rie d'aventures où se déploie tout son riche talent de romancier. Tous aimeront cette évocation d'une époque d'héroïsme et d'aventures où les enfants eux-mêmes savaient être braves et courageux. Le livre contient dix jolies illustrations de Mlle Aline Gauthier et est orné d'une couverture et trois couleurs. Il est en vente chez l'éditeur, à la Librairie d'Action Canadienne-française, 1735 rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies, au prix de \$0.50 l'exemplaire franco.

L'œuvre de René Bazin

L'EPOQUE DES PAYSANS DE FRANCE

L'œuvre entière de M. René Bazin, de l'Académie française, est d'une haute dignité morale portée par une belle valeur littéraire; elle peut être considérée comme l'épopée du paysan de France: discrète épopée, faite d'une grandeur sans éclat, de lents efforts, de fidélité familiale et terrienne, de sacrifices, de foi tenace. Ainsi se révèle une des énergies profondes de cette France, dont la vitalité étonne parfois parce qu'on a pris pour son vrai visage la caricature qu'en donnent les romans à gros tirage et les pièces de théâtre dites "à succès" qui, pour soulever un intérêt facile, s'adressent aux goûts les plus bas de l'humanité.

Mais le plus récent ouvrage de René Bazin s'impose d'une façon particulière par la question qu'il traite et la manière dont il la traite sous son beau titre catholique: "Magnificat".

Un fils de Bretagne, Gildas, a entendu, étant enfant, l'appel de Dieu: "Tu seras mon prêtre." Par timidité, il ne s'en est confié qu'à sa mère et, dans leur passivité paysanne, ils ont attendu... Dieu n'a pas parlé de nouveau et le gars a grandi. Il est maintenant le bras droit du Père Jean-Guillaume Maguern, dans le travail de la ferme. La belle servante des Maguern — en même temps leur nièce — s'prend de son cousin Gildas; celui-ci est prêt à répondre à son sentiment très pur alors se réveille en lui le mystérieux appel. Il faut choisir. Le grand drame de la guerre et la rencontre d'un aumônier emporteront la décision. Tant de douleurs et de misères réclament impérieusement des prêtres et Gildas se donnera à Dieu.

Ceci pourrait être le simple et haut récit d'une vocation sacerdotale. Sous la plume de l'auteur, c'est encore bien d'autre chose: le "cas" de cette vocation soulève en effet des crises de conscience, subtiles et graves dans tout l'entourage de Gildas.

Voici le père Maguern qui se révolte contre la résolution de son fils; encore qu'il soit bon chrétien lui-même; mais les charges de la ferme lui occupent l'esprit et l'étude est très juste de ce vieil homme de la campagne dominé par l'a.our de ses champs et le souci de sa besogne. Voici, auprès de lui, la Mère, plus proche de son fils — plus proche aussi de Dieu; celle-ci n'hésite pas devant la vocation qui s'affirme; héroïque, elle accepte les longues séparations, les mécontentements du Père, la menace pour

la prospérité de la ferme; elle est, pour son fils le meilleur soutien. Et voici la plus remarquable figure peut-être du roman: Anna, la servante jolie qui s'était si fièrement parée de son costume breton, à la Noël, pour plaire à son cousin Gildas.

Un dur combat se livre dans l'âme de la jeune bretonne; et il faut avoir lu la page de ses doutes et de sa méditation sur la décision qu'elle va prendre pour connaître parfaitement la conscience d'une jeune fille chrétienne. Luttera-t-elle contre cette vocation, peut-être encore hésitante? Elle est près de s'y décider bien que talonnée par le remord de n'être pas digne du sacrifice demandé. Le dernier mot du

mourant l'orienté définitivement: "Ne va pas contre Dieu!" Dès lors elle se fait dans l'ombre, l'alliée de Gildas en vue de la réalisation de son projet et va jusqu'à quêter au près de ses amies pour fournir la pension du Séminaire que le père Maguern refuse de payer — le père Maguern qui d'ailleurs aura grand de honte, un jour, d'avoir voulu enrayer la vocation de son fils.

Ces très belles figures, dont les moins élevées ont encore leur blessure de vieille race chrétienne, sont bien représentatives des traditions françaises. Quiconque aura lu le livre, connaîtra mieux la France, avec les ressources de foi de dévouement et de vigueur morale que gardent ses provinces.

UN APPEL AU TELEPHONE

2-8-2-1

ET NOUS VOUS DONNERONS

Service

NETTOYAGE — PRESSAGE — REPARATIONS
Spécial pendant l'exposition

Complets
Manteaux (dames)
Robes (laine)

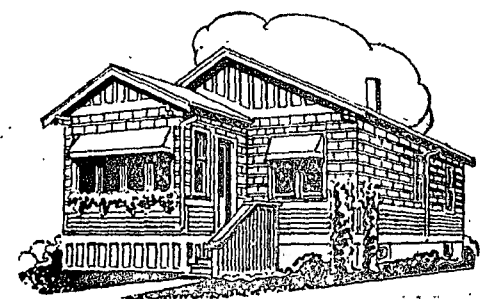
Nettoyés à sec
\$1.00

Belgian Dry Cleaners & Dyers

H. MELIS, propriétaire

48—14ème rue Ouest

Prince-Albert, Sask.



Vous Trouverez

un assortiment COMPLET de matériaux pour charpentiers et constructeurs. chez:—

PRINCE ALBERT LUMBER
Company, Limited

Nous avons aussi un bon nombre de plans pour "Bungalows" et chalets d'été. Vous n'avez qu'à choisir

Téléphone 2221

P. HASSEFIELD, gérant

P. A. Creamery
Company, Limited
PRINCE-ALBERT SASK.

Distributeurs de

Lait et Crème Pasteurisés

Manufacturiers de

Crème Glacée "Velvet"

et du

Fameux Beurre
Prince Albert Creamery"

Messieurs les Cultivateurs
Expédiez votre crème à la

P. A. Creamery
Company, Limited

Succursale à Debden
Speers, et Parkside

Le Pain "Nash"

Vient d'une Boulangerie Tout à Fait Moderne

DANS L'OUEST CANADIEN, PEU DE BOULANGERIES SONT AUSSI MODERNES QUE L'ETABLISSEMENT DE "NASH BAKERY"

Si on ne livre pas déjà à votre porte ce pain délicieux et sain, veuillez téléphoner ou laissez votre nom et adresse à notre bureau et un employé courtois vous fera visite sans retard.

"NASH BAKERY" est une compagnie locale, que des hommes d'ici possèdent et exploitent au moyen d'un capital d'ici, achats de nos ingrédients tous provenant de Prince-Albert, aussi tout notre personnel sans exception est de Prince-Albert.

Vous vous aidez vous-même en donnant votre clientèle à cette industrie de Prince-Albert, qui grandit et garde en circulation l'argent de l'endroit

Ecrivez-nous et nous vous renseignerons sur notre proposition d'agir comme notre agent

NASH'S BAKERY

Reg. Nash

PHONE 2552

Bert Nash

1028—1ère Avenue Ouest

PRINCE-ALBERT, Sask.

LE PERIL BOLCHEVISTE

Ce qu'en dit l'ancien premier ministre de la Belgique
Destruction complète de l'ordre social

Au cours de son récent séjour aux Etats-Unis, M. Theunis, ancien premier ministre de Belgique et président sortant de la Chambre de Commerce Internationale, a accordé au "New York Times" une importante interview, dont nous tenons à reproduire les passages suivants:

Du point de vue économique, il est incontestable que la Russie, durant la période caractérisée par le Plan quinquennal, a forcé les étapes normales en vue de se rendre indépendante des nations Occidentales. Pour parvenir à ce résultat, elle a réduit les habitants de son territoire à un régime d'esclavage et de famine. Le prix réel de la production importe peu à ses chefs. La seule chose qu'ils voient dans ces marchandises qu'ils produisent est un moyen d'obtenir à tout prix les fonds dont ils ont besoin. Il leur est complètement indifférent d'appauvrir leur pays jusqu'à le plonger dans la plus affreuse misère en jetant sur les marchés les produits de leur industrie à des prix très inférieurs à leur valeur réelle. Ces offres sont faites actuellement sur des marchés déjà déprimés. Ils accentuent cette dépression et créent ainsi une déplorable atmosphère de découragement.

Il faut, à mon avis, regretter très vivement, que les représentants de la civilisation occidentale, de notre civilisation, se montrent prêts à vendre à l'URSS à des conditions, de prix et de paiements, bien plus avantageuses que celles qu'ils feraient à leurs anciens et fidèles clients. En agissant ainsi, ils contribuent à fortifier la position d'un gouvernement qui ne prend même pas la peine de dissimuler sa volonté de destruction.

Peut-être les Etats-Unis ne réalisent-ils pas aussi bien que l'Europe les effets funestes de l'action du bolchévisme. En Europe, il a été possible d'observer systématiquement, que les émissaires et les subside du gouvernement de Moscou ont été à la base de tous les troubles sociaux graves que nous avons eus. Ces interventions dans les pays étrangers d'un gouvernement, dont un des premiers buts est la destruction complète de l'ordre social pour qui tant d'hommes, parmi les meilleurs que nous honorons et respectons le plus, ont lutté, souffert et donné leur vie, sont particulièrement fâcheuses et dangereuses dans les circonstances actuelles.

Mais il y a un autre aspect de la question russe qui est infiniment plus grave. Le problème n'est pas seulement économique; il y a quelque chose de plus qu'une question matérielle, une question de mœurs. C'est avant tout une question, morale, une question de civilisation.

En vérité, deux systèmes économiques sont en lutte. D'un côté, il y a le système occidental actuel qui, grâce au long et patient travail accompli au cours des siècles, a créé une prospérité et un bien-être jusqu'alors inconnus.

Ce système économique est basé sur l'initiative privée, sur le développement de l'individu et sur le maintien de la liberté individuelle dans la plus grande mesure possible.

Il repose en réalité sur les fondements mêmes de la nature humaine et tend par conséquent à permettre la réalisation des aspirations les plus hautes du cœur humain.

De l'autre côté, le système proposé par les Soviets comme le système idéal réduit l'individu au rôle

d'un organe inerte, d'une partie d'une vaste machine, qui l'écrase de sa formidable puissance. La suppression totale de la liberté individuelle, la soumission absolue à des ordres anonymes, telles sont les caractéristiques de ce régime. Toutes les classes, du paysan à l'ouvrier sont réduites à un état de complet esclavage sous l'absolutisme d'une bureaucratie toute puissante, insensible et impitoyable. L'idée de la famille, de l'affection humaine, tout ce qu'il y a de plus sacré dans le cœur des hommes, même l'amour des parents pour leurs enfants, est brutalement détruit, comme inutile au développement économique du pays. Il semblerait que les seules considérations qu'il soit permis d'avoir, sont d'ordre purement matériel et que, par un abominable renversement de l'ordre naturel des choses, les questions d'argent soient le principe directeur suprême de l'Etat. A ce concept inhumain tout, absolument tout, est sacrifié, même la religion, cette magnifique espérance en une justice suprême qui, à travers les siècles, a permis à l'homme de s'élever au-dessus de lui-même et de trouver à travers son existence des consolations et des joies d'une beauté émouvante.

La campagne antireligieuse en Russie

LES NOUVELLES METHODES DE LA LUTTE CONTRE LA RELIGION

Le premier Congrès de l'International religieux qui vient de terminer ses réunions à Pétersbourg a saisi le gouvernement soviétique d'une lettre demandant de défendre, à toute personne n'ayant pas atteint 18 ans, l'entrée des églises et des autres établissements religieux.

Les "Sans-Dieu" proposent à cet égard au gouvernement de ne pas promulguer une nouvelle loi, mais d'ajouter au paragraphe de la loi qui défend à la jeunesse l'entrée dans les cabarets et les établissements de nuit, l'interdiction de fréquenter les églises. D'après ce projet, les parents sont tenus responsables de l'infraction de cette loi par leurs enfants, et les coupables seront jugés pour activité antigouvernementale. La demande en question sera débattue dans la prochaine réunion du "Cik".

Comité exécutif central.

Les enfants contre la propagande antireligieuse

La *Vetcherniaia Moskva*, de Moscou, relate un fait extraordinaire qui a eu lieu dans l'école No 9, appartenant à une fabrique d'Etat.

Ayant appris que le Comité régional des "Sans-Dieu" avait convoqué dans l'immeuble de l'école un meeting antireligieux, les enfants se sont munis de pierres, ont brisé toutes les vitres de la salle où la réunion s'est déroulée et ont blessé plusieurs personnes s'y trouvant.

L'enquête à laquelle le Guépéou a procédé immédiatement a établi qu'il existait dans l'école une Union religieuse dont les membres se reconnaissent par les croix brodées sur la partie intérieure de leurs vestons. Le Soviet de la fabrique a ordonné d'inscrire les parents des enfants prenant part à ce mouvement sur la liste noire, ce qui les prive de cartes donnant droit aux denrées alimentaires.

Pourquoi mourir si jeune?

On ignore les moyens à prendre afin de vivre longtemps

Un ami me posait, récemment, deux questions fort intéressantes: "Quelle découverte scientifique, demandait-il, a le plus contribué à la conservation de la vie humaine?" "Avant que je puisse répondre il m'en posait une seconde: "De quelle découverte scientifique le monde a-t-il le plus besoin aujourd'hui?"

Je trouve cette seconde question beaucoup plus intéressante que la première. Il est probablement vrai que la découverte de la vaccine par le docteur Jenner a fait plus, directement ou indirectement, que toute autre découverte pour la conservation de la vie humaine. Elle a fait plus directement parce que la variole était le pire fléau de l'humanité. Et elle a fait plus indirectement parce qu'elle a été l'origine de la découverte de la toxoïde contre la diphtérie et d'autres remèdes du même genre contre la typhoïde, la scarlatine et plusieurs autres maladies.

Mais quelle découverte ferait le plus grand bien à l'humanité? Quelle grande découverte sauverait le plus de vies humaines? Plusieurs lecteurs penseront au cancer. Certes si l'on pouvait découvrir que que inoculation contre le cancer, l'humanité serait d'autant plus soulagée. On pourrait en dire autant de la syphilis. Cependant, à mon avis, ce qui profiterait le plus de nos jours serait un moyen de faire utiliser les découvertes déjà connues. Le médecin, le journaliste ou l'homme d'état qui découvrirait une méthode efficace pour faire comprendre aux gens qu'il est bon de profiter des connaissances médicales merveilleuses que nous possédons, sauverait plus de vies humaines dans les prochaines cinquante années que celui qui découvrirait la cure du cancer.

Je suis presque tenté de conseiller à nos savants de cesser toutes recherches jusqu'à ce que l'on se soit habitué à tirer des bénéfices de ce que nous possédons déjà. De peur que vous nous croyiez réactionnaire permettez-moi de vous citer quelques statistiques:

DIPHTERIE — Cette maladie a tué 1,200 personnes dans une seule année et surtout des enfants. Et le traitement par la toxoïde, s'il était appliqué universellement en finirait avec la diphtérie dans un espace de deux ou trois ans. Il faudrait une campagne nationale pour que tous se rendent compte qu'il n'est pas nécessaire de nos jours de sacrifier nos enfants à l'autel de ce Moloch. Soulignons le fait que tout dernièrement nous avions 13,500 cas de cette maladie dans une seule année.

La **TYPHOÏDE** prend 1,111 victimes par année. Toutefois pendant la Grande Guerre pas un seul soldat canadien n'est mort de la fièvre typhique. C'est une des maladies les plus faciles à empêcher. Pendant la guerre on se servait de moyens qui sont aujourd'hui à la portée de tous. La vie d'un Canadien vaut-elle plus en temps de guerre qu'en temps de paix?

La **TUBERCULOSE** décime la population canadienne au chiffre de 7,764 par année. Si nous avions une organisation adéquate nous pourrions faire disparaître cette peste vingt-cinq ans, quoique notre organisation nationale pour combattre cette maladie ait été beaucoup trop restreinte.

Le **CANCER** est cause de 7,912 décès par année. L'examen périodique révèle souvent cette terrible maladie à un stade où la cure n'est pas impossible. En universalisant l'examen périodique nous ferions décliner sensiblement le taux des ravages du cancer. Les gens doi-

vent être amenés à pratiquer cette coutume des plus salutaires.

La **MALADIE DU COEUR** met fin dramatiquement aux jours de 11,775 victimes au Canada à tous les ans. L'examen périodique est le moyen vraiment efficace de combat. On découvre ainsi cette maladie dès son début où l'on découvre les causes qui pourraient l'encourir.

La **MORT DES MERES** — 1,295 mamans meurent chaque année à la naissance de leur enfant. Voilà un sinistre sacrifice dont l'absurdité saute aux yeux si nous constatons que les mères qui jouissent des soins voulus, au cours de la période qui précède la naissance de l'enfant, sont invariablement à l'épreuve de conséquences graves sans quelques rares exceptions.

Le lait est impropre dans les petits villages

L'EDUCATION EST NECESSAIRE POUR SURMONTER L'ANTIPATHIE AUX LOIS D'HYGIENE.

Demandant du courage et de la persévérance dans l'éducation du public pour généraliser la pasteurisation du lait, et suggérant que peu de villes au Canada peuvent se vanter d'avoir du lait absolument pur, le docteur J. T. Phair, dans le dernier numéro du *Public Health Journal*, déclare que "même quelques-unes de nos grandes villes n'ont pas de système adéquat pour protéger les consommateurs de lait."

"Dans une étude qui couvrait 117 petites villes et villages aux Etats-Unis en 1927, et se servant de l'épreuve physique pour déterminer la présence de corps étrangers dans le lait, l'on trouva que dans deux endroits seulement le lait classé à un degré de 75 pour cent sur l'échelle établie pour faire la comparaison. Quatre-vingt-dix-sept des municipalités sur les cent dix-sept ne pratiquaient pas la pasteurisation. Une semblable étude révélerait elle une situation aussi alarmante pour le Canada? La réponse doit être: Oui!"

"Est-ce dû à l'ignorance des dangers qui menacent les consommateurs si l'incitation règne partout? Ou est-ce que les efforts des autorités sanitaires sont amoindris par l'opposition des membres du conseil municipal?"

1930 s'est trouvé bien sans biens

EN DEPIT DE LA DEPRESSION L'ANNEE ECOULEE FUT TRES SANTAIRE

La santé nous a souri, sinon la richesse, au cours de 1930, remarque le docteur R. Vance Ward dans le dernier numéro du *Canadian Public Health Journal*.

"A mesure que les statistiques des différents endroits, pour l'année 1930 nous arrivent, nous nous trouvons en face d'un paradoxe qui contredit les principes élémentaires de l'hygiène industrielle. Depuis plusieurs années nous enseignons que les gages élevés avec leurs suites ont apporté une baisse dans le taux de la mortalité et que, au contraire, les gages peu élevés et le chômage ont produit des conditions peu sanitaires. Cependant tout converge à faire croire que l'an mil neuf cent trente, une année de dépression industrielle, de chômage et de malaise universelle, a été l'année la plus salubre que le continent américain ait eu jusqu'à date."

CONSEILS PRATIQUES

POUR FAIRE DISPARAITRE LES TACHES DE SUEUR

Pour faire disparaître les taches de sueur sur la laine ou la soie, on les humecte avec de l'eau chaude contenant quelques gouttes d'alcali (ammoniaque liquide); on les éponge ensuite avec un tampon trempé dans l'eau claire; puis on repasse l'étoffe à l'endroit avant qu'elle ne soit tout à fait sèche.

COMMENT RAVIVER LES ETOFFES ETEINTES

Si la couleur a été attaquée par des acides faibles, tels que jus de fruits, vinaigre, orange, citron, imbiber la tache avec de l'ammoniaque étendue de dix fois son volume d'eau environ, en vous servant d'un linge fin que vous appliquerez à plusieurs reprises jusqu'à saturation de l'acide, c'est-à-dire jusqu'à ce que la couleur soit ravivée.

Pour les teintes affaiblies par le temps, ou par une opération maladroite destinée à faire disparaître une tache, imbiber, à plusieurs reprises, avec un tampon de linge fin chargé de chloroforme.

Vous pourriez verser... de l'eau bouillante dans un verre, même fragile, si vous avez la précaution d'y déposer avant quelques gouttes d'eau chaude et une cuillère de métal.

MOYEN DE FAIRE CUIRE LES ŒUFS A LA COQUE

Mettre dans une casserole autant de verres d'eau qu'il y a d'œufs à faire cuire; porter à l'ébullition. Quand l'eau bout, on y plonge les œufs et on la retire du feu sans mettre de couvercle. On sert les œufs quelques minutes après, huit ou dix, à son gré.

DEUX RECETTES CONTRE LES MOUSTIQUES

Prenez un morceau de camphre de la grosseur d'une noix et faites-le consumer sur une plaque de fer chaude, mais en ayant soin qu'il ne brûle pas. Les vapeurs remplissent la pièce et chassent les moustiques.

qui ne reviennent pas, même si la fenêtre est ouverte.

2o Prenez une plante de ricin que vous placez à proximité de votre chambre, et vous ne serez plus incommodé par ces désagréables insectes. Vous trouverez les graines de ricin chez les marchands de graines; c'est une plante qu'il faut enlever l'hiver, elle craint les gelées.

Consell bien reçu.

—Ah! Si tu rencontrais une femme comme la mienne je te dirais:

"Marie-toi!" Mais, tu sais, une femme douce, aimante et intelligente comme la mienne, il n'y en a peut-être pas deux au monde.

—Tu as raison... j'attendrai... qu'elle soit veuve.

Roulette.

Le contrôleur. — Pardon, madame, le petit a-t-il cinq ans?

La dame, avec suavité. — Oh non! il a quatre ans à peine.

Le contrôleur. — Eh bien, madame, en dessous de trois ans, les enfants ne paient pas.

Le STUDIO VOLDENG

LE MEILLEURE EN PHOTOGRAPHIE

Nous développons, imprimons et finissons les films et photos avec le plus grand soin

Durant l'Exposition nous vous invitons cordialement à venir visiter notre atelier

O. A. Voldeng

Téléphone: 3014

Ave. Centrale, Prince-Albert

VIENNENT D'ARRIVER

300 Echantillons

Royal York

POUR CONFECTION D'HABITS ET DE PALETOTS FAITS SUR MESURE

COUPE GARANTIE

\$27.50

UN ASSORTIMENT COMPLET DE MERCERIES POUR HOMMES

Ted. Matheson Ltd.

Voisin de la Banque Royale, Ave. Centrale

Prince-Albert

Saskatchewan

BURNS & CO., LIMITED

Emballeurs

Exportateurs

Fournisseurs

MANUFACTURIERS DES FAMEUX
PRODUITS DE LA MARQUE

"Shamrock"

JAMBONS - JAMBONNEUX - SAINDOUX - SAUCISSES - "BAKEASY SHORTENING"
FROMAGES "GOLDEN LOAF" - BEURRE "GLENDAL" - VOLAILLES MARQUE "HORMEL"

VISITEZ NOTRE GRANDE USINE, APPROUVEE PAR LE GOUVERNEMENT FEDERAL

EXPEDIEZ VOTRE
Crème et vos Volailles
à Prince-Albert

EXPEDIEZ VOS
Porcs et Bestiaux
à Prince-Albert

FEUILLETON DU "PATRIOTE"

De Toute Son Ame

Par René BAZIN

Suite

—Pourquoi?
—Parce que... parce que tu as besoin de repos. Il est très tard... Je veux te voir avant ton départ pour le travail...
—Mais, vous ne sortez pas, je suppose?
—Il reprit:
—Va, mon Henriette. Je t'en prie! Si tu es malade, demain, j'irai chez madame Clémence.
—La prévenir? dit-elle en se levant. C'est bien inutile, allez! Elle sera prévenue de ma vraie maladie par mes camarades!
En parlant, elle se pencha pour l'embrasser. Et lui, après qu'elle se fut retirée, il écouta quelque temps pour être sûr qu'elle se couchait.
Lorsque, dans la haute maison, plus rien ne bougeait, et qu'il n'entendait plus que le vent qui remuait çà et là une ardoise du toit, le vieux prit sa veste poilue, celle qu'il portait autrefois, à l'usine, son bâton ferré, son chapeau, et, furtivement, se glissa dehors.
La nuit n'était pas froide. Comme il arrive aux approches du printemps, une brume bleue, presque tiède, défendait la terre contre les souffles violents des hautes régions de l'air. Les premiers pieds de primevères commençaient à dérouler cette nuit-là leurs feuilles duvetées de mousse.
Allez, allez, oncle Madiot; hâtez-vous; la petite pleure encore dans son lit, et vous ne l'entendez pas!
Il suivait les quais; la lune baissait à l'horizon et éclairait le chemin; la ville dormait, écarlée sous le poids de la fatigue de la veille; seule, la Loire coulait et vivait, soulevant les bateaux dont les mâts faisaient des ombres dansantes sur le pavé. Il ne marchait plus comme autrefois, le vieux tambour; il avait chaud, et il dut s'arrêter sur la berge, près de la gare où les feux des signaux diminuaient un peu la solitude.

peler au secours le grand Etienne. Le pêcheur acheva un rang de mailles, et dit, en serrant le dernier noeud sur son petit doigt tendu:
—Monsieur Madiot, le fils est déjà dehors, comme je vous l'ai dit. Il est allé à la chasse, pour pouvoir acheter quelques bouts de filin qui manquent à son bateau neuf. Je ne demande pas mieux que de vous conduire.
—Partons, alors, dit Madiot, car mon enfant pleure.
—Oni, mais je ne saurais vous dire la réponse du mien. Viendra-t-il? Viendra-t-il pas? Moi je ne violente pas mes gars: je leur laisse leur cœur comme il est fait.
Ils firent quelques pas hors de la cabane, montèrent dans un canot plat, et Loutrel, ayant dressé un bout de perche muni d'un mauvais carré de toile, le vent qui se levait les emmena à rebrousse-courant, dans la nuit qui recevait on ne sait d'où une première pâleur d'aube. La lune, toute penchée, avait l'air d'un veillard qui n'en peut plus.
—Henriette! murmura le vieux tout bas, Henriette!
Et ce nom seul lui était une pensée sans fin. Des cris d'oiseaux appelaient le jour. Heure de chasse, où la lumière hésite, où les courlis, les mauves, les bécassines, les vanneaux, ouvrent l'aile engourdie, courent le long des sables, se reconnaissent, s'animent au départ, et filent en troupes légères.
Loutrel et Madiot remontèrent assez loin, vers les balais gris d'un futaie de peupliers, mirent le cap sur la pointe de l'île, et le bateau sortit de l'eau à moitié, en touchant l'éperon de terre qui aiguillait le courant. Le pêcheur siffla. Un homme sortit de l'abri d'une souche de saule déjà bourgeonnée. Il avait une douzaine de anneaux pendus à la ceinture. C'était Etienne.
En apercevant le vieux Madiot, il fronça le sourcil, et descendit sur la grève découverte.
Eloi roula entre deux doigts ses moustaches, et la tête à moitié cachée par le col relevé de sa veste, regardant l'homme qui venait et qui lui plaisait tant:
—Antoine est condamné, dit-il.
—Tant pis, monsieur Madiot.
—A mort.
Le jeune homme enleva son feutre à bords rabattus, comme il l'eût fait devant le cercueil d'Antoine.
—Non, reprit Madiot, tu te trompes, mon grand Etienne. Il paraît même qu'on lui donnera sa grâce. Ça ne dépend plus de nous de changer son sort. Mais il y en a une qui pleure...
La longue tête, fine et mâle, se détournait vers la forêt de peupliers, dont les branches nues s'entrechoquaient. Le tout petit matin naissait entre leurs troncs.
—Elle pleure tant qu'elle est malade.
—Oh! fit Etienne, vivement.
Et sa voix sonnait si douloureusement, que Madiot reprit:
—Pas si malade, je pense, que tu ne puisses la consoler, mon gars. Viens avec moi. Je suis venu te chercher...
—Elle ne m'a pas demandé, n'est-ce pas?
—Elle dort, dit doucement Madiot. Mais je crois bien qu'en se réveillant, si la petite pouvait savoir que ça ne te change pas, ce qui est arrivé à Antoine; que tu as toujours du goût pour elle: m'est avis qu'elle se consolerait plus vite qu'avec moi... Car enfin, ça ne l'arrêtera pas, mon grand Etienne, qu'Antoine ait mal tourné? Tu as toujours ton idée pour elle?
Une joie brilla au bord des yeux bleus. Etienne délia la corde qui liait les vanneaux, les jeta aux pieds de son père, et cria, pour toute réponse, étendant ses deux bras au premier rayon de jour:
—Embarquez, vieux Madiot, c'est moi qui rame!

Il espérait beaucoup moins que le vieux, mais la jeunesse était en lui, elle qui chante pour si peu.

XXX

Ils accostèrent, deux heures plus tard, entre des goélettes amarrées, juste au bord de la corne de rocher qui portait la maison. Etienne n'avait pas quitté son tricot de laine, et Madiot n'avait pas rabattu le col de sa veste poilue. Ils montèrent l'escalier silencieusement, la gorge serrée, chacun luttant contre la peur de l'inconnaisable destinée qui attendait, pour parler, cette chose insignifiante, qu'ils eussent franchi encore dix marches, cinq marches, une marche. Aux extrémités de la vie, Madiot qui l'achevait, Etienne qui entraînait, ils tremblaient devant la volonté d'une jeune fille, qui allait dire: "Vivez, restez," ou bien: "Souffrez, éloignez-vous à jamais." Ils étaient déjà comme en sa présence. Et ils se firent des politesses pour franchir le seuil, parce qu'ils redoutaient ce qu'ils venaient chercher.

Henriette les entendit, et reconstruit leurs voix. Elle était habillée, prête à partir, dans sa toilette nocturne de travail. Le peu de sang qu'elle avait aux joues se retira. Mais, elle aussi, elle était brave devant la destinée. Elle alla droit à la porte qui séparait les deux chambres, l'ouvrit, et dit à Etienne:

—Venez.
Etienne entra dans la chambre, et l'oncle Madiot s'effaça tout tremblant, pour le laisser passer. Henriette s'était reculée jusqu'au-dessus de la cheminée, et, dans le miroir accroché au-dessus, ses cheveux, débordant le chapeau tout autour, luisaient comme une grande fleur d'or. Elle avait compris ce qu'avait fait l'oncle Eloi, et la preuve d'amour qu'Etienne lui donnait. Ils étaient là, tous deux, Etienne et Henriette. Etienne se tenait à deux pas d'elle, à côté de la petite table. Il interrogeait, de son regard habitué aux profondeurs de l'eau, ces yeux clairs, d'où l'âme était toute proche en ce moment. Jamais il n'avait lu si nettement l'âme d'Henriette, qui s'attendrissait jusqu'à ressembler à de l'amour; et cependant ce n'était pas de l'amour, car il y avait autre chose dans ces chers yeux: une résolution nouvelle, victorieuse depuis peu, et qui tremblait encore de la lutte soufferte. Elle lui disait ainsi tout ce qu'elle avait à lui dire, et avec tant d'affection, et de regrets, et de pitié, qu'aucune parole n'aurait pu en renfermer autant. Et lui comprenait tout, parce qu'il aimait.
L'oncle Madiot prêtait l'oreille, et, n'entendant rien, croyait qu'ils parlaient tout bas.
Lorsque le grand Etienne sentit que les larmes le gagnaient, il ne cessa pas de la regarder, mais, pour les empêcher de couler, il voulut parler, et dit:
—Ni votre frère, ni rien ne m'aurait arrêté, vous voyez.
Les longues lèvres qui avaient le don de consoler, s'entr'ouvrirent, et dirent:
—Mon grand Etienne, je vous aime tout ma vie. Toute ma vie, je vous serai reconnaissante de ce que vous avez fait. Je n'ai eu de frère que vous, je n'ai eu d'ami que vous.
Comme les larmes coulaient, sur les joues brunes d'Etienne, elle dit encore:
—Si mon cœur m'appartenait, je vous le donnerais. Dieu l'a pris pour ses pauvres. Oubliez-moi.
Alors, sans bien savoir ce qu'il faisait, le grand Etienne tendit les bras. Il osa, dans son trouble, appeler à lui celle qui ne serait point à lui. Elle l'entendit. Henriette, penchée déjà la tête pour être embrassée, Henriette se jeta dans les bras qu'il ouvrait. Il sentit la jolie tête blonde se poser sur son épaule. Il l'embrassa, la serrant de toutes ses forces sur sa poitrine. Un instant, leurs deux cœurs battirent l'un contre l'autre. Et puis, il l'écarta de lui tout doucement, la regarda, et s'enfuit.

A suivre

Le souvenir canadien

Honoré de la bénédiction spéciale de Sa Sainteté Pie XI
ACTE OFFICIEL DE SA NAISSANCE COOPERATIVE
L.S.
Signature, H.-G. CARROLL

CANADA
PROVINCE DE QUEBEC
GEORGE V, par la grâce de Dieu, roi de Grande-Bretagne, d'Irlande et des territoires britanniques au-delà des mers, défenseur de la foi, empereur des Indes.

A tous ceux qui ces présentes lettres verront ou qu'elles pourront concerner,

SALUT:
ATTENDU que la troisième partie de la loi des compagnies de Québec statue que le lieutenant-gouverneur peut, au moyen de lettres patentes expédiées sous le grand sceau, accorder à trois personnes ou plus qui en font la demande par requête, une charte les constituant en corporation sans intention de faire un gain pécuniaire, dans un but national, patriotique, religieux, philanthropique, social, professionnel, athlétique ou sportif, ou autre du même genre;
ATTENDU que les personnes ci-après désignées ont demandé, par requête, une charte qui les constitue en corporation pour les objets ci-après décrits; et

ATTENDU que les dites personnes ont rempli les formalités prescrites pour l'obtention de la charte demandée, et que les objets de l'entreprise de la corporation projetée sont de ceux pour lesquels le lieutenant-gouverneur peut accorder une charte en vertu des dispositions de la troisième partie de la loi des compagnies de Québec:

A CES CAUSES, Nous avons, en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés par ladite troisième partie de la loi des compagnies de Québec, constitué, et par les présentes lettres patentes, constituons et incorporons les personnes suivantes, savoir:

L'honorable Thomas Chapais, sénateur;
L'honorable Cyrille-F. Delage, surintendant de l'Instruction Publique;
M. Louis-Adélaïde Trempe, propagandiste;
M. Amédée Denault, publiciste;

Tous de Québec, ainsi que les autres personnes qui sont ou deviendront actionnaires de la corporation, et ce pour les objets suivants:

Solliciter, recueillir, administrer et employer des fonds pour l'érection, à Gaspé, d'un monument national commémoratif de l'arrivée de Jacques Cartier en ce pays; réaliser l'exécution de ce projet en érigeant le dit monument, sous la forme qui sera jugée convenable; organiser les fêtes d'inauguration; mettre en œuvre les moyens et exercer les pouvoirs utiles à ces fins.

Le nom de la corporation sera "Le Souvenir Canadien, Inc."

La principale place d'affaires de la corporation, sera à QUEBEC, dans le district de QUEBEC, dans notre province.

Le montant auquel sont limités les biens mobiliers que la corporation peut posséder est de cinq cent mille piastres.

Sont nommés directeurs provisoires de la corporation les personnes suivantes, savoir:

Honorable M. Thomas Chapais, Hon. M. Cyrille-F. Delage, et M. Ls-Adélaïde Trempe.

EN FOI DE QUOI, Nous avons fait rendre Nos présentes lettres patentes et sur icelles apposer le grand sceau de Notre dite province de Québec.

Témoins: Notre très fidèle et bien-aimé

Honorable Henry-George Carroll, lieutenant-gouverneur de Notre dite province de Québec.

Donné en Notre hôtel du gouvernement, à Québec, ce seizième jour de décembre, l'an de grâce mil neuf cent trente, et de Notre règne le vingt-neuvième.

PAR ORDRE:
le sous-secrétaire de la province: Signé: Alexandre DESMEULES. Enregistré le 17 décembre 1930. Libro 139: Folio 103.

Le sous-secrétaire de la province: Signé: Alexandre DESMEULES. Pour copie conforme:
Le chef du Secrétariat général S. C. I.

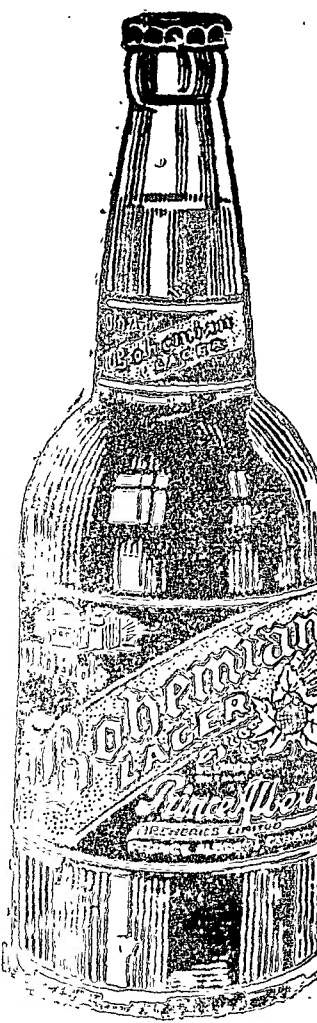
Le progrès.
M. l'ingénieur s'extasia sur les progrès de la science.
—C'est très beau... On fabrique de l'électricité avec des chutes d'eau... Dans dix ans, on en fera avec des chutes de cheval!

La demande en mariage.
Le père. — Nous donnons à notre fille autant de fois mille dollars qu'elle a d'années d'âge.
Le prétendant. — Ne croyez-vous pas qu'elle est un peu jeune pour nous marier tout de suite?

Aux Pyramides.
Le touriste new-yorkais, au guide. — Pourquoi ne les démolissez-vous pas pour en reconstruire de plus grandes?

(Life)

Produit de la MEILLEURE Qualité de Malt et de Houblon Domestique



Quarante

Ans

d'Expérience

'L'Expérience Compte'



Prouvent

Sa

Valeur



'L'Expérience Compte'



Prince Albert BREWERIES LIMITED
PRINCE ALBERT, SASKATCHEWAN